

PLUS DE 150 CADEAUX DANS CE NUMERO !

ROCK
S T Y L E

ROCK

S T Y L E

Depeche Mode
Fish
Paul Mc Cartney
Richie Blackmore
Bruce Dickinson
Steve Lukather
Roger Hodgson
Magellan
+ 20 pages de
chroniques CD !

U2

les Rois de la POP ?

E.L.P. : les rééditions
et le 2 juillet en concert à Paris !

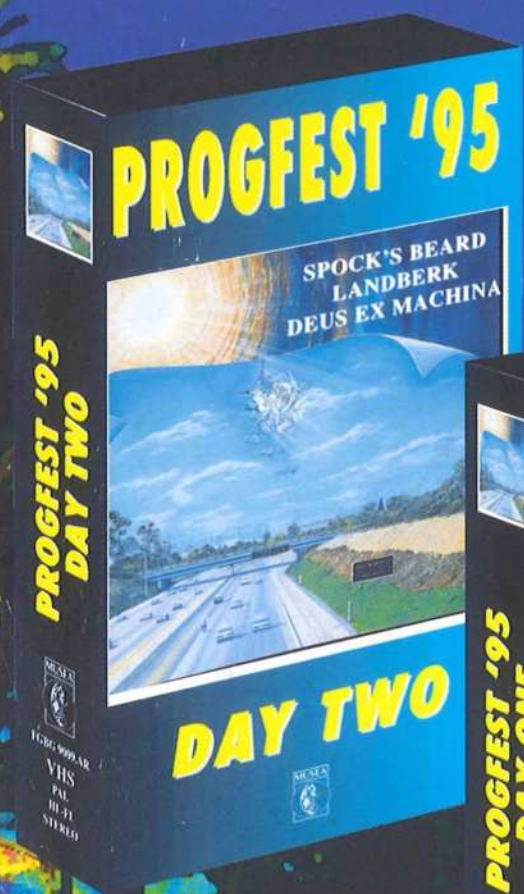
M 5020 - 21 - 27,00 F - RD



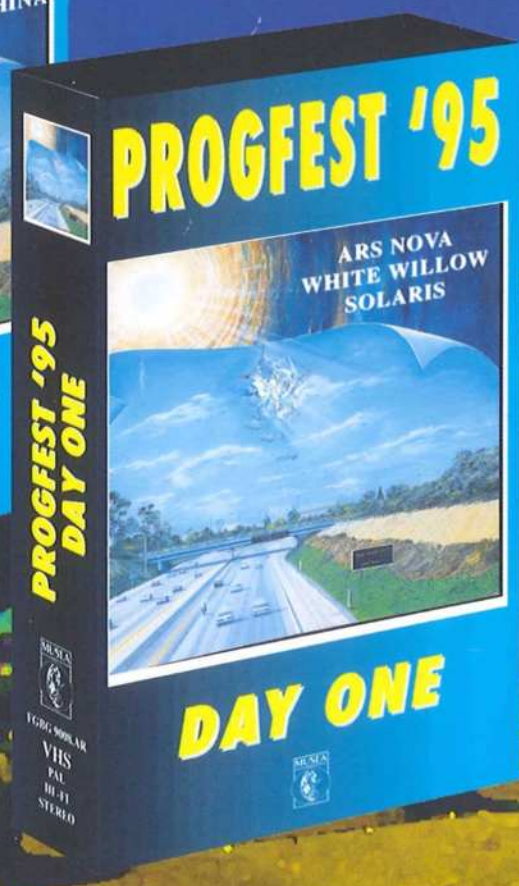
N°21-Juillet/Août 97 - France : 27 FF - Belgique : 200 FB - Suisse 9 FS - Canada : 9 \$

Ars Nova
Landberk
Deus Ex Machina
White Willow
Spock's Beard
Solaris

3ème Festival Progressif de LOS ANGELES



*"Le Progfest de Los Angeles est devenu au fil des ans
LE festival progressif international le plus renommé. Musea
vous propose aujourd'hui de revivre le Progfest de 1995, dans
votre fauteuil, avec ces deux vidéos HiFi Stereo."*



Recevez les vidéos du Progfest'95 pour **200F** chacune
(port compris, au lieu de 220F).

Envoyez votre règlement à MUSEA.

Distribution en magasin:
MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL
43, Avenue René CASSIN
47200 Marmande France
Tel: 05 53 20 37 30
Fax: 05 53 20 37 31



Vente par correspondance et catalogue gratuit:

MUSEA
68 La Tinchoffe
57645 Retonfey
France
Fax: 03 87 36 64 73

La Techno Transe,
c'est méga cool...



Le secret des remix de Tric-

Y'A PAS DE SECRET,
J'UTILISE UN
MIXEUR!...



L'hommage à Kurt Cobain...

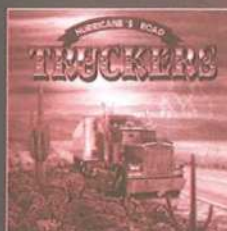


Guitare Basse Batterie...



BRENNUS

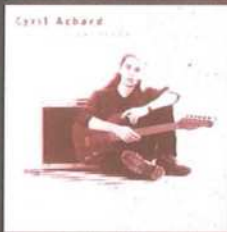
Le Label du Hard Mélodique



TRUCKERS
Hurricane's road



HÏDRA
Rock experience



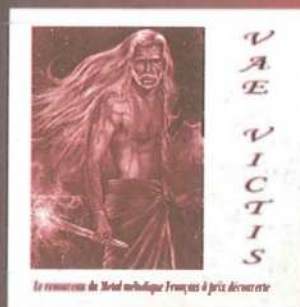
Cyril ACHARD
Confusion



MANIGANCE
Signe de vie

VAE VICTIS

La compilation Brennus



Le rendez-vous du Hard mélodique Français à prix découverte

"VAE VICTIS est une compilation à prix réduit qui vous permettra de découvrir 14 titres extraits d'albums sortis à ce jour sur le label."



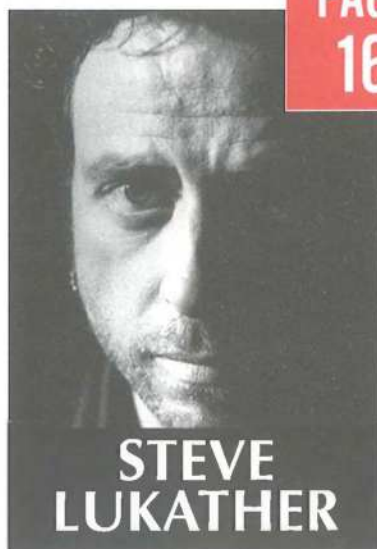
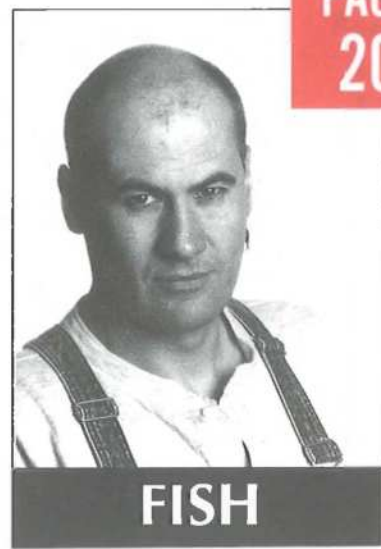
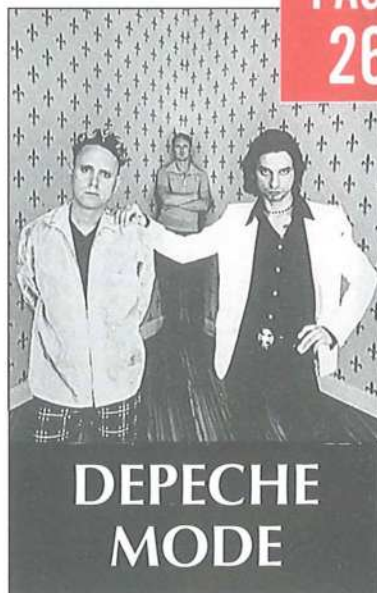
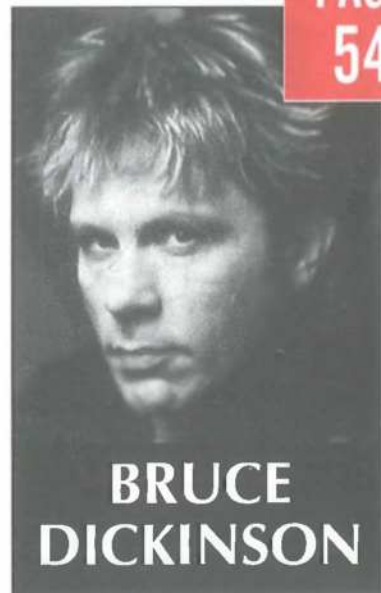
BRENNUS
5 rue de Lixy
89140 Villetbierry
Tel: 0386665141

Pour recevoir notre catalogue gratuit écrivez à:
MUSEA
68 La Tinchotte
57645 Retonfey
France
Fax: 03 87 36 64 73

Rockstyle n°21

A L'AFFICHE :

- Tommy Emmanuel 8 • Hydra 9
- Uncle Meat/Mass Hysteria 10
- Tiamat/The Gathering 11 • Symphony X/Jadis 12
- Eclat/Candy Kane 13 • Cast/Monaco 14
- Big Soul/Julien Baer 15 • U2 pages centrales • Magellan 52
- Paul Mc Cartney 56 • Ritchie Blackmore 58
- Roger Hodgson 62

PAGE
16PAGE
20PAGE
26PAGE
54

RUBRIQUES :

- Décamps 6 • News 6 • Abonnement 25/28/30
- Le Cahier CD 31 • Espresso 43
- Pages CD Metal 46 • Flashback 48
- Shopping 50 • Backstage 66

3615

ROCKPROG*

LE SERVEUR
DES MUSIQUES
PROGRESSIVES

- Toutes les dernières
infos : nouvelles parutions,
concerts, news...

- Présentation des
principaux groupes
progressifs, passés et
présents, connus et
méconnus

- Testez votre culture
progressive et gagnez
des CD !

* 2,23 F la minute

CONCOURS

DEPECHEMODE



à gagner

des **tee-shirts**

ULTRA

- 1- Qui a produit l'album de Depeche Mode «Ultra» ?
a - Bob Rock b -Anton Corbijn c -Tim Simenon
- 2- De quelle grande ville d'Europe est originaire Depeche Mode ?
a - Birmingham b - Berlin c -Londres
- 3- Quel batteur renommé apparaît sur plusieurs morceaux de l'album «Ultra» ?
a - Keith Leblanc b -Simon Phillips c -Manu Katché

Les bonnes réponses seront tirées au sort - Date limite d'envoi des réponses : 15 août 97

Réponse sur papier libre ou renvoyer le coupon suivant, à : **Rockstyle - concours Depeche Mode- 4, chemin de Palente - 25000 BESANÇON**

Quest 1 : _____ Quest 2 : _____ Quest 3 : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____ Pays : _____

LOS
PRO
DUC
TION
N

PRÉSENTE :

JOAN BAEZ

en concert

le mardi 8 juillet 97

au **KURSAAL**

BESANÇON



Renseignements : 17, rue de l'Ecole - 25000 BESANÇON

Tél. 03 81 81 00 21 - Fax 03 81 83 07 24

news

Tel : 03 84 65 31 30 - Fax : 03 84 64 34 41...

... À saluer l'initiative de **Jeunes Évasions**, qui organise des transports en car au départ de Strasbourg, Colmar et Mulhouse sur de nombreux concerts, et propose inclus dans ses tarifs les billets de concerts : **U2** à Mannheim le 31 juillet pour 460 / 510 FF ; **Michael Jackson** le 10 août à Hockenheim, 440 / 480 FF ; **Metallica** le 23 août à Stuttgart pour 430 / 480 FF ; **U2** encore le 6 septembre à Paris Parc des Princes pour 565 / 625 FF. Pour tous renseignements, n'hésitez pas à composer le 03 88 22 41 49...

... Le Grand Prix International du Disque 1997 de l'Académie Charles Cros a récompensé **H.F. Thiéfaîne** pour son nouvel album "La Tentation Du Bonheur". Félicitations !...

... A noter la sortie sur le label **Quango**, distribué par Island, de "1002 Nights", le bijou ambient et quasi New-Age de **Djamel Ben Yelles** (compositeur de Djam & Fam). Quand beauté, chaleur et passion sont au rendez-vous...

... On n'avait plus vu ça depuis la grande époque «**Hara Kiri**» : un vrai magazine 100 % bourrin. Ophélie Winter se fait éclater le caisson en couverture. A l'intérieur, le show biz y est massacré, les stars y sont humiliées. C'est rempli de photos détournées, d'interviews et des dessins de Martin, Faujour, Berth, Charb et Luz. Choron est également de la partie. Le fond est crapuleux, la mauvaise foi édifiante, l'humour douteux ; chaque page mérite un procès, ça s'appelle «**ZOO**» et ça vaut 25 francs en kiosque...

... Une bien triste nouvelle : le 29 mai dernier, alors qu'il se baignait dans une zone particulièrement dangereuse du Mississippi, **Jeff Buckley** disparaissait, emporté par les courants...



... **Marvel** toujours à l'affiche, avec les sorties annoncées pour cette fin de mois de juin, du **Marvel Top 2** et de **Marvel Crossover 3** (96 pages). A ne pas manquer non plus les rendez-vous que **Wolverine**, **X-Factor**, **X-Men**, **2099** et **Venom**, entre autres, donnent chaque mois. Mais ce genre d'habitudes se prend si facilement !...

... Comme chaque année, le festival de **La Route Du Rock** aura lieu en Août à St Malo, les 15, 16 et 17 plus précisément. A l'affiche, **EELS**, **MONACO**, **DINOSAUR JR**, **BOO RADLEYS**, **ASIAN DUB FONDATION**, **MIOSSEC** ET **TINDERSTICKS** entre autres. Un festival pop de grande envergure comme seuls les bretons savent les faire...

... Notre collaborateur **Nicolas Gautherot** lance un nouveau fanzine de SF, Polar et Fantastique

(voire littérature générale si c'est vraiment très bien !). Comme c'est un fainéant notoire et qu'il n'a pas envie d'écrire toutes les nouvelles tout seul, sous 50.000 pseudos différents, il recherche des auteurs et des illustrateurs. «**Albemuth**», puisque c'est son nom, sera un bimestriel A5, 64 pages de nouvelles (25Fr le numéro et 120 Frs les 6 numéros). Adresse : Nicolas Gautherot, Rue Principale, 70100 Velet, France.

... **Les Eurockéennes de Belfort** se dérouleront cette année les 4, 5 et 6 juillet. Attention, la programmation a quelque peu changé dernièrement. En effet, **Trust** et **Neil Young** ont annulé leur participation. Ils seront remplacés par **Suede** et **Simple Minds**. Voici la programmation définitive :

- Le vendredi 4 juillet : **Up To You**, **Mad Pop X**, **Addict**, **Channel Zero**, **Biohazard**, **Mass Hystéria**, **Live**, **Radiohead**, **Spicy Box**, **Supergrass**, **Smashing Pumpkins**, **Chemical Bros**.
- Le samedi 5 juillet : **Slight Return**, **Oobik & The Pucks**, **Stereophonics**, **Melville**, **Baby Bird**, **No One Is Innocent**, **Number One Cup**, **Nada Surf**, **Marcel & Son** **Orchestre**, **Boo Yaa tribe**, **FFF**, **Neneh Cherry**, **Noir Désir**, **Maceo Parker**.



- Le dimanche 6 juillet : **Attentat**, **Sloy**, **H.Blockx**, **16 Horsepower**, **Silverchair**, **Euro Fun Live**, **Placebo**, **Sinsemilia**, **Rollins Band**, **Paul Personne**, **Orchestre National de Barbes**, **Suede**, **Simple Minds**. Cette programmation 97 est nettement axée sur la pop. D'autre part, un nombre important d'artistes français sont présents sur scène cette année, ce qui est une bonne chose. Enfin, notons que le groupe **Up to You**, à qui nous avons donné un «Coup de pouce» dans la rubrique du même nom récemment, a été sélectionné pour ouvrir les hostilités de cette édition 97...

... **Earth Wind & Fire**, dont le nouvel album «**In The Name Of Love**» sortira chez **50:50** le 15 juillet, sera en concert dans 3 villes françaises : le 2 juillet à Orléans, le 3 juillet à Vienne et le 4 juillet à Paris (Zénith)...

... Le 2 juillet, **Emerson, Lake & Palmer** reviendront fouler les planches de l'Elysée Montmartre...

... Les fans de **Genesis** pourront écouter en avant-première des extraits du nouvel album (sortie fin août) sur un nouveau site internet consacré au groupe anglais. Adresse internet : www.genesis-web.com

... **Phil Umdenstock**, le fameux illustrateur, vend les originaux des pochettes de **Ange et Décamps & Fils**. Prix exceptionnel : 6.000 FF l'unité. Pour tout renseignement, téléphonez au 03 89 71 17 73... D'autre part, Ange a un site web : <http://www.ping./Ange>

... Du 11 juillet au 21 décembre 97 se déroulera au Musée Des Musiques Populaires de Montluçon la première exposition musicale intitulée «**Guitares, bassistes et guitaristes Electriques**». Au programme de cette expo : concerts (Nocturne des arts de la rue, bals rock et musette, apéritifs-concerts, happenings country et hard-rock...), Rencontres avec des luthiers, nombreuses animations, stages et masterclasses. Un programme chargé qui s'annonce un passage obligé cet été...

... A ne pas oublier les festivals de l'été, avec :
- **Daytona Europe Festival**, en Allemagne les 4, 5 et 6 juillet, avec **Spin Doctors**, **James Brown**, **Steppenwolf**, **Deep Purple**, etc.

- **Le Paléo Festival de Nyon**, en Suisse, du 22 au 27 juillet, avec **Jamiroquai**, **Noir Désir**, **Midnight Oil**, **Texas**, **Suzanne Vega**, **Al Jarreau**, **Paul Personne**, **The Divine Comedy**, etc.

- **Reading**, en Angleterre, du 22 au 24 août, avec **Metallica**, **Bush**, **Dinosaur Jr**, **L7**, **Suede**, **Eels**, etc.

- **The Ozzfest**, à Finsbury Park, Londres (GB), le 30 août, avec **Pantera**, **Ozzy**, **Black Sabbath**, **Type O Negative**, etc.

- **Le festival des Artefacts**, (Strasbourg), du 1er

au 7 septembre avec Primal Scream, Space, Helmet, Rammstein, etc... (infoline festival : 03 88 210 910)

- En revanche, pas de festival à **Donington** cet année...

... Le troisième album (eh oui, seulement...) de **Oasis** devrait être disponible fin août...

... On remet déjà le couvert pour une troisième envolée gothique de **"The Crow"**. Rob Zombie a été officiellement choisi pour réaliser ce film qui devrait sortir début 98...

... Du 19 au 29 juin l'**Europride**, la version 97 de la gaypride, devrait réunir plus de 300 000 gays, lesbiennes, et autres manifestants dans les rues de la capitale. La grande marche se déroulera le samedi 28 afin de demander une égalité de droit souvent refusée, encore, ainsi que rappeler l'urgence et l'importance de la lutte contre le sida (toutes les infos au 01 40 50 69 69)...

... La 74ème édition du **Festival de Cornouaille**, une des plus grandes manifestations de la culture Celte se tiendra du 21 au 27 juillet à Quimper. Au programme : des artistes internationaux (**Bolivia Manta, Johnny Clegg, Khaled**...) ainsi que de nombreuses animations centrées sur le thème de la culture Bretonne...

... A chacun son **ZIPPO** ! Plus de 300 000 marquages différents pour cet été se prendre pour 007, Bon Jovi ou les Beatles et se la jouer Rock'n Roll pendant longtemps encore...



La rubrique de Christian Décamps



*Jeux
d'ombre
(poème
rock)*

Je marche dans la lumière,
Poursuivi par des ombres, des taches qui collent aux semelles
Et qui ne me lâchent plus
J'essaie le caniveau
Mais elles me suivent encore, boules de feu invisibles
Qui me brûlent les pieds depuis des millénaires
Sur les scènes ludiques des théâtres antiques,
Celles des Socrate, des Desproges, Hendrix et Schubert...

Me voilà Brel et bien poursuivi par ces ombres
Couvertes de blessures, tachées de romantisme...

Je marche dans la lumière,
Poursuivi par des ombres...
Des ombres comme vous et moi que l'on traîne derrière soi
Avec autant de bonheur que de vivre au soleil...

Christian Décamps

Prochainement : Les odeurs de Cousine

Deux tee-shirts

(un peu chers mais vachement beaux !)

modèle
n°1



modèle
n°2

Oui, je profite de l'offre qui m'est faite de commander un ou plusieurs tee-shirt(s) signés BERTH, manches courtes, imprimé noir et blanc sur fond gris chiné, taille unique XL au prix unitaire de 99 francs (frais de port : 17 F de 1 à 5 T-Shirts, 22 F au-delà et jusqu'à 10 T-Shirts). Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de «SUTTER.»

• Je choisis modèle(s) numéro 1 au prix de 99 F
montant..... F

• Je choisis modèle(s) numéro 2 au prix de 99 F
montant..... F

Port..... F

MONTANT TOTAL..... F

Voici mon nom et mon prénom :

Et voilà mon adresse :

Code Postal : Ville : Pays :

A RETOURNER A «SUTTER - 3, rue de Vittel - 25000 BESANÇON»

Tommy Emmanuel

par Charles Legrauerand



Virtuose, compositeur de talent, L'australien Tommy Emmanuel a fait son entrée discrète en Europe l'année dernière avec un album acoustique. Aujourd'hui sort "Can't Get Enough", un album personnel et réussi qui devrait gagner l'estime de ceux qui savent reconnaître un grand joueur de guitare et un grand musicien tout court.

«Can't Get Enough» semble plus jazz que tes albums précédents...

Oui. Cette aventure-ci est différente et c'est bien ce que je voulais faire. C'est vrai que l'album est assez proche du jazz, mais il possède des mélodies fortes et directes qui n'appartiennent pas au jazz. Elles ne sont pas assez compliquées pour cela ! Disons que l'esprit de l'album est jazz, mais il contient toujours les racines de mon jeu, celles avec lesquelles j'ai grandi, c'est à dire la musique country, le rock et le blues. Quoi qu'il en soit, ces styles sont toujours présents.

Tu ne joues plus aucun morceau acoustique en solo. Pourquoi ça ?

J'en ai joué beaucoup par le passé. Je voulais vraiment faire en sorte que cet album soit homogène et qu'il dégage un même sentiment tout au long de l'écoute. Sur mes albums précédents, il y a normalement un mélange de titres rock électriques, de ballades acoustiques, et jouer différents styles est ce que j'aime ; mais cette fois-ci, je me suis concentré sur un son uniforme pour que l'album soit un tout et ait sa propre personnalité. Et j'en suis très content...

Tu joues de la guitare depuis l'âge de quatre ans. Que te reste-t-il encore à découvrir ou à améliorer ?

Tout ! Cela m'a pris beaucoup de temps pour être satisfait de la manière dont je joue aujourd'hui. Quand on est plus jeune, on veut souvent jouer comme tel ou tel musicien qu'on aime par dessus tout. Mais je crois que ces dix dernières années, j'ai trouvé qui j'étais et la façon dont je devais jouer. Il y a un moment où l'on accepte ce qu'on est et on se dit qu'on ne peut et ne doit pas jouer comme Eddie Van Halen, Joe Satriani, Segovia ou John Williams. Je ne peux pas jouer comme ça, et je dois être heureux de jouer à ma manière. Je crois que c'est ça le grand truc pour quel-

qu'un qui est musicien, pour quelqu'un qui a ce don, car la musique est un don.

Parlons de ton album avec Chet Atkins («The Day The Fingerpickers Took Over The World»)... Comment en êtes-vous venus à enregistrer tous les deux ?

Tout est arrivé alors que j'enregistrais mon nouvel album. Chet est arrivé pour jouer sur "How many sleeps". Je lui ai joué quelques morceaux de mon album et il les a bien aimés : ce sont des mélodies modernes, pour lui. Il est plus dans la country, qui a des intentions plus directes. Puis j'ai donné un show à Nashville, et le gars de la maison de disque de là-bas a été enchanté par le show. Lui et d'autres ont conseillé à Chet de faire quelque chose avec moi, car c'était l'occasion de nous faire connaître mieux, lui en Australie où je suis beaucoup plus connu, et moi aux Etats Unis où c'est lui la vedette. Chet est venu me voir en me disant : «les gens de la maison de disque veulent que nous fassions quelque chose ensemble, es-tu d'accord ?» Je lui ai répondu : "les mexicains ont-ils de la moustache ?!" Ce qui pour moi voulait dire qu'il n'y avait pas d'hésitation. Il est retourné aux Etats-Unis puis m'a envoyé peu de temps après une cassette avec des titres. Ma principale tâche a été d'ajouter quelques bridges à des couplets et refrains et de solidifier le tout, mais la plupart des compositions sont de lui, sinon. Je n'ai écrit que "Dixie McGuire" (c'est en fait un vieux titre que j'ai composé en 78) et "Mr. Guitar", c'est en quelque sorte mon hommage à Chet, car c'est son surnom. Je ne suis pas sur les crédits pour ma contribution aux autres titres, mais cela ne m'importe pas.

Allez-vous tourner ensemble ?

Nous sommes supposés le faire si sa santé est correcte. Il devrait d'ailleurs être ici à côté de moi en ce moment pour faire la promotion de cet album. Nous avions des émissions de télé prévu et ce genre de choses...

Quels sont tes objectifs musicaux, à ce point de ta carrière ?

De créer la meilleure musique que je sois capable de faire.

N'est-ce pas déjà fait ?

Non, pas du tout ! Je n'ai pas donné le meilleur, encore...

Quel peut-être le meilleur, alors...

Ha, ha ! Je crois que j'aimerais être capable de faire voyager ma musique autour du monde. Et de vivre de ce voyage. Car je dois travailler très dur en Australie pour pouvoir gagner de quoi vivre. J'aimerais offrir une bonne qualité de vie à ma famille et à moi-même grâce à ma musique, car c'est ce que j'aime le plus. Cela me rendrait très heureux. Ma fille a huit ans et j'aimerais qu'elle bénéficie d'une excellente éducation scolaire et quotidienne.

Eros Necropsique



Charnelle Transcendance

Eros Necropsique

n'est autre que l'enfant de la liquéfaction virginale du délire dépressif d'une entité "bicéphalique" et "Charnelle Transcendance" son 1^{er} album, le fruit d'une éjaculation douloureuse

" Dans un registre dark et symphonique, Eros Necropsique dresse le portrait de la dépression dont la beauté troublante hantera vos rêves ". (Metallian N°5 - Oct/Déc. 96)

" Charnelle Transcendance " est destiné à ceux qui apprécient des groupes comme Elend, Dead Can Dance, Evol, Pazuzu. (Hard Rock N°20)

Vous pouvez commander ce joyau pour 92 FF (port compris !!) chez :

ADIPOCERE - BP 2 - 01540 VONNAS

Tél. : 04 74 25 25 57 - Fax : 04 74 25 25 58

Demandez aussi notre catalogue de VPC (+ de 3 500 articles de Death, Black, Heavy, Thrash, Indus, Gothic, Doom, Prog) avec des prix incroyables.

Pour recevoir uniquement notre catalogue avec la Compil Metal Explosion Vol.3 gratuite, envoyez-nous 10 FF en timbres !!

H Y D R A

par Thierry Busson



Peux-tu faire un petit historique du groupe pour nos lecteurs ?

Pascal : La formation actuelle existe depuis un peu moins d'un an, mais son origine remonte à trois ans. La rencontre avec Jeace a été primordiale. Nous avons sympathisé et il s'est avéré que nous avions la même approche musicale. L'envie de travailler ensemble s'est fait ressentir et par la suite nous avons contacté des amis musiciens pour que nos compositions prennent vie et que nous puissions les jouer en live. De là est né le groupe.

Comment êtes-vous arrivé sur le label Brennus ?

Jeace : En mars 95, Pascal est parti étudier au CMCN. Pendant son absence, Nicolas a démarché les maisons de disques avec la maquette que nous avions enregistré auparavant. L'offre de Brennus nous a séduits. Dès le retour de Pascal, nous avons rencontré François, notre nouveau batteur, et quatre mois plus tard nous sommes entrés en studio pour enregistrer «Rock Experience».

Si on voulait rapidement définir la musique de HYDRA, on oserait un rapprochement entre Saga, Dream Theater pour des breaks très techniques, ou Magnum pour des refrains mélodiques. Vous reconnaissez-vous dans ce métissage métal-progressif ?

Pascal : Tout à fait, ces groupes font effectivement partie de nos influences, sans oublier Yes et Toto. Ta comparaison est très flatteuse : effectivement, nous nous inspirons de groupes à la fois techniques et mélodiques pour en faire un rock que l'on peut qualifier de FM Progressif mais avant tout, nous cherchons à garder notre propre identité.

Votre style oscille entre le hard FM et le progressif sans pour autant tomber dans les clichés tels que des morceaux interminables. Selon vous, peut-on tout exprimer dans un morceau de 4 ou 5 minutes plutôt que dans un morceau de 8 ou 10 minutes ?

HYDRA : Notre façon d'aborder la composition est propre à notre caractère très instinctif : nous aimons aller à l'essentiel bien que l'idée d'un

concept album nous séduise depuis longtemps. Ce jour-là, nous étofferons certainement davantage les morceaux, avec beaucoup de prudence d'ailleurs, car peu de groupes y parviennent avec talent.

Votre son est très intéressant dans le sens où, au contraire de beaucoup de groupes naviguant dans le même style qu'HYDRA, vous n'avez pas trop mis les synthés en avant, mais plutôt les guitares. Est-ce un choix initial ou le résultat du mixage final ?

Jeace : En ce qui me concerne, je conçois le rôle du clavier dans un groupe de rock comme secondaire. En effet, les guitares sont plus aptes à traduire l'énergie de cette musique. Je préfère bien jouer mon rôle de support harmonique et enrichir les arrangements pour apporter de nouvelles couleurs. Ceci dit, en chorus, je reprends ma place de soliste au même titre qu'un guitariste.

Alors qu'aujourd'hui le métal qui se vend le mieux et qui attire les foules est plutôt violent, ou utilise de plus en plus des samples, quelle est selon vous la place d'un groupe comme HYDRA ?

François : Nous ne nous considérons pas comme un vrai groupe de métal, mais avant tout comme un groupe de rock au sens large du terme. Pour l'instant nous avons exploré des univers que nous connaissons bien, mais il n'est pas exclu qu'un jour les samples trouvent leur place dans certaines de nos compositions. Quoi qu'il en soit, le sample restera toujours en arrière plan, car, à notre sens, il n'est pas un instrument à part entière. Aujourd'hui, HYDRA est un groupe "FM progressif" et nous ne pensons pas jouer sur le même tableau que cette nouvelle vague métal.

Quels sont vos projets maintenant que "Rock Experience" est sorti ?

HYDRA : Nous projetons de faire une tournée promotionnelle et nous espérons que "Rock Experience" séduira un large public. Il sera alors temps de penser au deuxième album, mais chut, c'est un secret...



SPÉCIALISTE DU ROCK PROGRESSIF



FLOWER KINGS
"Stardust We Are"

À la hauteur de nos espérances, ce 4ème opus, riche et contrasté, ravira les fans du grand YES. Superbe !

DOUBLE CD PROMO 150 F



IVANHOE
"Polarized"
Progressif Metal
99 F

PROMO HARD PROGRESSIF 99 F

- EVIL WINGS** "Same"/"Brightleaf"
- LABYRINTH** "No Limits"
- MADSWORD** "Evolution"
- ATHENA** "Inside the Moon"

OFFRES VALABLES JUSQU'AU 31 JUILLET

ET AUSSI :

- HÿDRA** "Rock experience" 118 F
- VERSUS X** "Disturbance" 118 F
- FISH** "Sunsets on Empire" 125 F
- ICU** "Same" 120 F

Catalogue GRATUIT sur simple demande

BP 48 - 38420 DOMENE

Tél & fax : 04 76 77 05 32



Uncle Meat

par Yves Balandret

Comment pourrais-tu décrire le style de metal dans lequel Uncle Meat évolue ?

On utilise des sons pas tout à fait conventionnels dans le metal car nous travaillons avec des samples. Je crois qu'aujourd'hui la scène metal est plus riche qu'il y a dix ans. Des groupes comme Tool ou Machine Head ont apporté un renouveau dans un style qui avait tendance à se refermer sur lui-même. Aujourd'hui, il semble normal de mélanger des choses qui au départ ne sont pas faites pour se combiner, je crois que c'est là où les groupes peuvent trouver de nouveaux horizons à parcourir. En ce qui nous concerne, on évolue dans un style de metal contemporain poussé par des influences actuelles telles que la techno mais qui influent sur le «subconscient», c'est pourquoi nous avons appelé cet album «Underneath». Nous essayons de construire et déconstruire un groove de manière à déstabiliser l'auditeur pour mieux l'intéresser.

Que vous a apporté la collaboration avec Colin Richardson qui fait aujourd'hui office de référence pour avoir produit Machine Head et Fear Factory entre-autres ?

C'était complètement différent de ce que l'on pouvait attendre dans la mesure où l'on pensait que c'était quelqu'un de très dur et rigide alors que c'est un personnage très simple et qui ne vit que pour la musique. Il a travaillé une semaine complète sur le son de batterie et quatre jours sur la basse, il a traversé toute la Belgique pour trouver la guitare qui devait son-

ner comme il le voulait !!

A la première écoute de l'album, il est vrai que vous sonnez un peu comme Machine Head, surtout au niveau de la production. Est-ce que tu penses que c'est un point positif d'avoir ce genre de son ou est-ce seulement un bon départ pour ensuite trouver son propre son ?

Il est vrai que l'on s'est tourné vers Colin car nous connaissions tous les enregistrements de Machine Head et nous étions tous fans du groupe comme du son mais également parce que l'on travaille avec des samples comme l'a toujours fait Fear Factory. En ce qui concerne le son, il est normal que ça sonne comme Machine Head, mais en ce qui concerne les compos elles-mêmes, nous avons nos compos bien à nous je pense.

Penses-tu qu'à l'avenir, vous allez renouveler l'expérience avec Richardson ?

Les relations que nous avons eu ont été excellentes dans le sens où il a réussi à nous pousser au maximum de nos possibilités sans pour autant affaiblir le respect mutuel que nous avons les uns pour les autres. Il s'est proposé pour travailler sur le prochain album mais tout dépend où en sera le groupe dans un an. Il est possible que l'on travaille avec quelqu'un de nouveau, avec de nouvelles motivations. On retournera en studio dès le début de l'année prochaine pour une sortie éventuelle aux alentours de septembre 98, mais nous n'en sommes pas encore là.



Comment les choses avancent pour vous suite à la sortie de ce nouvel album ?

Pour l'instant, tout va bien, les réactions sur l'album sont très positives. Nous sommes en promo un peu partout en Europe, et une série de petits concerts est mise en place pour connaître les réactions du public à notre album. Suivront des festivals d'été et notre venue en France vers le mois de septembre.

Autour d'une formation «classique», on trouve un apport de samples qui donnent à votre musique une touche bien particulière. Cet amalgame s'est fait d'emblée ou le groupe existait déjà en tant que tel ?

Mass Hysteria était surtout un groupe Hard-Core classique et sur le morceau «Shine» il nous était impossible de le jouer comme on le voulait. On a donc décidé d'y inclure des sons de machines mais on ne connaissait personne. On a appelé Pascal qui s'est pointé un jour en répète et il n'est jamais reparti en fait. Au début, il se plaçait sur les morceaux existants déjà et ensuite tout est parti de «Donnez-vous la peine» avec le riff simple et on s'est dit pourquoi ne pas booster la grosse caisse avec un sample et voilà le résultat. Par la suite, il a apporté des boucles toutes faites sur lesquelles ils se sont greffés. Mais il est vrai que ce n'est pas facile pour les musiciens de faire le sacrifice de jouer avec une machine car c'est la fin de l'impro.

Il apparaît dans tes textes que tu ne chantes pas encore totalement en français. Pourquoi conserver cet aspect anglo-saxon ?

On a tous une culture musicale anglo-saxonne. Ce sont des restes d'une époque

que j'aime bien car j'y apporte une motivation encore plus forte avec un anglais très simple pour faire sonner. C'est plus pour le feeling et c'est vrai que dans Mass Hysteria, il ya beaucoup de choses qui marchent au feeling. (Rires)

Sur «Knowledge is power», tu parles de l'école, qu'est-ce que ça évoque pour toi ?

J'ai toujours aimé l'école même si je n'étais pas bon. Il suffisait de faire le minimum et tu étais tranquille. Le thème de ce morceau, c'est une invitation à rester en contact avec sa mémoire et surtout avec la culture. L'école te permettait de te passionner pour des trucs dont tu n'aurais jamais soupçonné l'existence.

Vous êtes un groupe qui a des choses à dire, ne serait-ce pas plus judicieux de faire ressortir un peu plus la voix sur scène afin d'arriver à une meilleure perception des paroles ?

C'est juste une question d'articulation (Rires) et de puissance vocale. On a encore beaucoup de travail, pour le moment, on voit ce qui peut être amélioré. On va tous prendre des cours, et le prochain album et la prochaine tournée seront encore mieux. (Rires)



Vous êtes actuellement sur une tournée qui s'avère très longue, dans quel état d'esprit êtes-vous aujourd'hui ?

L'état d'esprit est au beau fixe, on a un peu le dos cassé, mais sinon tout va pour le mieux. En plus, si on regarde les dates qui arrivent, il y a de quoi faire, mais c'est tellement excellent d'être en tournée !

Avec un peu de recul, quel regard avez-vous aujourd'hui sur votre album ?

On est vraiment tous fans de cet album, même aujourd'hui, on est très contents du travail effectué sur cet album. C'est vraiment important de se réécouter et de te rendre compte que ça le fait ! C'est véritablement l'album qui nous correspond mais surtout c'est ce que nous attendions aussi. Même si certaines personnes préfèrent le son sur scène. On aurait aimé tout enregistrer live mais au niveau du temps et du travail en lui-même, c'était pas possible.



**MASS
HYSTERIA**

par Yves Balandret

the GATHERING

par Xavier Fantoli

Peux-tu me parler de ce qui s'est passé depuis "Mandylion", comment les choses ont-elles évoluées ?

Eh bien il s'est passé énormément de choses, et déjà pour "Mandylion" le grand changement, grande surprise d'abord, a été le changement de vocaliste, et puis bien sûr une inspiration nouvelle pour tout le groupe, et le résultat a été une musique différente et nouvelle. Et maintenant, un an et demi après, les choses, ainsi que les gens ont mûri, et nous nous connaissons mieux et réagissons plus en tant que groupe à part entière. Nous avons surtout eu beaucoup plus de temps pour composer les chansons de ce nouvel album, et des influences plus nombreuses. À l'époque de "Mandylion", tout a été très rapide, que ce soit le temps que nous avions pour composer, enregistrer, et ensuite la promo, le succès de cet album a été fulgurant.

Étiez-vous préparé à un succès aussi rapide ?

Non, bien sûr... Et surtout on en attendait vraiment rien du tout, ça a été, je pense la plus grande surprise. On aime faire des chansons, et on est perfectionniste, on veut que ces chansons-là soient aussi parfaites que possible, mais jamais on ne s'est attendu à une telle réponse de la part du public. Et tout s'est enchaîné à une telle vitesse... Il fallait que l'on pense très vite à tout ce qui en découle : au business, aux gens qui veulent ton argent... tout cet aspect détestable et ce monde de merde qui gravite autour des musiciens et de la musique, ça craint vraiment... Alors maintenant on prend les choses un peu différemment, on a grandi et évolué dans ce milieu nous a fait prendre conscience qu'il fallait faire attention. Et musicalement aussi, certaines choses ont changé, et on sait ce qu'on veut, il y a une plus grande diversité dans notre musique. Et puis il y a une jolie chanson, notre nouveau single, et puis des morceaux plus rentre-dedans, il y



a plus de guitares...

Cet album est-il celui de la maturité ?

Oui, définitivement.

Tu peux être plus précise ?

Cet album est plus mûr dans le sens où les chansons sont différentes, il y a une plus grande diversité sur l'album et sur la façon de composer. Ce n'était pas notre intention, mais au final on se retrouve avec une grande chanson, un peu comme si nous avions fait un concept-album, ce qui, donc, n'était pas le but avoué. Et je crois qu'avec cet album on a franchi une nouvelle étape...

Le mixage montre un choix évident pour placer le chant en avant, au-dessus de l'ensemble musical qui fonctionne plus comme une ambiance, pour quoi un tel choix ?

Au départ c'est un choix entre le groupe et Ziggy, notre producteur, car notre style impose cette façon de fonctionner, et de mixer les instruments comme une "couche" musicale dans laquelle on peut s'installer... Et de cette façon c'est la musique et les feelings qu'elles procure qui devient importante et tout, le chant, les guitares qui sont au service de la musique...

Comment définirais-tu la musique de "The Gathering" ?

C'est très difficile... Certains trouvent que nous faisons du progressif, d'autres du gothique, il y a du vrai dans tout ça,... disons que nous faisons du progressif-pop, peut-être du pop-métal, ou alors du progressif-métal... Je ne sais plus, un peu de tout ça, je suppose...



Johan, quelle est pour toi la meilleure définition de la musique de Tiamat ?

Ce n'est pas facile de définir notre musique, parce que nous ne faisons que l'écrire, et nous ne nous sommes jamais dit, "tiens, on va faire tel style...", c'est la musique qui nous intéresse avant tout, et pas une certaine, hmm... catégorie de musique. Ce n'est pas à nous, c'est aux autres de donner une définition de la musique que fait Tiamat. Ce qui m'intéresse, c'est ce que je fais, je me fous un peu d'appartenir à la scène gothique, ou à une scène pop, ou métal, je ne me reconnais pas dans ce que peuvent faire les autres groupes, ce qui est important pour nous, c'est uniquement ce qu'on fait. Peu importe quel magazine vient m'interviewer, je veux dire si c'est la presse métal ou généraliste, parce qu'à chaque fois, je le fais du point de vue de Tiamat.

À quoi correspond "A Different Kind Of Slumber" ?

... Peut-être pas directement à la mort, mais certainement à une partie de soi qui meure, ou qui arrête de se soucier de choses importantes, ce qui est encore plus effrayant que le décès même. Les gens pensent que c'est un disque-guimauve, qu'ils vont s'endormir en l'écoutant...

Pourquoi, tu t'es endormi, toi, pendant l'enregistrement ??

...Pff ?!?!... Oui, j'ai failli !!! (rires, enfin, NDR) Sérieusement, nous essayons d'exprimer des sentiments, des sensations, que j'aime faire passer par la musique, et les paroles...

Quel genre de feelings ?

TIAMAT

par Xavier Fantoli

... Comme quelque chose de vraiment profond et intime, difficile à vraiment cerner, qu'on a du mal à connaître et même discuter... C'est ce que j'essaie de faire en ce moment, mais c'est pas facile, car en fait je suis toujours dans un état quasi-hypnotique quand j'écris, et souvent je ne re-lis mes textes qu'après, et je me demande ce que j'ai bien voulu dire. Je me demande vraiment d'où ces textes peuvent bien venir, parce que cela vient des profondeurs insondables de l'instinct, que je ne connais même pas moi-même... C'est une thérapie... Je sais que je devrais essayer d'en savoir plus, sur moi-même, parce que je ne comprend même pas ce que je fais...

Dans ce travail sur ton subconscient, comment travailles-tu ? En cherchant l'inspiration dans la musique, ou en commençant déjà par les textes ?

C'est à chaque fois différent. Je peux commencer par les textes, ou par la guitare, ou les claviers... J'ai beaucoup d'opportunités, parce que j'ai un home studio, et je travaille beaucoup à l'aide d'ordinateurs, aussi...

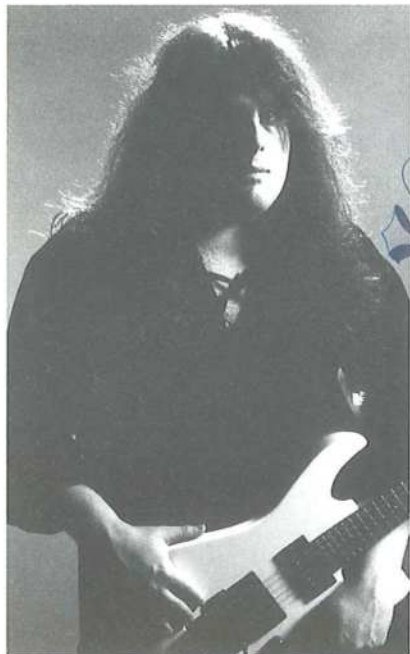
Est-ce que travailler avec des ordinateurs ne réduit pas le côté immédiat et instinctif de ta musique ?

Non, et tout le monde devrait se rendre comp-



te de l'importance d'un ordinateur. L'important est de savoir apprendre à l'utiliser comme un instrument, d'y apporter la touche humaine, c'est l'homme qui se sert de la machine, et pas l'inverse. Il doit, comme tous les instruments, servir à exprimer ce que je ressens, et pas l'inverse...





SYMPHONY

par Chris Savourey

Votre troisième album vient de sortir, quelles impressions as-tu concernant ce nouvel album ?

Nous sommes très satisfait de cet album qui, à notre avis, est, de loin, le meilleur. La production est également bien meilleure et notre style a évolué.

Où l'avez-vous enregistré ?

Nous l'avons enregistré dans le New-Jersey, à la maison, dans notre propre studio, nous avons eu plus de temps et le résultat s'en ressent, bien évidemment.

«The Divine Fool Of Tragedy», son titre, sonne plus progressif que ses deux prédécesseurs. Est-ce une évolution logique pour le groupe ou simplement le fait que ce style soit à la mode en ce moment ?

Non, pas du tout. Le progressif marche peut-être en Europe mais aux Etats-Unis, cela ne représente qu'une toute petite part du marché du disque. Nous n'avons pas changé de style même s'il est vrai que les deux premiers albums sonnaient plus néo-classique mais

nous avons toujours abordés notre musique avec beaucoup d'influences, dont le progressif.

Parle-nous un peu de vos influences ?

Au départ, nous étions très influencés par les groupes de métal comme Ozzy, Kiss ou Judas Priest. Ensuite, j'ai cherché d'autres sonorités, j'ai alors craqué sur Al Di Meola, Steve Morse ou encore Steve Howe de Yes. J'ai aussi écouté pas mal de classique.

Tu as fait un album solo «The Dark Chapter» qui n'est sorti qu'au Japon. Que penses-tu de la musique instrumentale et quel est sa place, selon toi, aujourd'hui ?

J'ai fait cet album suite à la demande de notre maison de disques. Je crois que ce style de musique est intéressant pour les jeux vidéos ou les pubs mais ce n'est pas suffisant pour en vivre, le fait de jouer dans un vrai groupe me donne pleine satisfaction et je n'ai pas besoin de faire des trucs en solo à côté.

Est-ce que vos projets de tournée vont vous amener par ici ?

Actuellement, nous allons donner pas mal de concerts aux States puis en Europe et je pense que nous viendrons à Paris et dans d'autres villes de France en fin d'année 97. Nous allons également bientôt commencer l'enregistrement du prochain album. Nous

avons déjà pratiquement tous les morceaux prêts pour le prochain.

Quelle est ton opinion concernant d'autres groupes de metal-progressif ?

Ca dépend. J'aime bien Dream Theater mais pour être honnête, j'écoute surtout du progressif pas toujours metal, j'ai des goûts assez variés.

On a souvent comparé ton style à celui de Yngwie Malmsteen. Qu'en penses-tu ?

C'est très flatteur mais j'ai été beaucoup plus influencé par Al Di Meola que Par Malmsteen ou Steve Morse.

Tu as participé à l'album tribute à Rush «Working Man». Comment cela s'est-il présenté ?

C'est Mike Varney qui m'a envoyé une cassette puis nous avons, Michael Pimela et moi-même, enregistré nos parties chez nous. Ce fut une super expérience de figurer sur cet album. J'adore Rush.

As-tu un message pour tes fans français ?

Maintenant que nos trois albums sont disponibles chez vous, grâce à CNR Music, nous sommes très impatients de venir jouer en France et de rencontrer notre public.



Jadis vient de connaître récemment deux défections de taille, avec les départs successifs de Martin Orford et de John Jowitt. Comment expliques-tu les mouvements incessants de personnel qui affectent le groupe depuis sa création ?

C'est vrai que c'est un phénomène qui a tendance à se reproduire un peu trop souvent depuis le milieu des années 80s. Fin 1989, je me suis même retrouvé tout seul !!! Peut-être est-ce parce que les différentes personnes avec lesquelles j'ai pu jouer n'aiment pas ma marque de déodorant (rires). Non, plus sérieusement, je crois que cette instabilité chronique s'explique par l'absence de réelle reconnaissance commerciale à laquelle le groupe doit faire face depuis ses débuts. Je comprends parfaitement qu'à force de devoir ramer durant des années certains aient préféré mettre les voiles. Quand tu éprouves les pires peines du monde pour pouvoir gagner ta croûte avec ta musique, il est tout à fait normal qu'il arrive un moment où tu aies envie d'aller voir ailleurs.

JADIS

Par Bertrand Pourcheron

Tu viens d'employer le terme «progresser». Cela

signifie-t-il que tu considères avant tout Jadis comme un groupe de progressif ?

Nous n'avons, à mon sens, absolument rien en commun avec toutes ces formations actuelles qui exploitent tant bien que mal le fond de commerce légué par les dinosaures des seventies. En revanche nous nous sentons, c'est vrai, assez proches d'artistes comme Dream Theatre, It Bites ou Rush. De toutes manières, nos goûts musicaux sont extrêmement larges et vont de Crowded House à Queensryche, en passant par Ozric Tentacles, Yes, Brian Eno ou les Talking Heads.

Quel regard portes-tu, avec le recul, sur chacun des trois albums du groupe ?

«More Than Meets The Eye», notre premier effort, est un disque très ensoleillé et estival. Chaque fois que je l'évoque, je me souviens des longues pauses que nous nous octroyions à la plage entre deux séances d'enregistrement.

C'est un CD très mélodique et assez accrocheur, sans être pour autant commercial, qui s'est taillé un joli petit succès d'estime auprès des fans de prog'. Son successeur, «Across The Water», présente une musique plus puissante et dynamique, avec un gros travail sur les harmonies vocales. C'est un album dont je suis très satisfait : la production de Rob Aubrey est excellente et le booklet, réalisé par mon frère Geoff, est vraiment superbe. Notre nouvel opus, «Somersault», développe une approche volontairement plus heavy et carrée, tout en restant fidèle à la marque de fabrique Jadis.

Quels sont les principaux projets du groupe pour les mois qui viennent ?

Et bien, on va d'abord essayer de tourner le plus possible en Angleterre. Le marché anglais n'est pas forcément très réceptif au style de musique que l'on joue. La plupart des gens sont en fait tellement habitués à écouter de la soupe qu'ils sont complètement largués dès qu'il s'agit de découvrir des groupes sortant des sentiers battus.



Candye Kane

par Charles Legraverand

Ton album est plutôt du côté du blues et du rhythm & blues, mais on peut y trouver d'autres influences, comme celle de Django dans "Freak Lover"...

Je pense que je suis une chanteuse et je peux chanter beaucoup de choses. Je peux chanter du blues ou de la country, c'est selon, et quoi qu'il en soit, j'aimerais faire toute sortes d'albums, en français, en anglais, en espagnol... Je fais juste ce que j'aime pour les gens qui aiment ma musique. Je crois donc qu'il y a beaucoup d'influences différentes sur ce disque et à ce propos, "Freak Lover" est mon titre préféré. "I left my heart in Texas" possède le swing typique des chansons texanes, et "Great big woman" est bien plus blues. Je suis contente de cet album car il est très diversifié... Beaucoup de musiciens m'ont marqué, comme Big Mama Thornton et Patty Smith, par exemple... Principalement parce que ce sont des femmes imposantes qui chantent du blues et qui n'ont pas peur de parler de sexualité, de la leur ou de celle de tout le monde. Les premières fois que j'ai entendu ces femmes chanter, je me suis senti à l'aise et dans mon élément. Je me suis dit qu'il y avait une place pour moi quelque part dans ce monde. Je ne pense pas être nécessairement une chanteuse de blues comme on le dit souvent, mais j'utilise le blues comme un point d'appui pour explorer ce que j'aime. Ce disque n'est pas blues tout le temps...

Tu as joué dans des films pornos, n'est-ce pas ?

J'ai dû jouer dans cinq ou six films pornos, ce qui n'est pas beaucoup. C'étaient des film hard-core (c'est à dire vraiment hard, ndr). Je ne suis pas particulièrement fière de cette partie de ma carrière mais je ne vais pas la nier. C'est mon combat le plus difficile avec les soi-disant féministes : elle me reprochent de me dire féministe et d'avoir joué dans des films de ce genre et de rendre les choses pires encore pour la condition féminine. Je ne suis pas d'accord. J'ai saisi une occasion de me faire de l'argent avec le porno. Lorsqu'après j'ai fait du strip-tease, je commençais à avoir de l'argent et je me retrouvais dans des avions et dans des hôtels où on m'accueillait comme une star. Je me croyais célèbre. Ce n'était pas le genre de célébrité que j'avais à l'esprit, mais j'étais contente de vivre ça, car comparé à l'adolescente frustrée que j'étais, c'était déjà bien. Je crois que lorsqu'on trouve quelque chose qui vous fait vous sentir mieux dans la vie, il faut le faire, car ça doit marcher. Faire des films X ne m'a pas fait me sentir si bien que ça, mais quand je me voyais sur les couvertures des magazines, ça me plaisait. Je me suis dit que si je pouvais attirer l'attention avec mes nichons, je pouvais plus encore attirer l'attention si je chantais. Etre dans le milieu musical en tant que chanteuse est



photo : Levon Parian

ce qu'il y a de meilleur pour moi aujourd'hui.

Quelles est ta position préférée dans un lit ?

Euh... Hmm... (Elle sourit)... Je les aime toutes, mais je crois que... Oh, c'est pas vrai, tu me fais rougir... Ma préférée est en levrette face à un miroir, comme ça je peux voir mes seins se balancer, c'est très sexy... Ha, ha, ha ! Je les aime toutes, j'aime le sexe, de toute façon...

La meilleure façon de mourir ?

Probablement sur scène. Je crois que je serais heureuse de mourir de cette façon. Si tant est que je sois heureuse de mourir !



ECLAT

Par Bertrand Pourcheron

Près de cinq ans se sont écoulés entre la parution de votre précédent album et celle de ce «Volume 3». Comment expliquez-vous un aussi long délai ?

Fabrice : Oh, les choses sont assez simples. On a publié «Volume 2» à l'automne 92 au sortir d'une crise assez importante : notre chanteur venait tout juste de nous quitter, quatre mois à peine après la sortie d'un premier opus mort né. Par fierté, on a aussitôt repris la route des studios afin de graver ce second album sur lequel nous avons, tout comme notre maison de disques de l'époque, fondé beaucoup d'espoir. Un peu trop sans doute puisque le succès commercial nous a totalement boudés. On a eu quelques très bonnes chroniques mais les ventes n'ont jamais vraiment décollé et ça a été quelque chose d'assez dur à encaisser. On a alors traversé une longue période de doutes et de flottement au cours de laquelle on a consacré en fait plus de temps à faire de la psychologie que de la musique. Bref, on s'est vraiment retrouvé dans le creux de la vague...

Alain : Enfin, bon, j'en ai quand même profité pour bosser avec le bassiste et l'autre guitariste du groupe sur un projet parallèle baptisé «Guitares En Trio» et, dans le même temps, Fabrice a monté le label Kezako...

Quelle est l'étincelle qui a redonné vie à la formation ?

Fabrice : Et bien, c'est un petit miracle venu du bout du monde. En juin dernier, nous avons été sélectionnés avec Porcupine Tree comme têtes d'affiche pour un festival de prog' organi-



sé à Baltimore et on a eu là bas un succès vraiment incroyable. Imagine-toi qu'il y a des types qui sont venus spécialement d'Alaska pour nous voir et qui connaissaient par coeur les paroles de tous nos morceaux. On en a encore la chair de poule. Ça nous a fait prendre conscience de la nécessité qu'il y avait à donner un prolongement à cette belle aventure. Maintenant on ne se prend plus la tête avec des histoires de chiffres de vente. On sait qu'on s'adressera toujours à un public assez restreint. On a cependant réalisé là bas que même si on n'a pas une grosse valeur ajoutée commerciale, on possède en tout cas une importante valeur ajoutée artistique.

Tout s'est ensuite passé très vite, j'imagine...

Alain : Oui, tout à fait. Dès qu'on a eu le feu vert de notre distributeur MSI qui nous consi-

dère, au même titre que Minimum Vital, comme un des piliers de son catalogue, je me suis mis à bosser comme une bête et à passer mes nuits à composer. Ce nouvel album rassemble sans doute nos compos les plus débridées à ce jour. On a commencé notre carrière en proposant un mélange de rock et de poésie et, au fil des ans, nous nous sommes aperçus que nous étions bien meilleurs musiciens que chansonniers. On a donc tout naturellement évolué vers des morceaux essentiellement instrumentaux qui nous laissent une grande marge de liberté. Ce qui ne veut pas dire pour autant que le chant soit définitivement appelé à disparaître... On avait du reste un projet de collaboration avec Christian Décamps pour ce troisième album (on a déjà bossé avec lui par le passé) mais c'est malheureusement tombé à l'eau.



MONACO

par Xavier Fantoli



photo : Lawrence Watson

Te voilà de retour sur le devant de la scène après quelques années d'absence, que s'est-il passé pour toi depuis 1993 ?

J'ai pris un peu de vacances après Reading, quand nous avons fait la dernière tournée avec New Order, pour "Republic", et ensuite j'ai commencé à travailler avec David Pops, sur un nouvel album solo. Et comme nous avons travaillé avec d'autres membres de Revenge, on a tout simplement décidé de recommencer.

Ton expérience de musicien ne t'as pas tenté de produire d'autre artistes ?

Non, je n'ai fait cette expérience qu'une fois, mais le fait est que le travail de producteur est si difficile, et demande tellement d'efforts que j'ai meilleur temps de mettre toute mon éner-

gie dans mon propre travail. C'est une récompense beaucoup plus gratifiante.

Musicien, bassiste, producteur, compositeur, tu détiens plus d'une corde à ton arc, mais de quel aspect de la musique te sens-tu le plus proche ?

Musicien, je suppose. Le travail du producteur est d'être à l'écoute du musicien, qui l'aide, aussi je dirais que mon "job" c'est musicien...

Quel est le concept derrière Monaco ?


Il n'y a pas vraiment de concept en tant que tel, et c'est assez différent de Revenge, car je n'étais pas directement impliqué dans la musique, la composition, j'essayais simplement de me remettre au travail, si tu vois ce que je veux dire. Je ne me suis pas assez concentré sur la musique avec Revenge, mais comme on dit, la fin justifie les moyens, et c'était pour moi une opportunité pour tourner à nouveau. Et après "Republic", je me suis ré-intéressé à la musique, je voulais écrire des chansons, et les concerts devenaient secondaires. Et nous avons commencé à travailler avec Dave, à écrire des chansons qui venaient du cœur, cette fois, et non plus de la tête. On a laissé faire les choses de façon beaucoup naturelle, beaucoup plus confortable, aussi.

Veux-tu dire que ce que tu as pu faire avant était de la musique intellectuelle ?

Non, pas intellectuelle, mais les choses ont été forcées, faites dans l'urgence. Et quand on fait quelque chose avec passion, il faut

prendre le temps qu'il faut pour sentir les choses, et se sentir à l'aise. Et j'ai l'impression qu'il manque quelque chose, et que j'ai pris des décisions qui se sont avérées mauvaises. J'essayais de ne pas faire sonner les chansons comme du New Order, mais tout reposait sur mes lignes de basse, ce qui est une force mais dans ce cas précis cela fragilisait l'ensemble... En même temps j'essayais d'apprendre à chanter, j'apprenais à écrire des textes, j'apprenais beaucoup, ça a été un apprentissage de beaucoup de choses. On peut entendre toutes ces faiblesses, mais il y a quand même beaucoup de bonnes chansons dont je suis très fier encore maintenant, même si les critiques ne les aiment pas énormément... Avec Monaco, c'est assez différent, tout a été plus libre et plus facile, nous étions plus sûrs de nous. Ce groupe reflète plus une confiance en nous qu'une certaine forme de liberté.

L'album contient onze chansons aussi différentes les unes des autres, comment es-tu arrivé à offrir une telle diversité ?

C'est simple, c'est juste pour que ça soit plus facile à écouter, mais avec New Order aussi, il y avait une telle diversité, on pouvait faire des choses très "dance", puis passer à des morceaux acoustiques et enregistrer des chansons très "ballade", ou rock... Personnellement je n'ai pas vraiment de préférence pour tel style ou tel autre... Et je suis pleinement satisfait de la tournure qu'a pris ce nouvel album. 



Pourquoi avoir choisi un tel titre pour ce nouvel album ?

Quoi, "Mother Nature Calls" ? Eh bien tout simplement parce que c'est ce qu'elle fait, le Nature nous rappelle à l'ordre, pour plus de conscience et d'intelligence... Mais c'est un titre qui parle de lui-même, chacun peut y trouver son explication...

Les thèmes que tu traites dans ton album, la liberté, l'amour, ont-ils une signification plus particulières pour toi ?

Tu sais, ce sont des thèmes importants dans la vie de chacun, et pour moi aussi, mais je n'essaye pas de chasser des démons, ou faire ma petite introspection,

je veux juste faire des chansons, me mettre au travail, pour faire passer mes "vibes", et mes feelings au public... Mais en aucun cas je peux décider d'écrire des textes sur tels ou tels thèmes, tu sais ce sont des choses assez communes, que je ressens, mais qui vont, qui viennent... universels...

Essais-tu de d'apporter la même universalité à ta musique ?

Non, en fait je n'essaye pas de faire quoi que soit, je fais juste de la musique, et je ne peux pas expliquer ce que je fais... ce qui ne veut pas dire que quelqu'un, qui pense de la même manière que moi, ne peut pas faire la même musique que moi...


Tes chansons se terminent souvent sur une interrogation, est-ce que cela traduit un certain manque de confiance ?

Je suis confiant en ce qui concerne ma propre réalité, mais je suis tout à fait conscient que chacun, dont moi, traverse des périodes de doutes, de peurs, d'attentes... Et contrairement à tout une génération qui refusait d'en parler, moi j'ai décidé d'en parler, ce n'est pas la peine de s'en cacher, même un adulte peut pleurer... Ce n'est pas la peine de toujours vouloir être fort et courageux, un homme peut aussi être sensible...

CAST

Par Xavier Fantoli

Tu ne sembles pas aussi torturé que ça, alors ?..

Torturé ? (rires) Oui, de temps en temps... mais non, attends, quand je dis sensible, c'est pas dans le sens song-writer fou !!! Non, quand je parle de peur, de doute, de tous ces problèmes, j'emmène tout ça avec moi, tu vois ce que je veux dire ? J'ai choisi d'écrire des chansons, j'ai choisi de mener ce groupe et de chanter, et il faut que j'assume tout ça, alors je ne peux simplement pas me permettre d'être torturé. Et il y a une grande différence entre se sentir dans une forme fantastique et se sentir vraiment naze, la nuance est énorme. On ne peut pas être heureux toute sa vie, il y a des moments où on est au creux de la vague, d'autres moments où on surfe sur la vague, et je suis comme tout le monde, je ne me la joue pas auteur torturé, dépressif et que sais-je encore, je suis tout à fait normal, avec des responsabilités à assumer, des chansons à écrire et un groupe à faire bouffer... Il faut trouver l'harmonie, le juste équilibre, celui qui te fait avaler ta fierté mais qui te fait progresser dans ta vie. Et de la même manière, musicalement, chaque jour m'apporte son inspiration... 

JULIEN BAER

par Nathalie Joly

Peux-tu nous dire qui tu es et quel a été ton parcours ?
Je suis né il y a trente ans à Paris. Je jouais du piano, j'écrivais toujours des chansons depuis que j'étais petit mais je ne savais pas tellement quoi en faire. Au début, je voulais juste être compositeur, je ne voulais pas être chanteur. Puis j'ai cherché de quelle manière je pouvais chanter mes chansons. Cela doit faire trois ans.

Tu dis ne pas aimer la musique mais aimer les chansons, qu'est-ce qu'il faut comprendre exactement ?
C'est une formule mais c'est vrai que pour moi, dans les chansons, il y a un concentré d'émotions, de moments un peu magiques qui peut être parfois plus intéressant que des longs solos d'instruments. Sinon, bien sûr que j'aime la musique puisqu'elle fait partie des chansons.

L'album est très coloré années 60's, 70's...

Oui, mais je dirais que c'est plus dans l'orchestration, les cordes, etc. Mon but était de faire un peu intemporel avec des choses, des instruments que je connaissais et que les paroles, que l'émotion soient contemporaines. Je ne voulais pas faire un truc revival.

On fait référence à Gainsbourg et à Yves Simon dans les articles écrits sur toi, qu'en dis-tu ?

J'en dis que c'est peut-être parce qu'on a des timbres de voix assez graves. Un jour, j'ai rencontré Yves Simon qui m'a dit que quand il a commencé, tout le monde disait que ça rap-

pelait Gainsbourg. Donc j'espère que l'on en parlera moins au deuxième album. C'est sûr que sinon, je les aime.

Il y a aussi une couleur latino, d'où vient-elle ?

Ca vient des disques de Antonio Carlos Jobim que j'avais écoutés, le compositeur de bossa-nova. En fait il y a un mélange de tout ce que j'ai aimé. J'écris de cette manière, je n'écoute pas trop de choses actuelles. Mais ce n'était pas conceptualisé, ce sont des choses que je connais, que j'aime, je m'en sers mais j'espère que les paroles, elles, les emmènent vers autre chose.

Pourquoi l'album a-t-il été enregistré à Los Angeles ?

En fait, c'était par hasard, j'étais en vacances là-bas, j'ai rencontré quelqu'un qui faisait partie d'un groupe de musiciens que j'avais vu sur les pochettes de disques quand j'étais plus jeune. Je me suis dit que j'allais essayer de le faire là-bas, de mélanger mon style avec les grands orchestres de là-bas. Et puis je ne connaissais personne à Paris pour le faire.

Côté paroles, en dehors du thème des relations amoureuses, il y a aussi le thème de l'espace, du cosmos : uniquement une image ou un fort intérêt personnel ?


Ce n'est pas la conquête spatiale, c'est l'image de l'espace comme d'un ailleurs. Quand tu regardes le ciel les nuits d'été, tu vois des sortes de choses très lointaines. Ce n'est pas un intérêt personnel, c'est l'image d'une chose qui est autour de nous, qui est très frappante



photo : Jérôme Brezillon

et qui peut susciter le rêve et l'imagination.

Côté scène, que se passe-t-il ?

Je fais une petite tournée dans les Fnac partout en France. Pour une véritable tournée, c'est un peu tôt encore, un deuxième single va sortir mais je ne sais pas si mon disque a touché encore assez de personnes pour que les gens viennent me voir sur scène. 

BIG SOUL

par Xavier Fantoli

Depuis sa sortie, quelles ont été les réactions face à ce nouvel album ?

En France ? Très bonnes, notre fan-club compte plus de 500 adhérents, et tout le monde est satisfait de l'album. En plus la vidéo marche très fort. "Julene" est un très bon titre, qui passe souvent, en radio, à la télé, et c'est en concert qu'on se rend le plus compte de l'impact de cet album. Le public vient pour les anciens titres, mais il aime aussi les nouvelles chansons. Il ne vient pas seulement pour entendre "Le Brio", on s'aperçoit que les gens connaissent déjà les nouvelles chansons.

"Julene" est le morceau qui a servi à la B.O. de la pub "Playstation", pensez-vous que le succès de cette chanson y est lié, et qu'il vous a apporté une nouvelle vague de fans, ceux de la génération jeux-vidéo ?

Eh bien nous avons les deux catégories de fans, les anciens, les "purs et durs", et les nouveaux, et évidemment la pub "Playstation" y a beaucoup contribué. Au concerts certains viennent pour "Le Brio", "Hippy hippy shake", et d'autres viennent pour les nouveaux morceaux. Et "Julene" est intéressant parce qu'il montre une autre facette de Big Soul, une conception différente de la musique.

Différent dans quel sens ?

"Julene" est plus rock. Il a été écrit dans le même esprit, avec autant d'énergie... Le son

est assez similaire à "Le brio", mais c'est une vraie chanson, alors que "Le brio" est un morceau assez bizarre, ce n'est pas une chanson rock "normale". De plus les paroles ont plus de sens, et racontent vraiment une histoire...


Qu'est-ce qui vous intéresse le plus, parole ou musique ?

Notre priorité number one est évidemment la musique, le groove. Le message que Big Soul veut faire passer tient dans sa musique. Notre message est notre son, qu'il passe par quelque chose de rock ou de plus funky, et le fait de n'avoir que basse-batterie-guitare rend ce message simple, et facile à comprendre. Nous essayons de développer nos paroles, aussi, mais l'esprit des paroles colle parfaitement à la musique, et devient rythmique aussi.

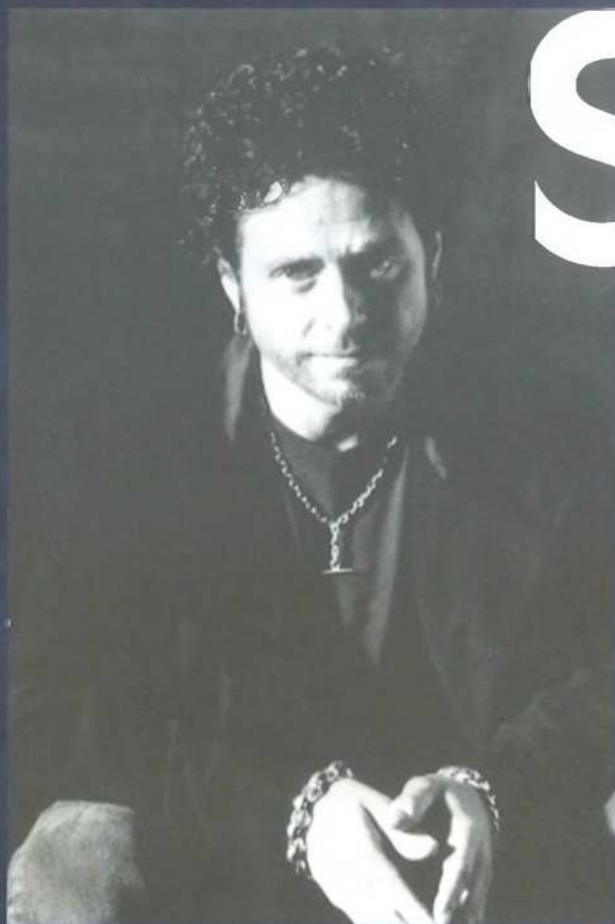
Votre premier public, avant de marcher très fort chez vous aux States, était français, vous ne pensez pas le déstabiliser avec ce disque qui sonne plus "américain" que le précédent ?

... Non, parce qu'on ne fait aucune différence ethnique, ou d'origine quand on fait un



album, notre chanson en français n'a pas été écrite pour un public français, c'était juste une idée... De la même manière que le premier album a été écrit pour tout le monde ! Le fait que notre premier album n'aie pas aussi bien marché aux USA qu'en France est juste un problème commercial, il n'y a pas eu le déclic au bon moment, c'est tout... Mais je ne pense pas que, en général, nous fassions de tel ou tel manière, en plus je ne sais pas ce que musique européenne ou musique américaine veut dire. Nous faisons la musique que nous avons envie de faire, sans aucune considération "ethnique"... 

Steve



Rencontrer le leader de Toto dans son fief de Los Angeles et plus particulièrement dans son quartier favori de North Hollywood reste l'un des privilèges que la presse rock n'est pas en mesure de vivre tous les jours. De plus, rencontrer l'artiste dans son studio de prédilection permet, la plupart du temps, aux langues de se délier et c'est un Steve Lukather en pleine forme que Rockstyle a rencontré - au beau milieu d'une ville terrassée par une chaleur accablante - afin qu'il nous livre les derniers secrets de «Luke», son nouvel album mais aussi pour qu'il nous confie sa vision du monde et de la vie.

par Yves Balandret

Dans quel état d'esprit te trouves-tu quelques jours avant la sortie de ce tout nouvel album ?

Je me sens en pleine forme, même si j'étais un peu anxieux avant les premières opinions concernant cet album mais j'étais confiant dans le sens où je n'ai jamais fait le même album. Mais ce qui ressort aujourd'hui, c'est que nous sommes un groupe à part entière et ce qui caractérise cet album, c'est véritablement le fait que justement il ne ressemble ni au style de Toto, ni à celui des Lobotomies et c'est encore moins un album solo comme j'ai pu le faire dans le passé. Je pense tourner avec les Lobotomies avant la fin de l'année. J'ai énormément de travail et j'adore ça ! Je ne me suis jamais senti dans une telle forme depuis la fin de cette interminable tournée qui s'est achevée à Wembley Stadium en support de Tina Turner. Ce fut un peu dur car on a pas mal fait la fête au cours des dernières dates de la tournée et il fallait absolument que je trouve un moyen d'évacuer toute cette fatigue et je crois que c'est le travail qui m'a donné cette volonté.

Tu parais beaucoup plus confiant qu' auparavant. D'où vient, d'après toi cette nouvelle «philosophie» de la vie ?

Je crois que je prends beaucoup plus soin de moi que dans le passé, peut-être parce que je ne me sens plus tout jeune. (Rires)

Venons-en un peu à ce nouvel album. Quel est ta position concernant ces nouveaux morceaux ?

Tu me demandes ça à moi ! Je n'en sais rien, tu en penses quoi toi ?

Je crois surtout que c'est l'album le plus puissant que tu aies fait...

Je crois qu'à la base les morceaux sont de loin meilleurs que ceux que j'ai pu composer sur les albums précédents. Je ne cherche pas à concurrencer les Satriani, Jeff Beck et consorts, ce n'est pas mon intérêt. Quand j'ai

commencé à écrire cet album, j'étais dans une période assez bizarre où je me posais beaucoup de questions. Je me suis longtemps demandé où était passé le temps, j'aurai 40 ans en Octobre et je ne ressens pas les choses de la même manière que lorsque j'avais 16 ans. Je crois que j'ai redécouvert la guitare et l'approche que je pouvais en avoir dans ces conditions. C'est, je crois, la raison pour laquelle tous ces titres sonnent comme des chansons, car j'ai beaucoup plus de choses à raconter aujourd'hui qu'il y a 10 ans en arrière. Tu vois, je suis entrain de produire le nouvel album de Jeff Beck, j'ai réussi à me construire un studio où je me sens comme chez moi pour travailler, tout est beaucoup plus posé. J'ai longtemps vécu avec la peur de mal faire que ce soit au sein de Toto ou avec les autres projets et maintenant les choses ont évolué, mes enfants grandissent et me réclament de plus en plus, c'est merveilleux. Mais il y a toujours ce sentiment de savoir où on se place dans le paysage musical pour un mec comme moi parmi tout ces trucs nouveaux qui sont tous très intéressants. Je suis trop jeune pour être vieux et trop vieux pour être jeune. (Rires).

Tu comprends ? Ce que j'ai mis dans cet album, c'est toute la musique avec laquelle j'ai grandi, les Beatles, Pink Floyd, Dylan et j'ai composé cet album avec des sons et une production modernes. J'ai essayé de conserver l'aspect live de ces morceaux.

A la première écoute, un morceau comme «Tears of my own shame» aurait très bien pu être une reprise de Hendrix...

J'ai voulu écrire un morceau qui ressemblait à ceux de son répertoire avec mes propres mots et des notes qui correspondent à mon jeu et ce morceau sonne bien plus à la manière d'un hommage plutôt qu'une reprise. N'importe qui pourra se rendre compte qu'il y a énormément d'influences dans cet

album mais Dieu soit loué, je n'ai rien piqué à personne.

Il semble que tu aies privilégié le côté électrique des morceaux, certains sonnant un peu hard-rock ?

C'est un genre de musique qui fait partie de ma vie, que ce soit dans les morceaux cool ou les plus puissants, j'ai souvent envie de booster le son avec des effets plutôt costauds même si j'ai été assez sobre en ce qui concerne les effets sur cet album que j'ai voulu plus live que les autres. J'ai juste doublé les guitares en désaccordant certaines un peu à la manière des Beatles.

Paradoxalement, que penses-tu des artistes qui suivent plus volontiers une mode plutôt qu'un courant musical qui les passionnent, un peu comme l'a fait dernièrement David Bowie ?

Bowie a toujours fait de la musique à la mode. J'aime beaucoup ce qu'il fait même si je ne connais pas encore son dernier album et le fait d'utiliser des rythmes techno ne fait que renforcer l'image que les gens ont de lui. En ce qui me concerne, je crois que j'ai complètement abandonné l'idée de toujours vouloir être à la mode. En fait, je n'écoute pas beaucoup de musique dans le sens où je baigne dedans toute la journée, j'écoute rarement la radio, je préfère écouter les bruits de la nature quand je suis au calme, je trouve ça plus enrichissant et reposant. Je ne regarde plus beaucoup de télévision, je me tourne plus vers la spiritualité et la méditation. Je crois que tout cela arrive quand tu commences à prendre de l'âge et que tu n'as plus vraiment la possibilité de faire la fête chaque soir même si j'étais très bon dans ce genre d'exercice. (Rires) Aujourd'hui, je veux être clair dans ma tête, j'ai énormément de responsabilité et je veux tout mener à bien. Rien ne m'empêche d'aller prendre un verre avec mes potes, mais je veux plus entrer dans un engrenage qui ne mène à rien, tu vois ce que je veux dire ! Il me reste encore de

Lukather

belles années à vivre et je veux les vivre pleinement sans rien regretter par la suite.

Qu'attends-tu de la vie aujourd'hui ?

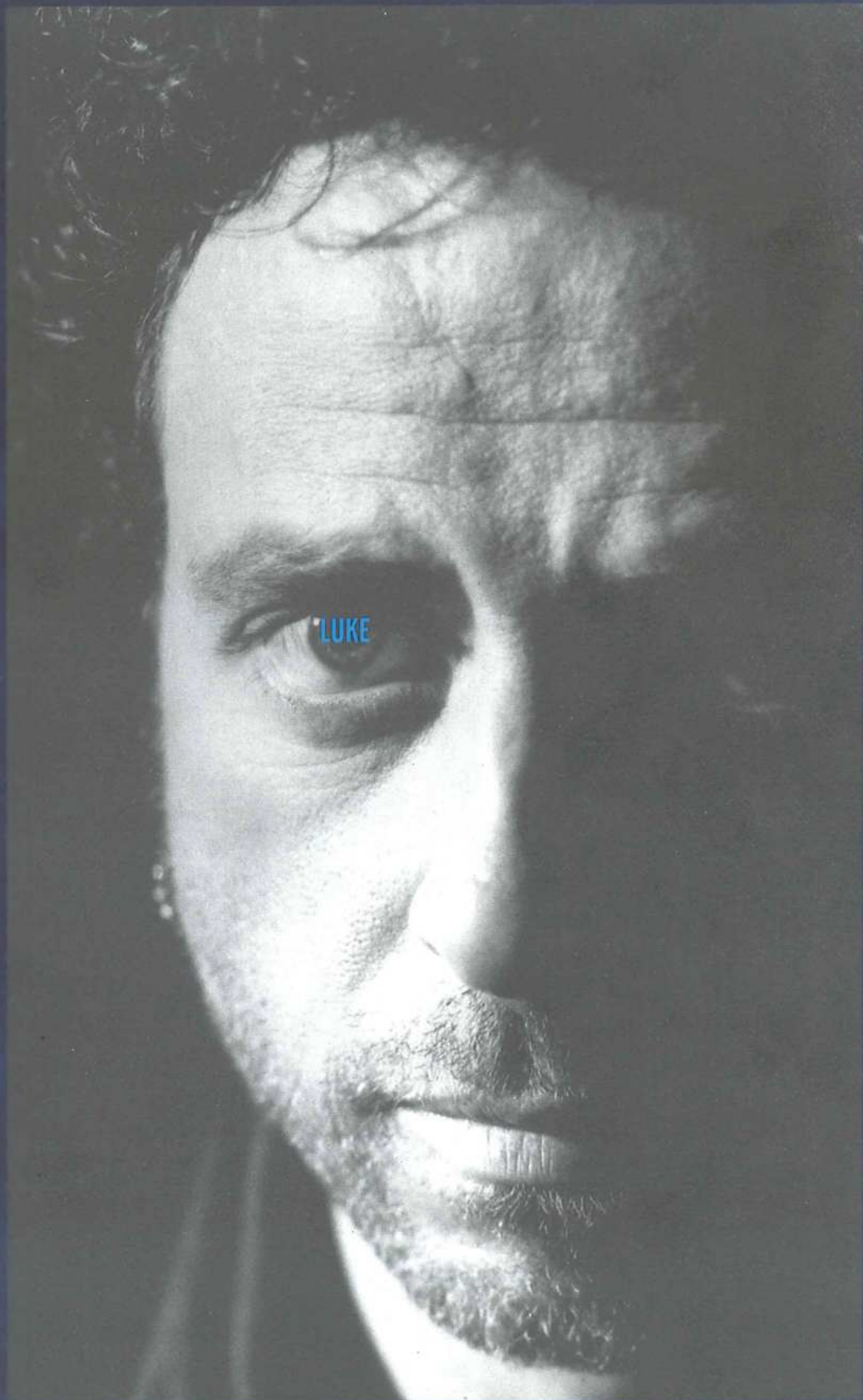
Tu sais, je me considère comme quelqu'un de chanceux dans le sens où je me trouve encore présent après plus de 20 ans, je trouve ça assez chanceux. Comme je n'ai jamais été complètement dans la mode, je ne serai jamais en dehors du coup. Toto a n'a jamais laissé les gens indifférents. Le public nous adorait ou nous détestait, il n'y a jamais eu de juste milieu. J'ai fait beaucoup d'albums, j'ai fait plusieurs fois le tour du monde... Je suis un homme heureux ! Aujourd'hui les mecs sortent un voire deux albums, et puis disparaissent pour toujours. Je crois que je fais partie des meubles, je crois que l'on ne pourra pas me foutre dehors comme ça. (Rires) En revanche, j'essaie de me bonifier, j'ai encore énormément de choses à apprendre. Tu sais, j'ai plus composé cet album en me mettant dans la peau d'un songwriter plutôt que dans celle d'un guitariste. Je crois qu'aujourd'hui, je n'ai plus rien à prouver en tant que guitariste.

Est-ce que tu penses que tu sois devenu un artiste «commercial» ?

C'est vrai que nous avons composé un bon paquet de tubes durant toutes ces années, mais je ne sais pas ce que «commercial» signifie pour un artiste, au même titre que celui de musique «alternative» car il est difficile de concevoir que l'on puisse vendre 8 millions d'albums et se réclamer d'être un musicien «alternatif». Je crois que pour ma part, je suis aujourd'hui plus que jamais dans une démarche dite «alternative» qu'auparavant. Tu sais les tendances fluctuent, les gens ont des goûts différents tous les jours, et ce n'est pas parce que l'on approche de la fin de ce siècle que les modes vont disparaître, au contraire, tout va aller de plus en plus vite. J'essaie juste d'être honnête avec moi-même et avec ceux qui m'entourent et me soutiennent. J'aime ce disque, car je pense que c'est un bon album, une sorte de photo qui suspendrait le temps et qui pourrait être le reflet d'une tranche de vie. Beaucoup de gens travaillent sur cet album et il est possible que ce soit un échec mais au moins, il continuera d'exister, même après ma mort, tel un morceau d'immortalité, comme un prolongement de soi. Je pense sincèrement que cet album va surprendre beaucoup de gens dans le sens où il ne correspond pas à ce qu'ils attendent et je crois que c'est primordial. Je l'ai appelé «Luke» car c'est le surnom que mes potes m'ont donné....

Mais ce n'est pas seulement un album pour tes potes....

Si je n'aime pas le disque, personne d'autre ne l'aimera. Mais je crois sincèrement que c'est un bon album, j'écoute ce qui se fait autour de moi et je crois que c'est plutôt bien, c'est surtout honnête. Les potes qui jouent sur le dique sont les mêmes que d'habitude, rien n'a changé. Ce qui a surtout changé, c'est le fait de se sentir ici chez soi et de ne pas être tous les quarts d'heure à regarder sa montre et calcu-



ler le coût de la journée. C'est vraiment important de travailler dans des conditions comme celles-là, je crois que la clé de ce bien-être, je la dois en partie à cet endroit où je peux me ressourcer.

Avec un peu de recul, comment pourrais-tu décrire la différence qui caractérise la musique que tu fais avec ce groupe et celle que tu pratiques au sein de Toto ?
Toto marque essentiellement l'association de gens qui, dès qu'ils se retrouvent dans un endroit pour y faire de la musique, il se passe quelque chose de magique. Et même si on peut faire le lien entre les deux formations étant donné que c'est le même jeu de guitare et la même voix, c'est tout même une musique différente. Mais je crois qu'il est important pour un artiste de faire des choses différentes, travailler avec d'autres gens qui te font découvrir d'autres choses. Il est bien de pouvoir passer de l'un à l'autre sans problème aucun. Dès la fin de cette tournée pour la promo de cet album, je retourne en studio avec Toto pour l'album qui devrait sortir l'année prochaine qui sera également l'année où l'on fêtera les 20 ans de carrière de Toto. Mais en ce moment, je ne pense pas du tout à Toto, je suis véritablement quelqu'un d'autre, je redeviens Luke et non plus le guitariste/ chanteur de Toto.

Il se dégage quelque chose d'intéressant avec tes albums solo dans le sens où j'ai l'impression que tu te « lâches » alors que chez Toto, c'est beaucoup plus dirigé ?

Il est normal que je ressente la musique que je fais avec Toto, mais il y a aussi beaucoup d'autres choses qui me passionnent comme le jazz ou le funk... J'aime la country, par exemple, ce que je détestais il y a pas si longtemps. Je suis toujours intéressé par les bons musiciens dans quelque style que ce soit Jazz, Pop, Thrash, Heavy-metal ou Grunge, quelque soit le nom qu'il porte, c'est toujours de la musique pour moi, c'est toujours les mêmes 12 notes. Ce qui diffère, c'est la mode qui change le nom des styles mais la musique est toujours la même.

Penses-tu qu'aujourd'hui on peut encore créer quelque chose de nouveau dans le rock ?

C'est une question difficile car c'est toujours les mêmes accords joués différemment mêmes si il existe toujours des accords que personne n'a jamais entendu mais c'est pratiquement impossible de les utiliser dans le rock ou la pop. Ce qui est dommage parce que l'on ouvrirait des voies nouvelles et inexplorées. La réaction des gens du rock, lorsqu'ils ne comprennent pas ce qui se fait, utilisent le mot « Jazz » de manière péjorative alors que tout le monde sait que les trois bases musicales sont le jazz, le blues et le rock. Je trouve que les choses sont trop structurées. Je pense que les gens ont une vision du monde qui les entoure beaucoup trop restrictives donc négatives. Je crois que j'habite dans le pire des pays qui puissent exister au niveau des relations humaines car personne n'en a rien à foutre de rien, même pas de la vie. En Europe, j'ai toujours ressenti un certain respect de l'autre même si des problèmes existent. Tu sais, j'ai souvent la trouille pour mes enfants même lorsqu'ils jouent devant la maison, ils peuvent être en danger, il y a des mecs partout avec des guns capables de tuer pour rien.

L'idée ne t'est jamais venue d'aller vivre ailleurs ?

Non car j'ai toutes mes racines ici, que ce soient mes amis ou ma famille. Je crois que lorsque je serai plus vieux, que mes enfants pourront se débrouiller seuls et que je n'aurai plus de raison de rester vivre ici, je partirai vivre en Europe, très certainement dans le sud de la France. Mais ce qui est le plus difficile, c'est de saisir le moment présent, car tout passe trop vite.

Lorsque tu fais un bilan de toutes ces années écoulées, y a-t-il des choses que tu regrettes ?

Oui, je regrette d'avoir perdu mon temps dans des choses futiles. Quand tu es dedans, c'est cool mais tu te rends compte que tu perds ton temps car tu ne peux rien faire du tout. Ce qui fait que j'ai gâcher pas mal de temps avec ces conneries. Ce qui est grave, c'est que ça devient une partie de ta vie, tu vis avec et c'est

Je crois que j'habite dans le pire des pays qui puissent exister au niveau des relations humaines car personne n'en a rien à foutre de rien, même pas de la vie.

ça qui te fait plonger au bout du compte si tu ne réagis pas. Ce que je regrette le plus, c'est ce que j'ai pu faire à certaines personnes lorsque j'étais dans cet état là, pas physiquement mais moralement. Mais il ne faut pas voir que le mauvais côté des choses, j'ai également passé des moments extraordinaires qui sont inoubliables. J'ai des amis géniaux, des enfants superbes, une famille sur laquelle je peux compter... Il y a eu trop de disparitions, beaucoup trop... Tout cela fait que je crois plus que jamais en Dieu, mais pas en la religion. Je crois que Dieu existe en tout être vivant, l'essence de la vie vient de toute façon de quelque part. Je crois en la réincarnation, en la vie après la mort sinon, tout ça n'a aucun sens. Dans une société comme la nôtre, les riches deviennent plus riches, les pauvres plus pauvres et la classe moyenne disparaît car elle n'a plus les moyens de s'assumer. L'éducation, chose primordiale pour une société, est réservée aux riches, les profs sont considérés comme de la merde, les flics sont plus cinglés que les criminels, la violence est présente partout et tout cela constitue l'image que se font les européens de Los Angeles avec toute cette violence et ces gens qui meurent dans une guerre des gangs, c'est vraiment n'importe quoi. Le pire dans tout ça, c'est qu'un média comme CNN ne montre que les choses les plus horribles à l'antenne. J'étais en Angleterre lorsqu'il y a eu le tremblement de terre de Los Angeles et en voyant les images à la télé, j'ai vraiment cru que mes enfants étaient sous les décombres car ils ont filmé mes voisins et là, j'ai eu très peur ! En revanche, ils ne font pas voir les pauvres mecs qui meurent de froid dans les rues de New-York. La terreur, la mort et le chagrin se vendent très bien, c'est ce que les gens veulent voir ! Ils ne montreront pas une nana complètement nue car ce n'est pas bien du tout, mais la mort, ils aiment ça, c'est affligeant ! Mais tu vois, les gens en voyant toutes ces images se sentent réconfortés, se sentent un peu moins malheureux !

Es-tu conscient que tu fais rêver des gens ?

Je ressens les mêmes choses que n'importe qui sur Terre et le simple fait que je joue de la guitare dans un groupe mondialement connu ne change rien à la manière de ressentir les choses. Mais je ne me suis jamais posé la question de savoir si je faisais rêver les gens. C'est sympa quand un mec te rencontre et te dis que ta musique lui fait oublier ses problèmes pendant quelques minutes. C'est vraiment le minimum que l'on puisse faire pour ceux qui ont du mal à s'en sortir. En plus de cela, en ce qui me concerne, j'adore la scène. Jouer live est quelque chose d'irremplaçable pour moi. Travailler sur un album, c'est excitant, mais rien de comparable que de se trouver sur scène. Voir les gens passionnés par la musique que tu fais, lire sur leur visage des choses plus fortes que des mots, c'est fabuleux. Certains ont beaucoup de mal à se payer les disques, à venir te voir en concert, je crois



que c'est une énorme responsabilité, il ne faut surtout pas les décevoir.

Est-ce que tu as beaucoup travaillé la guitare avant d'en arriver là ou tu avais un don particulier dès le départ ?

J'ai commencé à jouer à l'âge de 7 ans, mais la première fois, c'était vraiment bizarre, je ne me suis pas senti à l'aise du tout. Ensuite, je voyais les autres faire, j'allais assez souvent aux concerts et je rentrais chez moi à toute vitesse pour refaire ce que je venais de voir. Ensuite, mes oreilles sont devenues plus fines, mes mains plus rapides et surtout mon cœur avait des choses à dire. La suite n'est qu'une masse de travail et le choix d'un style qui te correspond. J'ai toujours beaucoup écouté les autres jouer et encore aujourd'hui lorsque je vois quelqu'un jouer j'apprends des choses nouvelles et je rentre chez moi pour jouer cet accord que je n'ai pas compris. Tu sais, je suis toujours aussi passionné et je crois que même si je ne faisais pas d'albums ni de tournée, je serais content de jouer dans les clubs pour le fun, juste histoire de se trouver sur scène. Aujourd'hui, il faut vendre énormément d'albums pour devenir riche et l'avance que les maisons de disques te font pour démarrer, c'est de la poudre aux yeux, c'est de l'argent qu'ils te prêtent mais qui ne leur appartient pas encore. C'est un peu comme si tu empruntais de l'argent que tu n'as pas encore, c'est une véritable arnaque !

Qu'attends-tu des tournées aujourd'hui que tu as jouées dans les plus grands stades du monde ?

On va faire un maximum de festivals et des premières parties car le groupe ne peut prétendre remplir un stade. On va faire pas mal de show-case dans les clubs, juste pour voir la réaction du public mais je ne jouerai pas de morceaux de Toto, c'est différent, je ne fais pas ça pour dire, regardez, je suis le guitariste de Toto. Non, on va jouer des reprises de grands morceaux classiques du rock. Ça ne rime à rien de jouer «Hold the line» avec d'autres musiciens. Si les gens veulent entendre des morceaux de Toto, il suffit d'aller voir le show de Toto ! Pour la tournée qui va bientôt commencer, rien de tout ça. On va jouer sur des petites scènes dans des ambiances plutôt «club» avec très peu de moyen de manière à ce que le public puisse saisir les morceaux et rien que les morceaux. Si ça plaît tant mieux, si ça ne plaît pas tant pis, au moins, je suis honnête avec le public.

C'est le genre d'attitude que tu ne pourrais pas avoir lors d'un concert de Toto ?

Non, c'est vrai, ils me diraient que ça ne colle pas. En 77, je me souviens m'être pointé à une session photo avec un jean troué et un tee-shirt pourri, le manager s'est mis en colère contre moi et aujourd'hui des gamins payent 500 balles pour acheter un jean comme celui que je portais à cette époque. C'est juste l'état d'esprit dans lequel je me trouvais à ce moment-là. Je suis comme je suis, je ne m'occupe pas de ce qui se passe autour de moi.



STEVE LUKATHER

«Luke»

(Columbia/Sony) - 4/5

N'allez pas croire que Steve Lukather passe son temps à se faire doré au soleil de Venice Beach, entre deux tournées de Toto... Loin s'en faut ! Il nous présente avec «Luke» certainement la meilleure de ses créations personnelles. Il faut dire que l'homme approche la quarantaine, et qu'il réussit à proposer un amalgame de sentiments et de colères qui risquent de clouer le bec à tous ceux qui croient encore qu'il n'est et ne restera que le guitariste de Toto. «Luke» est en quelque sorte un condensé de tout ce qui peut, musicalement, influencer cet artiste. Des Beatles à Bob Dylan en passant par Phil Lynott ou Jimi Hendrix, à qui il rend un hommage appuyé et grandiose avec «Tears of my own shame». Fini les années à se chercher, aujourd'hui Lukather sait ce qui le fait vibrer et il le joue et le chante magnifiquement. Un album à emporter sur toutes les bonnes plages !

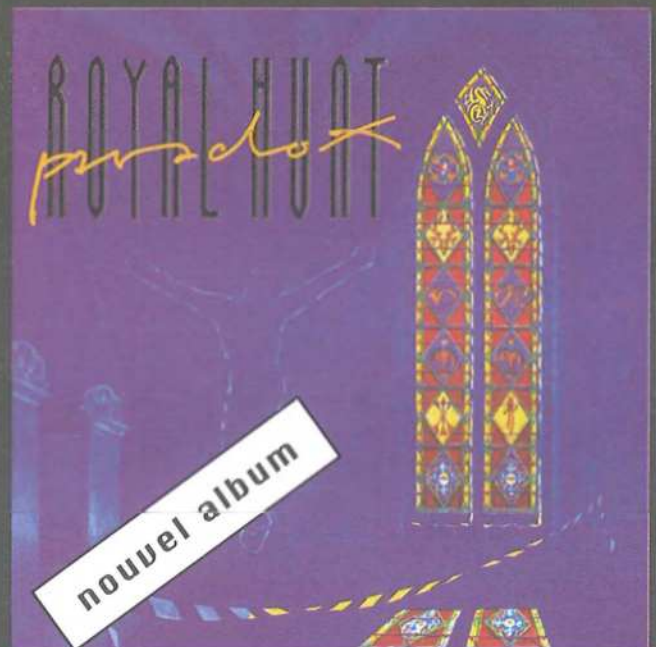
Yves Balandret

ROYAL HUNT

ROYAL HUNT • 1996



double live



nouvel album

Après la sortie de son double live "1996", Royal Hunt nous livre son dernier "Paradox" déjà sacré meilleur album metal progressif de l'année par la presse allemande.

Semaphore/distribution Arcade



FISH

L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE!

par Thierry Busson

Rencontre Fish est toujours un plaisir unique. Avec cet imposant Ecossois (il fait pas loin de deux mètres...), une interview prend à chaque fois des allures de pièce de théâtre. Longues tirades, jeux de mimes et gestuelles illustrent ses propos, le tout avec un humour typiquement britannique. Et il peut rire, le Poisson ! Car son nouvel album, "Sunsets On Empire", est une véritable merveille. Le chemin fut parfois difficile pour cet artiste remarquable, mais il semblerait aujourd'hui que le bout du tunnel soit à portée de nageoire. **Pour l'empire et le meilleur !**

Pour "Sunsets On Empire", tu as travaillé avec Steve Wilson, peux-tu me raconter l'histoire de cette rencontre ?

Je l'ai rencontré en 1996, la tournée «Yin & Yang» venait juste de se terminée, et j'étais à Cannes, pour le MIDEM. Là-bas, j'ai rencontré un fan, qui m'a demandé ce que je voulais faire pour l'album suivant. Je lui ai répondu que je voulais faire quelque chose de plus groove, en mixant du trip-hop, du hip-hop, juste pour faire quelque chose de différent. Je ne pouvais simplement pas re-faire le même album encore et encore, il fallait que je sois un peu plus audacieux. Il m'a demandé pourquoi je ne travaillerais pas avec Steve Wilson. Alors j'ai écouté les disques de Porcupine Tree et de No-Man, je me suis dit, c'est lui que je veux !... J'avais déjà entendu parler de Porcupine Tree, mais je n'avais jamais vraiment écouté. Quand nous nous sommes rencontrés, Steve m'a demandé ce que je voulais faire. Je voulais que cet album soit sombre, mais il fallait en même temps "investir" dans le présent, je ne voulais pas refaire un album des années 70 ou 80, il fallait un album des années 90. On ne voulait pas faire du Floyd, mais "The Final Cut" a été un très bon point de départ. Quand Steve est arrivé, nous avons écrit le squelette de cinq chansons en l'espace d'une semaine seulement... Ce qui est intéressant, quand je réécoute "Suits", le premier album de notre label, tout était sur-joué, sur-produit, on en faisait vraiment trop. Mais c'était très important, il fallait que l'on nous prenne au sérieux, mais on a tellement travaillé dessus qu'on a fini par trop arrondir les angles. Et si on fait la comparaison entre "Suits" et "Sunsets On Empire", on voit tout de suite de quel album viennent les chansons, c'est assez significatif, non ? Ce que l'on a écrit ensuite, après "Suits", n'aurait plus été d'actualité,

vraiment, et même si ces chansons existent encore au fond d'un synthé, on les aurait changées, et même jetées. Nous étions encore en tournée, pendant toute l'année 1996, mais nous écrivions déjà les nouvelles chansons. On prenait le temps de les enregistrer, en prenant bien soin d'utiliser le matériel nécessaire, à faire vivre une certaine chaleur, ainsi qu'un côté instinctif, à capturer l'instant.

C'est en quelque sorte une suite beaucoup plus aboutie de "Suits", puisqu'elle va bien au-delà de ce précédent album ?

Absolument. Et encore une fois notre attitude nous imposait un tel travail de façon à être pris au sérieux. "Sunsets..." reprend cette mentalité, deux ans sur la route, la plus grosse tournée que j'ai jamais faite... Humainement aussi, on change...

Et cet album n'aurait pas sonné de la même manière sans l'apport de Steve Wilson ?

Évidemment, il a été très important car il a aussi co-produit sept des dix chansons de l'album. Mais ce n'a pas été facile, car il nous a fallu du temps pour comprendre nos approches respectives, ce que l'on voulait faire. Steve avait l'habitude de petits studios, et ça été une véritable session d'enregistrement à Millennium (Ndr : le studio de Fish), qui est vraiment un paradis... Steve n'aimait pas le côté soul ou blues de ma voix, qui est très chaude, dans un style similaire d'Anny Lennox, par exemple... Une chaleur que j'ai découvert pendant les tournées.

On peut noter ce changement sur "Sunsets...", plus particulièrement, où la voix est aussi plus puissante...

J'ai enfin compris qu'il fallait que je chante avec ma voix, alors qu'auparavant je forçais sur mes cordes vocales, et j'avais souvent des

problèmes parce que je ne chantais pas de façon naturelle. Au début de la tournée, beaucoup de gens m'ont dit que si je continuais comme ça, jamais je ne pourrais la finir, que je finirais par me faire opérer... Et les chirurgiens ne comprennent pas que quand tu es sur les routes, tu bois, tu fumes et après il faut que tu fasses ton show et que tu assures pendant deux heures, tous les soirs. Pavarotti ne chante pas pendant deux heures ! Lui, il va chanter pendant dix minutes, et après il va aller boire son verre de vin avant d'y retourner ! Moi, j'utilise ma voix naturelle, ma forme naturelle d'expression, de plus je suis un chanteur très physique. J'aime bien Steve Wilson dans No Man... Alors que ce que fait Porcupine Tree est un peu trop... comment dire... ce que j'appelle "weffly", ce qui veut dire que cela dure plus longtemps que ça ne devrait !!! Je fais des albums comme je ferais des films si j'étais un metteur en scène, sans passer trop de temps sur les acteurs pour ne pas qu'ils surjouent, voilà ce que j'ai appris. De ce fait, il y a eu quelques frictions entre Steve et moi, mais des frictions assez saines, assez similaires à notre façon de travailler avec Steve Rothery. Nous essayons tous de faire la même chose mais finalement nous ne prenons pas le même chemin pour y arriver, et la sagesse impose d'être patient et assez intelligent pour ne pas se foutre sur la gueule, et trouver le juste équilibre qui rendra tout le monde content.

Ce genre d'antagonisme sert souvent la créativité, aussi ?

Oui, c'est très sain. Il n'aimait pas la soul et le blues dans ma voix, et je n'aimais pas ses guitares psychédélics ! Nous sommes arrivés finalement à un accord intermédiaire.



photo : David Darling

De plus, des guitares puissantes, comme il en figure sur "Sunsets...", c'est tout nouveau pour toi ?

Oui, car Steve ne provient pas de la même scène que moi, il peut faire des guitares à la Gilmour, mais l'agressivité est aussi présente dans ma voix, le côté physique du chant est très présent aussi. J'aurais très bien pu juste m'asseoir là et faire simplement mes parties. Mais je réagis physiquement à la chanson, les enregistrements des voix ont été comparables à une performance live. Et là encore je tiens à remercier Avril Mackintosh avec qui j'ai travaillé pour enregistrer les voix, parce que, avec tout le respect que je dois à Steve, il n'aurait pas été très sain qu'il produise le chant. Il était important que quelqu'un d'extérieur soit amené à faire cette partie du travail, et qu'elle comprenne ce que je voulais. Et Steve ne comprenait pas ce que je voulais. Pour que le chant sonne comme je voulais qu'il sonne, je ne pouvais tout simplement pas faire une prise, et puis allez, on passe à une autre.. Non, on a fait cinq prises, jusqu'à ce que je sente vraiment la chanson. Et Steve n'a pas compris que je ne pouvais pas chanter comme ça, qu'il fallait que je sente le bon moment, que je sois prêt, et préparé. Ce genre de choses prend du temps à se construire. Il faut attendre le bon moment, où l'intensité, l'agressivité, l'énergie, toutes ces choses que je veux faire passer dans mon chant soient à leur maximum. C'est un peu comme quand on est gosse et qu'on saute contre un mur, et qu'on met une marque et que l'autre essaie de te battre. Pendant la session d'enregistrement des voix, c'était la même chose, il fallait que tout soit prêt, et que j'aie plus loin que je n'ai pu le faire précédemment. J'ai fait cinq, six, sept prises, toujours dans le but de sauter par-dessus ce mur. De plus, cela ne s'est pas toujours passé comme prévu. Il était dit que, par exemple, je devais faire telle chanson le mardi, telle autre le vendredi, un bout de "Perception", un bout de "Tara", et puis le jour-dit, en arrivant je sentais plus autre chose. Je disais, non, aujourd'hui, ça je le sens pas, je préfère faire "Jungle ride". Ces sessions ont été vraiment difficiles, et Avril a fait un boulot énorme, elle a libéré la bête ! (rires)

Énormément de musiciens ont travaillé sur ce projet, une quinzaine si j'en crois le livret ?

Oui, mais uniquement sur certains passages, pas sur l'ensemble du disque. Mais ça aussi a été un problème. Frank Usher venait faire ses parties de guitares, et Steve était vraiment énervé parce qu'il s'attendait à ce que tous les musiciens travaillent 16 heures par jour, ou 14, ou que je sais-je encore. Mais il est impossible de leur dire quoi que ce soit, tu comprends, ils savent ce qu'ils ont à faire. Au bout d'un moment tu n'en peux plus, tes oreilles saturent, tu mélanges les sons, les notes, et tu

finis par perdre la bonne direction. Et comme j'allais et venais dans ce studio, ma vision des choses était toujours saine et efficace. Mais Steve était tout le temps dans la salle de contrôle, et de temps en temps il allait faire un solo de guitare. Eliott Ness (Ndr : ça ne s'invente pas !) est un très bon ingénieur du son. Son travail avec Steve a été très efficace... "Beavis & Butthead", je les appelais !... Le plus important était quand Steve faisait un solo, et que Frank entrait dans le studio en demandant ce qu'il pouvait faire, alors il reprenait le solo que Steve faisait. Le problème est que celui de Steve était bien meilleur, et de loin. Mais je ne pouvais rien dire, tu comprends bien ?... J'étais partagé, d'un côté Frank était le guitariste, et c'était à lui de faire ce solo, mais d'un autre côté celui de Steve était mieux, alors que faire ? Comment choisir ? Finalement Frank n'a pas fait un solo entier de tout l'album... Robin a fait "Change of heart", et il a surtout enregistré les parties acoustiques. Ils sont assez en retrait, finalement, sur cet album. Et c'est ce qui a provoqué leur attitude quant à leur participation sur la tournée... Alors il a fallu prendre une décision : que ceux qui veulent me suivre franchissent cette ligne, les autres, pffh !... Voilà pourquoi le groupe qui me suit en tournée n'est pas le même que celui qui a fait les enregistrements sur cet album.

Sur cet album, il y a de nombreuses atmosphères différentes les unes des autres, et différentes de ce que tu as pu faire jusque-là...

Oui, mais ça m'a toujours plu... Ca m'a toujours intéressé de travailler cet aspect-là de la musique, je veux parler des ambiances orientales, arabisantes, et j'aime travailler la dynamique du chant et des guitares sur ce genre d'accords, faire un travail sur les textes, aller jusqu'aux syllabes, même, pour que l'ensemble sonne comme je veux...

C'est aussi l'album le plus groovy de ta discographie ?

Eh ! Mais sais-tu que derrière ce mètre quatre-vingt-quinze de chanteur écossais il y a toujours eu un groupe qui groove ! Par exemple Keith More, mon nouveau guitariste, voulait mettre des séquences, mais j'ai refusé, jouer sur un base qui ne bouge pas me donnait l'impression de faire du karaoké ! C'est trop rigide. Sur scène j'ai envie que les choses bougent, et si on fait douze mesures de plus que sur le disque, tant mieux, il faut que la musique soit vivante, il ne faut pas que l'on se mette à jouer notre set de façon mécanique, mathématique.

Sur cet album les titres bougent, se développent, ils ne sont pas statiques, il se passe toujours quelque chose...

J'ai toujours aimé ce genre d'attitudes théâtrales comme Jack Kerouac, ou Allan Ginsberg ont pu faire, ou ces artistes des années 60, qui arrivaient sur scène, et qui se lançaient dans de longues tirades sur fond de jazz, une sorte de pensée consciente, comme ça... J'ai toujours adoré ça, et ça arrive encore, il y a Irvin Welsh, un écrivain écossais, c'est lui qui a écrit "Trainspotting". Un jour nous étions en tournée dans des petits clubs, et à Oslo, en Norvège, nous sommes entrés dans un café, il y avait je ne sais plus qui, c'était peut-être Massive Attack, je ne sais plus, enfin c'était du trip-hop jazz, et je me suis dit, "putain, ça y est, c'est les 60's !" Je crois que l'idée de "Jungle ride" vient de là. Et je savais que je ne pourrais pas expliquer le sens profond de cette chanson, ni non plus retranscrire l'intensité dramatique que j'ai ressentie à ce moment, c'était fabuleux ! C'est ce que nous avons essayé de retranscrire dans ce passage au milieu du morceau, avec cette guitare à la Genesis qui annonce la partie acoustique. Et quand l'harmonica et le violon se rejoignent, ils se mélangent si bien et créent ce mode arabisant. On ne reconnaît

plus très bien le violon de l'harmonica, et tout ça crée une atmosphère si intense, qui pourtant ne dure que douze mesures, car ensuite j'enchaîne en me calant sur la batterie. On dirait Jim Morrison, car ça ressemble à "An American Prayer". Mais Morrison l'avait copié sur Ginsberg qui lui essayait de ressembler à Kerouac. Intellectuellement, ça ressemble à Ginsberg, mais pour moi ce n'est rien de plus que du théâtre, une intensité dramatique. Avant de partir en tournée, j'ai vu "Blade Runner", dans lequel il y a cette haute technologie, mêlée à une société très féodale, avec des personnages ambigus, qui combattent tous pour une vision très personnelle de leur idéal et de leur moralité. C'est un film très sombre, et les cadrages jouent sur cette ambiguïté, toujours entre ombre et lumière, c'est un film vraiment magnifique, génial. Quand je l'ai vu, je me suis dit que c'était comme ça que je voyais, et que je voulais que soit "Sunsets...". C'est assez similaire...

Est-ce que créer ton propre label était la seule façon de continuer ta carrière musicale, dans le sens où tu pouvais faire ce que tu voulais ?

Oui, c'était le seul moyen. Je ne pouvais plus travailler avec une major, les mentalités ont changé, il n'y a plus de loyauté, il n'y a plus d'investissement à long terme. Créer son propre label élimine les pressions et les compromissions, et les seuls compromis et exigences maintenant, c'est moi, et moi seul qui me les impose. Avec mon passé et mon expérience, je pense que je peux gérer tout ça. Maintenant je suis complètement libre, mais il ne faut pas oublier la part de responsabilité qu'un budget impose, par exemple... Mais c'est vrai que là, on ne peut plus me virer pour telle ou telle raison commerciale : "Eh Fish, ton album ne se vend pas, tu es viré. -Oh non, s'il vous plaît, ne me virez pas, donnez moi une autre chance...". Je ne risque pas, tout ça c'est terminé. Le problème avec les majors, c'est que tu dois toujours prouver quelque chose. Avec ton propre label, si tu veux "prouver" quelque chose, tu peux toujours sortir un disque tous les trois mois, et c'est une liberté d'artiste que tu n'as pas avec une major.

Le fait de travailler chez soi, aussi, quand on possède son propre studio, représente une certaine liberté ?

Oui, mais il faut quand même compter avec la disponibilité de personnes comme les techniciens, ou les producteurs. Je voulais absolument travailler avec Calum Malcolm, qui a mixé cet album. Il a produit Blue Nile, Prefab Sprout, et il a une très bonne connaissance de cette scène «classique», «cinéma», comme je te l'expliquais tout à l'heure. Je voulais que quand on écoute "Sunsets...", on ait la même impression que devant un film dans une salle de cinéma. De plus, ça a énormément intéressé Calum. Il possède aussi son studio et ça l'intéressait de venir travailler dans le mien...

Davarotti ne chante pas pendant deux heures ! Lui, il va chanter pendant dix minutes, et après il va aller boire son verre de vin avant d'y retourner !



C'est simplement difficile de retenir l'attention des gens qui sont tellement habitués à cette culture musicale de merde, courte et immédiate, où tout ce qui dépasse quatre minutes est forcément nul et inutile.



Peux-tu me parler un peu plus de ta passion pour le cinéma ?

J'adore le cinéma. Je devais même jouer dans un film de Hugh Hudson, mais mon emploi du temps ne me le permettait pas, il fallait préparer le set, et je n'ai pas pu le faire à cause de la promotion de l'album. "Sunset On Empire" est un album trop important pour moi pour que je me disperse ailleurs, c'est d'ailleurs certainement le meilleur album de ma carrière solo. Pour ma carrière d'acteur, on verra plus tard, dans cinq ans, par exemple... De toute façon, je préfère largement partir sur les routes, être en tournée... J'aurais bien voulu jouer dans "Brave Heart", le film de Mel Gibson, mais j'étais trop grand... J'aurais dû jouer le meilleur ami de William Wallace, mais ça ne s'est pas fait, mon gros problème, c'est que je ressemble trop à un héros ! Je suis trop intelligent pour jouer un second rôle ! (rires) C'est un peu comme pour ma musique, je progresse, et j'en suis fier. Steve et moi sommes très...euh... Entre nous, on se qualifie de «néo-progressif»... Tu vois, musicalement je suis né dans les années 70, j'ai «grandi» avec Humble Pie, Genesis, Pink Floyd, King Crimson, etc... Et j'ai aidé à donner naissance aux 80's. Et le premier concert que Steve Wilson ait vu, c'était une douzaine d'années avant que je ne joue dans le groupe, et lui aussi a donné naissance aux 80's, mais il a été assez ouvert d'esprit pour digérer et reprendre à son compte plein d'autres influences, et plein d'autres mentalités. Alors quand nous avons commencé à travailler ensemble, il y a eu une complémentarité entre cette décennie d'influences diverses, ce qui nous fait progresser dans les années 90. C'est dans ce sens que nous faisons quelque chose de néo-progressif, parce que nous n'avons pas refait du progressif des années 70, ou 80, mais bien du «progressif» qui a progressé depuis !!! Et pas un disque comme tous ces groupes qui se complaisent dans une nostalgie à faire peur... Pour en revenir au cinéma, il y a de nombreux aspects que j'aime inclure dans mes chansons, j'écris des textes et je travaille avec des machines. C'est un mode de fonctionnement qui ressemble vraiment à "Blade Runner", j'essaie de mélanger cette technologie... "Blade Runner" est un thriller, et "Sunsets On Empire" est étrangement comparable, les personnages pataugent dans la fange, dans un monde qui mélange la technologie à une société médiévale, ils cherchent tous des réponses sur eux-mêmes, ils sont tous submergés, complètement détruits, et tout le film, tous les dialogues sont plongés dans une philosophie introspective... Chaque fois qu'un personnage parle, ou se parle à lui-même, est une analyse d'un autre personnage,

ou d'une situation. La scène où Rutger Hauer est sur le toit, avec les colombes, quand il parle de lui, de la religion, et qu'il explique qu'il doit mourir... Tout ça est très fort, vraiment génial, la chorégraphie, le cadrage, les jeux d'ombres et de lumière, j'adore ça, et le rock progressif te permet de faire tout ça aussi. Je n'aimerais pas faire une chanson de rock dans le format qu'on impose souvent, 3mn 30 ne suffisent pas... Je détesterais écrire des chansons pour ce business qui n'est que de la soupe... Souvent je me dit que je me suis trompé de voie et que je devrais écrire des musiques de films ou même réaliser des films... Des fois, je trouve que la musique est trop «étroite» pour tout exprimer. J'adore la musique pourtant, enfin le rock progressif, c'est la forme la plus élégante, luxueuse, c'est tout simplement de l'art. C'est aussi la forme de musique la plus difficile à faire, parce que tu ne rentres pas dans une vision commerciale de la musique, et c'est pour ça que c'est difficile, parce que c'est aussi très difficile de vendre cette forme de musique. C'est simplement difficile de retenir l'attention des gens qui sont tellement habitués à cette culture musicale de merde, courte et immédiate, où tout ce qui dépasse quatre minutes est forcément nul et inutile.

Une chanson comme "Brother 52" est pourtant bien destinée à devenir un hit single, donc un produit commercial, non ?

...Oui, je suppose... Non... En fait je n'en attends rien... Est-ce que tu as vu "The Fan", avec Robert De Niro et Wesley Snipes ? C'est un film où Wesley Snipes est «vendu» 40 millions de dollars à une équipe de base-ball de San Francisco, et on pense que c'est la seule raison qui le fasse re-jouer au base-ball. Et il y a cette discussion entre les acteurs, quand De Niro lui demande pourquoi il a fait ça, et Wesley Snipes lui répond qu'il a cessé de penser à tout ça, à présent il se fout de tout ça. C'est ce que moi aussi j'ai fait. Toutes ces histoires de fric et de banque, et de budget m'ont tellement marqué, obsédé, que j'ai arrêté de m'en faire. Maintenant je m'en fous, mais alors complètement... Quand j'ai commencé à faire "Sunsets...", je m'en foutais, je voulais simplement faire cet album comme j'avais envie de le faire, sans penser au seul instant à tous ces aspects commerciaux. Et Steve Wilson m'a beaucoup aidé, en me demandant de ne pas rester dans le studio alors que j'aurais dû y être. Et chaque fois que j'y entrais, je sentais que tout se passait bien, et c'est des raisons qui font que "Sunsets..." est un excellent album, parce que j'ai cessé de m'en faire, et que j'ai fait entièrement confiance, aux bons moments, aux personnes compétentes. Je savais que je n'avais pas besoin d'être à chaque fois présent. C'est l'album de la confiance, de la maturité et de l'expérience, le reste, je m'en fous. Si en France l'album vend 4.000, ou 12.000 exemplaires, ça n'a pas d'importance... Ma famille a plus d'importance... Et si quelqu'un venait me dire je ne sais pas, n'importe quoi, eh bien tant pis, qu'il aille se faire foutre... C'est comme quand tout le groupe est parti, Robin, Franck, Foss, Ewen, il y a encore seulement trois ans j'aurais pris cette décision comme une insulte personnelle, mais maintenant je prends les choses avec plus de philosophie, et je respecte le choix que les gens font. S'ils veulent partir, eh bien soit, il y a d'autres choses à faire.

Juste une question, encore, à propos du passé. Récemment, tu as écrit quelques phrases pour le livret du "Best Of Both Worlds" de Marillion. Que ressens-tu par rapport à ce passé ?

C'est EMI qui a voulu sortir cet album, et je ne pouvais pas refuser qu'il le fasse. C'est la maison de disques qui détient les copyrights, ce que je n'aime pas vraiment, mais des fans

vont l'acheter, et je ne peux pas avoir l'arrogance de leur dire "n'achetez pas cet album", à quoi ça servirait ? Alors j'ai rencontré Lucy Jordache, la chef de projet de EMI pour cet album, et comme nous sommes tous les deux des personnes assez intelligentes, j'ai demandé une avance. Alors EMI m'a versé de l'argent que j'ai utilisé pour la promotion de "Sunsets On Empire", plus précisément pour la vidéo de "Brother 52". En même temps, j'ai écrit ces quelques phrases dans le livret de l'album, pour les fans, pour qu'ils écoutent les chansons d'une façon différente. Et ils vont acheter des chansons qu'ils possèdent peut-être déjà, exactement les mêmes versions. Je suis tout de même en colère contre EMI, qui possède les droits de ces chansons, et qui, pour faire du fric, est prêt à vendre deux, trois fois les mêmes chansons, en ajoutant des photos que les fans voudront. Au moins je pense avoir fait quelque chose pour qu'ils aient un petit quelque chose qui fasse la différence.

Il y a quelques temps, Steve Rothery m'a dit qu'il avait écouté "Sunsets On Empire", et qu'il trouvait que c'était un très bon album. Peut-on dire, comme l'avait déclaré John Lennon, que "la guerre est terminée" ?

La guerre est terminée depuis quelques années, mais personne ne l'a reconnu. Le fait est que le divorce entre Marillion et moi a été un événement public. Et c'est une chose qui plaît à la presse, les médias se font plaisir à entretenir cette rumeur qui dit qu'il y a une animosité entre eux et moi. Mais c'était il y a longtemps ! Depuis, je suis beaucoup plus sûr que je ne l'étais. S'il y a eu quelque chose, c'était il y a longtemps, et c'est fini depuis. J'aimerais que les gens comprennent ça. D'ailleurs ils m'avaient invité à déjeuner quand ils sont passés à Glasgow, il y a quelques temps, mais à cause de l'actualité de "Sunsets..." je n'ai pas pu y aller. Eh, mais ne me fais pas le coup de la presse à scandale, hein ? On ne va pas refaire quelque chose ensemble, je ne vais pas rejouer avec Marillion !!!



photo : Bruno Deltombe

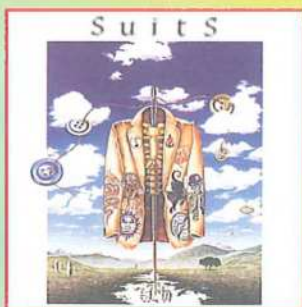
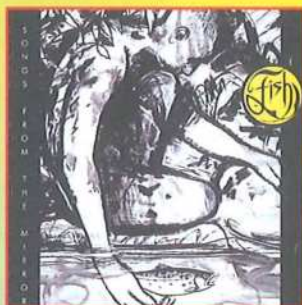
FISH

LA DISCOGRAPHIE
1990-1995

Quand il quitte Marillion en 1988, Fish ne se doute pas que sa nouvelle carrière solo va connaître dans les années à venir autant de hauts que de bas. Pourtant, l'histoire commence bien avec son premier album en 1990, «*Vigil In The Wilderness Of Mirrors*» (EMI). Précédé quelques mois plus tôt du single «*State of mind*», ce premier effort en solitaire ne coupe pas encore tout à fait les ponts avec Marillion. La chanson-titre rappelle quel fut le passé récent du Poisson écossais. Fish, en revanche, explore des terrains nouveaux avec des titres comme le cuiré «*Big wedge*», le chaloupé «*State of mind*» ou le heavy «*View from the hill*». En ultime rappel, Fish dédie «*Cliche*» à sa femme Tamara et signe du même coup une des meilleures compositions d'un «*Vigil In The Wilderness Of Mirrors*» de belle allure.

S'étant fait virer de chez EMI, Fish revient l'année suivante avec un premier album chez Polydor, «*Internal Exile*». Ce nouvel opus, malgré de plus fortes influences celtiques, ne retrouve pas le niveau de «*Vigil...*». Ainsi, si le sublime «*Shadowplay*», le puissant «*Tongues*», «*Credo*» ou «*Internal exile*» montrent un Fish en pleine forme, des titres comme «*Just good friends*», «*Favourite stranger*» ou «*Dear friend*» sont plutôt insipides. Un album finalement mi-figue mi-raisin.

Et ce n'est pas «*Songs From The Mirror*», en 93 et toujours chez Polydor, qui relèvera le niveau. D'après Fish, les 9 reprises qui figurent sur ce disque sont des morceaux qu'il s'amuse à mimer devant sa glace étant adolescent. Le résultat est un album de covers, un peu comme le «*Pin Ups*» de Bowie, mais inégal : si sur «*Fearless*» (Pink Floyd), «*Question*» (Moody Blues), «*Boston tea*



party» (Alex Harvey Band) ou «*Five years*» (de Bowie, justement) l'Écossais s'en tire bien, que dire du reste ? Que c'est inutile et souvent bancal ? Ben oui, on peut le dire...

En 94, Fish monte son label «*Dick Bros*». Il sort ainsi «*Suits*», un nouvel album studio plutôt intéressant, mais, comme il l'avoue lui-même, un peu trop «*lisse*». En effet, si les compos dans l'ensemble sont bonnes (en particulier «*Mr1470*», «*Somebody special*» et «*Pipeline*»), leur traitement ne permet pas de retrouver le Fish rageur de l'époque Marillion.

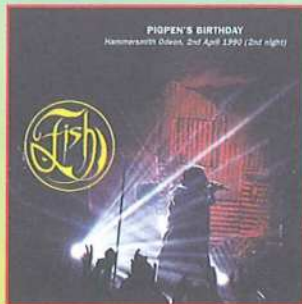
La même année, et histoire de renflouer les caisses de son label, Fish commence à publier une série de double CD live «*bootlegs officiels*» (!) dont les trois meilleurs sont «*Sushi*» (issu de la tournée «*Songs From The Mirror*», avec des versions remarquables de «*She chameleon*» et «*The last straw*» de Marillion), «*Pigpen's Birthday*» (tournée 90) et «*Uncle Fish & The Crypt Creepers*». Si la qualité des albums studio reste variable, en revanche les prestations scéniques de l'Écossais sont toujours de grands moments de musique et de folie furieuse.

En 1995, Fish décide de sortir deux compilations remarquables : «*Yin*» et «*Yang*», deux CD qui regroupent en tout 26 titres. En dehors de quelques versions originales, on revues et corrigées, tirées de ses albums solo, Fish réenregistre avec bonheur certains classiques de Marillion («*Sugar mice*», «*Punch & Judy*» et surtout une version émotionnellement renversante de «*Incubus*»). Avec, en prime, deux inédits formidables : «*Institution waltz*», une vieillerie que Marillion n'a jamais enregistré, et une cover de «*Time & a word*» de Yes, sur laquelle Steve Howe en personne est venu prêter son talent.

Poursuivant son travail de publication de concerts ou de projets divers, Fish propose dans les mois qui suivront un live enregistré pour la radio à Cracovie («*Krakow*») ou une session acoustique enregistrée dans son propre studio («*Acoustic Session*»). Tout cela sur son propre label, Dick Bros.

La suite, c'est la sortie récente de «*Sunsets On Empire*», et un contrat en France avec le label Concord. Fish a semble-t-il retrouvé le chemin du succès. En attendant les rééditions de ses premiers albums sur Dick Bros, le tout accompagné de faces B. Vite !

Thierry Busson



- Neil Young
- Smashing Pumpkins
- Voir Désir
- Yenah Cherry
- Radiohead
- Chemical Brothers
- Paul Personne
- Attentat
- Mad Pop X
- Addict
- Channel Zero
- Biohazard
- Mass Hysteria
- ive
- Spicy Box
- Supergass
- Ip To You
- Jobik & The Pucks
- Stereophonics
- Melville
- Baby Bird
- Nada Surf
- Boo Yaa Tribe
- FFF
- loj
- Rollins Band
- Maceo Parker
- Number One Cup
- 16 Horsepower
- Concours Euro Fun Live
- No One Is Innocent
- Marcel & son Orchestre
- Orchestre N°1 de Barbès
- Slight Return
- H-Blockx
- Trust
- Sinsemilla
- Silverchair
- Placebo

INFOS LOCATION :

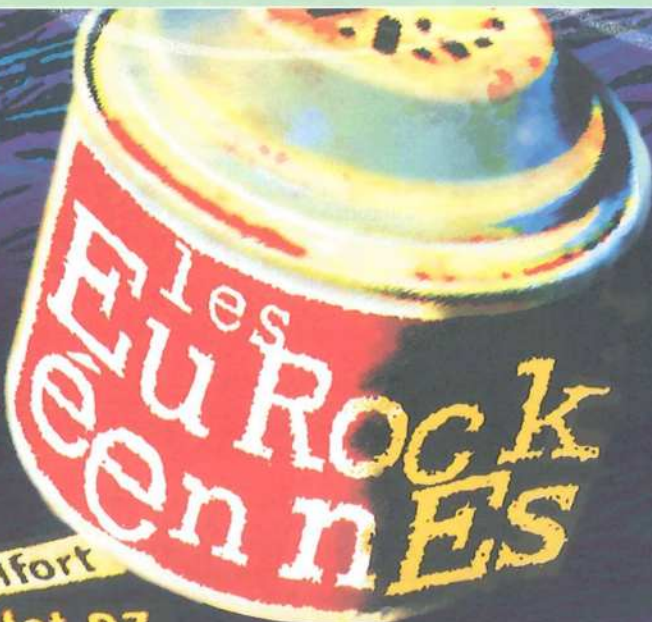
3615 EUROCKÉENNES*
Tél. 08 36 68 50 03*

Internet

<http://www.eurockeennes.fr>

INFO BUS 4A : 03 83 37 66 66

* 2.23F la mn.



ABONNEZ-VOUS A

ROCK STYLE

1 an - 6 numéros 145 F (au lieu de 162 F)

Et recevez un cadeau

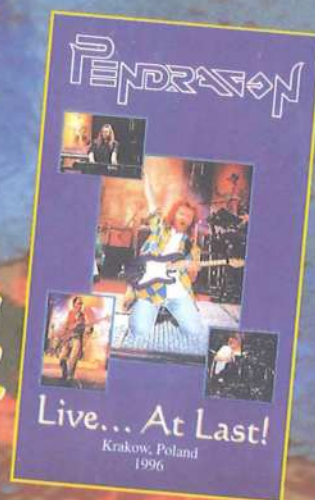
au choix parmi la liste suivante en notant votre ordre de préférence dans le bulletin d'abonnement (dans la limite des stocks disponibles - cachet de la puce faisant foi)

PENDRAGON



le CD
"Masquerade
Overture"

ou
la vidéo
"Live at Last"



ou un
TOUR-PROGRAMME
de la tournée
"Masquerade Overture"

ou encore
UN POSTER
"Masquerade Overture"

ROCK STYLE

BULLETIN D'ABONNEMENT PENDRAGON

BULLETIN D'ABONNEMENT, à découper, photocopier ou recopier et à envoyer à
Rockstyle Abonnements - 4, chemin de Palente - 25000 Besançon

NOTEZ VOTRE ORDRE DE PRÉFÉRENCE DANS LES CASES

le CD "Masquerade Overture" la vidéo "Live... at Last" le Tour Program le Poster "Masquerade Overture"

Pour la France :

OUI, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **145 Frs** (au lieu de 162 Frs) et je joins un chèque **à l'ordre de «Eclipse Editions»**.

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

Pour l'Etranger (C.E.E.) :

OUI, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **190 Frs** et je joins un chèque international **à l'ordre de «Eclipse Editions»**.

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

NOM & Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Pays : _____

DEPECHE MODE



photo : A. Corbin

Pour faire la promotion de votre dernier album, "Songs Of Faith And Devotion", vous avez entrepris une grande tournée mondiale d'un an et demi. Quelles ont été les répercussions sur le groupe ?

ANDY FLETCHER : Trois années passées les uns sur les autres... Enfin, ne vous méprenez pas, ce que je veux dire, c'est qu'à force d'être toujours ensemble dans la même pièce, il y avait parfois de l'orage dans l'air. Mais nous n'en sommes jamais arrivés aux mains.

MARTIN GORE : Bien sûr nous avons dû partager la même pièce mais on a réussi à tenir le coup pendant quatorze mois. La seule chose, c'est qu'un beau jour, il nous a fallu des limousines particulières. (Rires)

DAVE GAHAN : Nous ne sommes pas allés jusqu'à prendre des hôtels différents, mais je crois qu'on aurait pu ! (Rires)

AF : Mais quand même, on n'était pas au même étage.

DG : Oui, tout était individualisé : les services de sécurité, les loges. Et comme le fait remarquer Martin, nous nous retrouvions ensemble dans une pièce, la scène, et sur scène, ça marche toujours bien entre nous. Nous avons chacun notre rôle et savions ce que nous avions à faire. C'était certainement le lieu où nous nous sentions le plus à l'aise. Mais pendant le reste de la journée, c'était autre chose. Faire ça 24 heures sur 24, sept jours sur sept... Parce qu'il ne faut pas oublier que le groupe est loin d'être seul. En tout, une certaine de personnes travaillent avec nous. Les émotions de chaque individu présent s'entre-mêlent et parfois, ça devient conflictuel.

AF : Mais c'est le genre de situations dont tu prends de la graine.

DG : Oui, enfin, c'est maintenant que nous pouvons en tirer une leçon.

AF : Je crois que nous avons vu trop grand. Et j'espère qu'à l'avenir, nous saurons nous en souvenir.

Cette tournée était vraiment monumentale. L'idée que vous n'en ressortiriez peut-être pas indemnes vous a-t-elle traversé l'esprit ?

MG : J'ai vraiment été soulagé de rentrer chez moi la tournée terminée. Ça a été particulièrement pénible pendant les deux ou trois dernières semaines et personnellement, j'ai pensé qu'il serait trop bête et quelque part très ironique de mourir après en être arrivés là.

AF : Et il y a eu cet accident d'avion. C'était vers la fin de la tournée, non ?

MG : Oui, nous étions presque arrivés au bout et mon avion a bien failli s'écraser. En fait, je partais en vacances et j'étais dans le même avion qu'Alan Wilder, qui a quitté le groupe. Nous avions décollé de Dallas pour San Juan sur un avion d'American Airlines, un gros modèle. Il a commencé à faire un bruit terrifiant, et soudain s'est incliné, plongeant rapidement vers le sol. Les hôtesses tentaient de courir ici et là, mais dans cette position, vous pensez bien que ce n'était pas facile (rires), pour demander à tous les passagers de ne pas paniquer, mais ce n'était pas elles les moins terrifiées. D'ailleurs, on a bien cru y passer. Quant au pilote, il lui a fallu dix minutes pour annoncer qu'il y avait un problème de dépressurisation.

À quoi avez-vous pensé ? Avez-vous vu défiler toute votre vie devant vos yeux ?

Avec l'excellent «Ultra», Depeche Mode persiste dans la ligne qu'il s'est fixé avec des albums comme «Black Celebration», «Violator» ou «Songs Of Faith & Devotion». Noirceur et gravité de la musique, textes sans concession, le style Depeche Mode ne cesse de s'affiner. «Ultra», une fois de plus, prouve que ce groupe a su survivre aux années 80 et qu'il tend à se bonifier avec l'âge...

Transcription : Xavier Fantoli

MG : J'ai pensé à Nico tombant de son vélo !

DG : Oui, c'est ça. C'est exactement ça. Nous avons pris l'avion chaque jour, notre propre avion, pendant environ quinze mois. Et nous avons eu ce genre d'incidents à plusieurs reprises, car nous empruntons un vol par jour. Les statistiques, c'est combien déjà ? Environ un sur un million, non ? Mais lorsqu'on prend l'avion chaque jour, les risques qu'un incident se produise augmentent. Je me souviens de mon retour de tournée. Je suis rentré en avion, je ne sais même plus d'où. Où avons nous terminé déjà, en Indiana ? Je ne sais plus, mais ce dont je me souviens bien, c'est que souffrais terriblement. J'y étais assez habitué, alors pour étouffer le mal, j'ai bu. Mais en-dessoustant et en pensant à la fin de la tournée, j'ai à nouveau senti cette affreuse douleur sur le côté. En rentrant, nous sommes allés directement à l'hôpital. On m'a examiné : j'avais deux côtes fracturées et une hémorragie interne. Il m'a fallu du temps pour me remettre. Après la tournée, j'ai passé six semaines avec des bandages et j'avais horriblement mal. Avec deux côtes cassées, tousser un peu, éternuer, rire, ou faire je ne sais quoi d'autre devient un calvaire. Impossible de bouger.

Cette tournée semble avoir été le catalyseur qui a fait peser une immense pression sur le groupe. Le regrettez-vous ?

AF : On a beaucoup de bons souvenirs, et peu de mauvais. On peut dire que ça représente une bonne tranche de notre vie.

DG : On a tendance à ne conserver à l'esprit que les instants difficiles et les mauvais moments ; il me semble qu'il en va souvent

ainsi dans la vie. Comme le disait Fletcher, cela nous a tellement apporté. Pendant un bon moment, nous avons fait des tas de représentations à guichets fermés dans je ne sais combien de villes, et nous avons tenu bon ! Nous avons mené à bien ce que nous avons commencé et je pense que nous n'avons pas réalisé l'extravagance du projet avant de nous retrouver en plein dedans, sans pouvoir reculer.

Quels sont les changements à long terme engendrés par cette tournée ?

DG : Je crois que ce que j'ai appris, c'est que si je n'ai pas la santé, je n'ai rien. Si je ne suis pas en état de me lever le matin et de me sentir bien, tout ce qui m'entoure n'est qu'enfer. J'ai commencé à être véritablement las d'être fatigué. Et ça m'a pris du temps pour arrêter la drogue une fois la tournée terminée, plusieurs années. Aujourd'hui, je suis heureux de pouvoir dire que je n'y ai pas touché depuis six mois. C'est du passé, et je ne peux pas changer le passé. En revanche, je peux être prudent à l'avenir, car quoi qu'il advienne dans ma vie, et quoi que je fasse, je sais qu'à la fin d'une journée, on se retrouve toujours avec soi-même. Pendant longtemps, je n'étais pas très fier de moi, ni de tout ce qui me tombait sur le dos. Je n'arrivais plus à voir les choses normalement. Lorsque vous êtes accro et consommez des drogues et de l'alcool pour vous protéger et vous voiler la face parce que vous ne pouvez plus fonctionner autrement, ça finit par vous brouiller la vue. Et il vous est alors impossible de savoir qui vous êtes ou ce que vous désirez vraiment. Nous avons cessé de travailler pendant longtemps après la tournée ; j'ai vu dans quel état j'étais et ça ne m'a pas plu du tout. J'ai mis un temps fou avant de constater mon état, mais il m'en a fallu bien plus pour en prendre conscience.

Vous êtes le seul groupe britannique récent, des dix dernières années environ, qui ait remporté un franc succès partout dans le monde, et notamment aux Etats-Unis. A votre avis, comment se fait-il que vous ayez réussi là où des groupes comme Oasis ont dû se battre ?

DG : Je pense que ce qui s'est passé pour Oasis, c'est que tout est allé beaucoup trop vite.

AF : Pour nous, ça ne s'est pas fait en un jour aux Etats-Unis. Ça a pris au moins cinq ou six ans. Petit à petit, nous y sommes arrivés, petit à petit, nous nous sommes implantés, petit à petit nous avons attiré plus de monde. C'est un long cheminement.

DG : Ça a été long, vraiment très long. Nous y sommes retournés avec chaque disque, et avons sans cesse fait des tournées. Nous sommes sur le point de sortir notre 10ème album, enregistré en studio. Je ne sais pas comment les autres réagissent, mais on peut facilement se laisser submerger. Il faut de la pratique pour être capable de gérer tout de qui vous arrive. Je détesterais me retrouver dans le genre de situation où l'on vous sacré "meilleur groupe au monde", et tous ces trucs absurdes du même acabit ne me plaisent pas davantage. C'est terriblement difficile à assumer.

AF : Le problème c'est que bon nombre de groupes anglais ont l'esprit plutôt étroit. Nous avons toujours travaillé davantage à l'étranger que dans notre propre pays, où nous n'avons enregistré aucun de nos albums. Nous étions constamment sur les routes, et la Grande-Bretagne n'a pas représenté un marché important plus que quelques années. Beaucoup de groupes britanniques aiment débiter les Américains, mais on ne peut pas parler d'eux aussi impunément.

DG : Je crois que nous nous sommes comportés partout de la même façon. C'est une chose à laquelle nous nous sommes tenus. Nous n'avons pas cherché à nous dire : "Soyons le

meilleur groupe au monde". Nous ne nous sommes pas mis en position de tout perdre. Nous avons tout simplement travaillé dur pour essayer de faire passer notre musique. Lorsque nous avons débuté, au début des années 80, on n'entendait peu de musique alternative sur les radios.

AF : Elle n'était pas diffusée aux Etats-Unis, n'est-ce pas ?

DG : Non, et il fallait y aller, jouer et partir en tournée. MTV n'avait pas autant d'impact qu'aujourd'hui, pas plus que tous les autres médias qui existent à présent et répercutent la musique. Nous avons toujours été un groupe de tournée, c'est pourquoi avec ce disque, tout est différent pour nous, la manière dont nous envisageons les choses. Nous ignorons si nous sommes prêts à entamer en tournée. Je pense que c'est bien de pouvoir aller au bout de quelque chose, de l'apprécier et d'en profiter, plutôt que de se contenter de courir après la chose suivante sans être capable de se relaxer et de goûter à ce que l'on a fait. C'est ce qu'il y a de positif dans la façon dont nous avons fait ce disque. Globalement, ça a été plus agréable. Pour l'album précédent, nous savions à la fin de l'enregistrement que nous allions nous retrouver immédiatement dans la salle de répétition, avant d'arpenter les routes. C'était...

AF : Démoralisant. Vraiment démoralisant.

DG : Oui, et ça ne faisait que commencer pour nous. Une fois le disque terminé, nous avions eu du mal à apprécier ce à quoi nous étions consacrés pendant une année parce que nous poursuivions sur notre lancée, sans le moindre répit.

Votre premier disque est sorti il y a quinze ans. Selon vous, quel est le secret de votre longévité et de votre popularité persistante ?

DG : Nous avons bien sûr rencontré des obstacles mais nous sommes toujours restés nous-mêmes, nous n'avons jamais essayé de jouer le jeu de quelqu'un d'autre. C'est probablement l'une des raisons qui nous a permis de survivre. Je pense que lorsqu'on commence à analyser ce que l'on fait, on perd tout l'intérêt. Tenter d'analyser en profondeur ou de débattre du moindre aspect de nos actions n'amène jamais rien de bon car le facteur risque, et je ne sais d'autre, disparaît dès

Je détesterais me retrouver dans le genre de situation où l'on vous sacré "meilleur groupe au monde", et tous ces trucs absurdes du même acabit ne me plaisent pas davantage... C'est terriblement difficile à assumer.

qu'on parle trop de quelque chose ; toute nouveauté, toute passion s'évanouit.

Certains des traumatismes vécus par le groupe ont-ils trouvé une place dans le nouvel album ? "Barrel of a gun", par exemple, pourrait être autobiographique. S'agit-il d'une métaphore sur la mort ?

MG : Pour moi, "Barrel of a gun", ne l'est pas. Il est plutôt à prendre au sens figuré et aborde le fait de ne pas avoir autant de libertés qu'on le voudrait pour prendre des décisions. Je crois que nous venons tous au monde avec un héritage génétique. Nous pouvons nous écarter de ce chemin déjà tracé, mais sans pouvoir aller bien loin. Et il ne faut pas oublier le poids de notre milieu d'origine. Nous sommes tous quelque part enfermés dans des prisons, voilà le sujet de la chanson. Vous savez, je n'ai pas vraiment choisi la situation dans laquelle j'étais ou je suis. Donc, on ne peut pas dire que cette chanson parle de la mort. En revanche, les autres en parlent !

Vous n'avez plus peur de l'expression "musique rock" ?

MG : Pas si on fait de la country, du blues et du jazz en même temps.

DG : Il est juste d'affirmer que la musique de Depeche Mode rassemble des éléments issus de divers genres. C'est ce qui nous caractérise, nous ne nous limitons pas à un domaine donné. Il en va autrement pour la plupart des groupes : c'est dommage, ils se fixent eux-mêmes des limites étroites et se cantonnent à un seul genre. Ensuite, il leur est presque impossible d'en sortir. Nous, nous pouvons aller où nous le désirons avec une chanson. Et nous ne nous en privons pas. Nous l'écoulons et nous la modifions. Nous la faisons en quelque sorte voyager selon nos inspirations du moment plutôt que de la conformer à un format préétabli.



DEPECHE MODE
«Ultra»
(Mute/Labels) - 5/5

«Enjoy the silence». Le morceau parcourt des sentiers encore en friche d'une forêt musicale où tout et n'importe quoi réussit aujourd'hui à proliférer. Fidèle à son image de charmeur mélancolique, la bande à Gahan et Gore plaque des riffs de guitares aux sonorités rock alors que la tendance est aujourd'hui à l'introduction de machines. Parcours lové et véritable choix de conserver son identité sont les leitmotivs d'un morceau comme «Useless». Les harmonies lyriques de Dave Gahan restent une fois de plus totalement maîtrisées et font de lui la référence du chant par excellence. Ses prouesses vocales sont mises en valeur par le choix de la production de Tim Simenon, pressant au vocaliste de porter en partie le succès de «Ultra» par l'intermédiaire de sa voix. «Sister of night» et le grandiose «The bottom line» reflètent la palette de diversité et de chaleur que peut susciter la classe de Gahan. Cet album est certainement le plus abouti et le plus réfléchi de toute l'oeuvre de Depeche Mode. Serait-ce l'album qui n'aurait peut-être jamais existé sans la volonté de s'accrocher à la vie et de sortir l'autre de son désarroi menant nécessairement à la mort ? Est-ce l'album de la vie retrouvée ? Vous en serez bientôt persuadés, si ce n'est déjà fait.

Yves Balandret

ABONNEZ-VOUS A

ROCK
STYLE

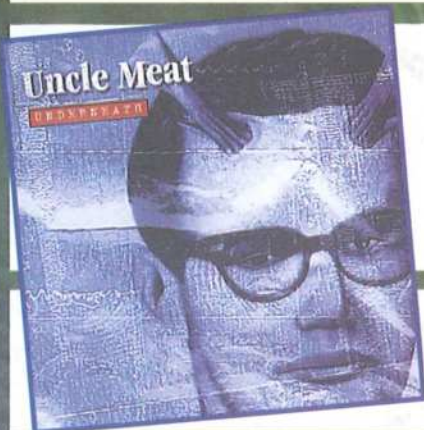
1 an - 6 numéros 145 F (au lieu de 162 F)

LES 10 PREMIERS RECEVRONT

(dans la limite des stocks disponibles - cachet de la poste faisant foi)

le double CD "Epitaph"
de King Crimson

- + 1 CD de "UNCLE MEAT"
- + 1 CD de Ritchie BLACKMORE



LES SUIVANTS RECEVRONT

(dans la limite des stocks disponibles - cachet de la poste faisant foi)

- 1 CD de "UNCLE MEAT"
- + 1 CD de Ritchie BLACKMORE



LES SUIVANTS RECEVRONT

(dans la limite des stocks disponibles - cachet de la poste faisant foi)

- 1 CD de "UNCLE MEAT"

ROCK
STYLE

BULLETIN D'ABONNEMENT
KING CRIMSON+UNCLE MEAT+BLACKMORE

BULLETIN D'ABONNEMENT, à découper, photocopier ou recopier et à envoyer à
Rockstyle Abonnements - 4, chemin de Palente - 25000 Besançon

Pour la France :

OUI, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **145 Frs** (au lieu de 162 Frs) et je joins un chèque **à l'ordre de «Eclipse Editions»**.

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

Pour l'Etranger (C.E.E.) :

OUI, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **190 Frs** et je joins un chèque international **à l'ordre de «Eclipse Editions»**.

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

NOM & Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____

Ville : _____

Pays : _____

MAGELLAN



NOUVEL ALBUM

TEST OF WILLS

SORTIE LE 5 MAI

LE NOUVEL ALBUM !!!

«Un maelstrom brûlant d'intensité, le must du groupe. Indispensable!»

Bruno Versmisse - ROCK STYLE

«Imagination débordante, lyrisme éblouissant, musicalité époustouflante. Progressif dans le meilleur sens du terme.»

Manuel Rabasse - HARD & HEAVY

«Magellan a énormément progressé. Plus qu'une confirmation, une véritable démonstration !»

Philippe Lageat - HARD ROCK MAGAZINE



ROADRUNNER
RECORDS

e-mail : rrf@roadrunner.fr

KONG



“KONG S'IMPOSE COMME
L'UN DES PREMIERS À RÉUSSIR
CETTE FAMEUSE FUSION
TECHNO-MÉTAL APRÈS LAQUELLE
COURT LA MOITIÉ DE LA PLANÈTE”
[HARD & HEAVY]

MECANICO 01 48 24 23 21

ROADRUNNER
RECORDS

e-mail : rrf@roadrunner.fr

ABONNEZ-VOUS A

ROCK
STYLE

1 an - 6 numéros 145 F (au lieu de 162 F)

Les 10 premiers recevront le double CD live en version DIGIPACK

(dans la limite des stocks disponibles - le cachet de la poste faisant foi)

“Route 97”

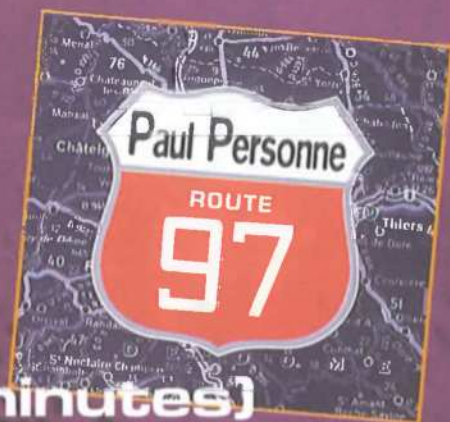
+ la vidéo promo (30 minutes)

de PAUL PERSONNE

les suivants recevront

(dans la limite des stocks disponibles - le cachet de la poste faisant foi)

le double CD live “Route 97”



ROCK
STYLE

BULLETIN D'ABONNEMENT
PAUL PERSONNE

BULLETIN D'ABONNEMENT, à découper, photocopier ou recopier et à envoyer à
Rockstyle Abonnements - 4, chemin de Palente - 25000 Besançon

Pour la France :

OUI, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **145 Frs** (au lieu de 162 Frs) et je joins un chèque **à l'ordre de «Eclipse Editions»**.

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

Pour l'Etranger (C.E.E.) :

OUI, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **190 Frs** et je joins un chèque international **à l'ordre de «Eclipse Editions»**.

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

NOM & Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____

Ville : _____

Pays : _____

CD REVIEW

CD REVIEWS, EXPRESSO, FLASHBACK

Le tour de l'actualité discographique

15 pages de chroniques de disques

IMAGES ET SHOPPING

2 pages nouveautés vidéos et bouquins

0/5

A éviter

1/5

Très moyen

2/5

Intéressant

3/5

Bon

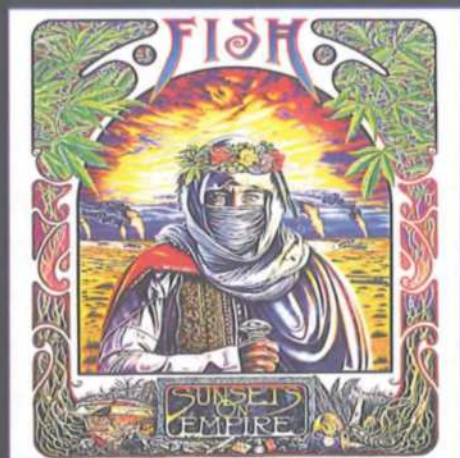
4/5

Très bon

5/5

Indispensable

LE DISQUE DU MOIS

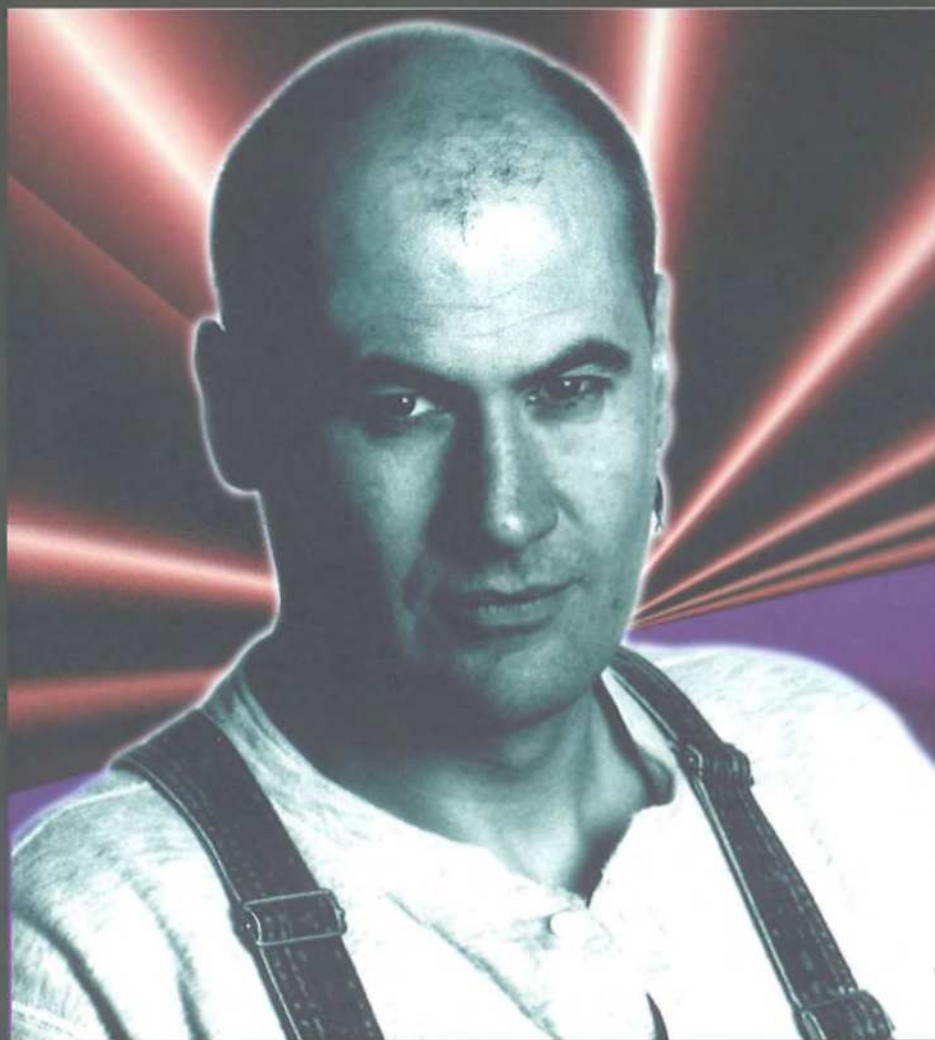


FISH

«Sunsets On Empire»

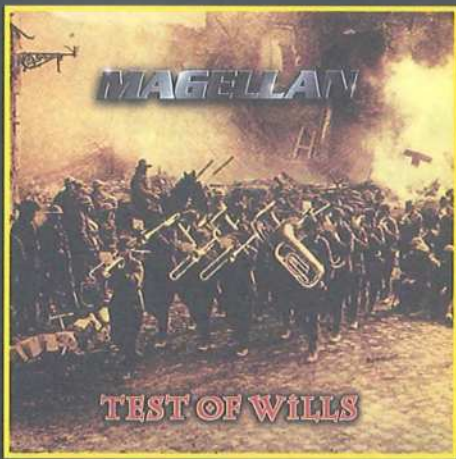
(Dick Bros/Concord/Média 7) - 5/5

Ce cinquième album studio de Fish, (qui fut jusqu'en 88 le premier chanteur de Marillion, faut-il le rappeler ?) risque de relancer la carrière en dents de scie de l'impressionnant Ecossois. Car en s'alliant à Steve Wilson (le leader de Porcupine Tree), Fish a certainement eu une idée lumineuse. Le résultat de cette collaboration est ce «Sunsets On Empire» renversant. Un album - que



Fish a enregistré chez lui, aux studios Millennium, sous la houlette de Steve Wilson et Calum Malcom - à la production dense, aux mille coups d'éclat, puissant tout en restant profondément ancré dans une finesse d'écriture confondante. «The perception of Johnny Punter» ouvre l'album tel un raz de marée emportant tout sur son passage. Riff monstrueux, rythmique à la Led Zep', ce magnum opus rageur de plus de 8 minutes est appelé à devenir un futur classique du répertoire de l'Ecossois. Arrive ensuite «Goldfish & clowns», un des sommets de l'album, plus proche du Fish habituel mais transcendé par un chorus de guitare hallucinant. «Change of heart» se veut quant à lui plus commercial, plus léger, tout en restant superbe de bout en bout. «What colour is God ?», en revanche, séduit grâce à son atmosphère pesante, ses breaks étonnants et la voix de Fish, toujours aussi originale et viscérale. Un grand moment de noirceur vite tempéré par la très belle ballade «Tara», dédiée à sa fille. La deuxième partie de ce disque exceptionnel enchaîne un «Jungle ride» au refrain imparable, un «Brother 52» dont le groove implacable vous laissera sur le carreau, un «Sunsets on empire» faussement calme, alternant couplets reposants et refrains qui tombent comme la lame d'un couperet, et l'ultime «Say it with flowers» aux sonorités étranges, dominé par une guitare acoustique du plus bel effet. Voilà, tout est dit. En dix titres somptueux, Fish signe un album inattendu, qui fait quelque part figure d'OVNI dans le paysage musical actuel. En apportant à sa musique toute une palette de nouveaux sons et de nouvelles influences (quelques breaks parlés plus que chantés, ambiances orientales, chorus de guitares floydien, backing vocals féminins et rythmiques plus groove qu'aparavant), l'Ecossois signe son meilleur album, une oeuvre aboutie de la première à la dernière seconde. Et décroche peut-être même la palme du disque de l'année, c'est peu dire !

Thierry Busson



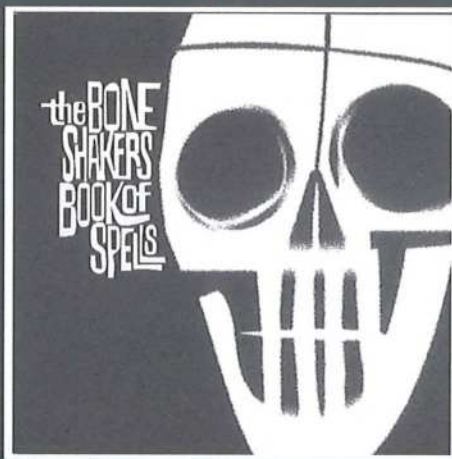
MAGELLAN

«Test Of Wills»

(Magna Carta/Roadrunner) - 5/5

Redoutable animal de combat, le splendide Magellan est enfin de retour avec son troisième opus ardemment désiré ! Il aura fallu beaucoup de temps depuis "Impending ascension" pour enfin goûter aux délices du metal fondu du trio américain. Trio oui car, comme promis, Magellan s'est adjoint les services d'un véritable frappeur, en chair et en os, Brad Kaiser qui remplace en spontanéité et en sueur la boîte à rythmes des précédents travaux. Opération salutaire qui fait enfin de Magellan un vrai groupe ! La longue absence du ténor du heavy symphonique avait été comblée par quelques apparitions (remarquées) sur des Tribute dédiés aux grands noms du progressif (Floyd, Genesis, Yes, Jethro Tull et Rush). Agréables récréations qui ont fait patienter le fan et qui, à l'écoute de "Test of wills" s'avèrent salutaires. Car Magellan a abandonné les longs morceaux tarabiscotés pour se concentrer sur l'essentiel. Des titres plus ramassés, à la manière d'un tigre qui se rétracte pour mieux bondir sur sa proie. Magellan rentre dans le lard, direct mais en gardant les fioritures. Mais qu'elles sont belles car le groupe réussit la gageure d'aérer ses morceaux et de raffiner plus encore ses passages progressifs pour parvenir à une osmose salutaire. Imaginez le Yes de "Tales..." joué à la manière de "90125". Voilà le tour de force réussi par le diabolique trio ! Magellan arrive à la symbiose parfaite du heavy-metal et du rock symphonique. Il est certainement le seul groupe à obtenir cette magie exceptionnelle ; il ne juxtapose pas schémas techniques et ratatinage de tympan, non, il obtient une fusion limpide qui coule de source avec une facilité déconcertante. De plus, le groupe a su garder ce son remarquable, cette présence ébouriffante qui clouait au fauteuil sur les deux premiers CD, une marque de fabrique qui le rend immédiatement reconnaissable. Magellan a fait ses courses dans le catalogue progressif en empruntant un peu à toutes ses idoles et expulse le résultat avec une fureur cataclysmique. Le résultat est à la hauteur de ses ambitions, un maelström brûlant d'intensité, le must du groupe. Indispensable !

Bruno Versmisse



THE BONESHAKERS

«Book Of Spells»

(Pointblank/Virgin) - 5/5

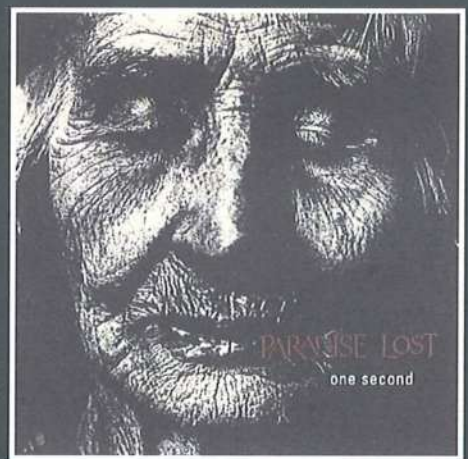
Quand deux anciens musiciens de Was (Not Was) - remember «Walking the dinosaur» ? - décident à nouveau d'unir leurs talents au sein d'un nouveau groupe, qu'est-ce que cela peut engendrer à l'arrivée ? Un disque somptueux, tout simplement...

The Boneshakers, c'est avant tout l'association remarquable de Randy Jacobs (guitariste-compositeur) et de Sweet Pea Atkinson, chanteur à l'organe brûlant. Ces deux lascars, qui ont travaillé avec des artistes aussi respectés que Elton John, Iggy Pop, Bonnie Raitt ou Offra Haza, en connaissent un rayon pour vous balancer en pleine face 13 bombes incendiaires oscillant entre un blues débridé, une soul qui prend aux tripes, le tout emballé sous des rythmiques funk qui feraient taper du pied même une endive. Ça swingue sans temps mort, ça groove dans tous les coins, comme en témoignent des perles comme «I'm living all my days for you», «Welcome to my life», «Don't tear my heart apart», «Long way down» ou la superbe reprise du «Cold sweat» de James Brown ou celle de Was (Not Was), «I blew up the United States».

The Boneshakers savent aussi nous réserver quelques espaces de détente, histoire de reprendre son souffle avant la prochaine salve. On retiendra de ces (rares) plages de repos le torride «Let's straighten it out», magnifique blues aux interventions de guitare lumineuses et aux harmonies vocales de premier ordre, le subtil «The one you run to» ou «Fudge Brownie», le très sensuel instrumental de fin.

Vous l'aurez compris, avec ce «Book Of Spells» The Boneshakers frappe un grand coup parmi les albums alliant le blues et la soul qui sont sortis depuis le début de cette année. Ce disque est un véritable moment de bonheur musical. Totalement irrésistible !

Thierry Busson



PARADISE LOST

«One Second»

(Media 7) - 5/5

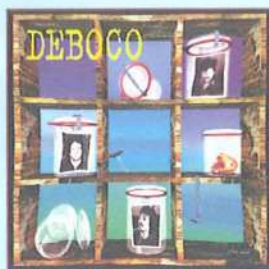
Vous tenez entre vos oreilles la preuve tangible que rien n'est acquis d'avance. On pensait Paradise Lost presque au bout du rouleau avec cet album tant de fois repoussé. On le croyait aussi sur le fil du rasoir après le monstrueux «Draconian Times». Faire mieux aurait été impossible si tant est que la perfection soit accessible. Non, Paradise Lost revient avec un concept nouveau, avec un son, une production nouvelle, complètement différents mais tellement en accord avec ce que le groupe veut privilégier : l'ambiance. On évolue dans un concept romantico-new-wave-metal encore plus noir et plus glauque que son prédécesseur. Cette noirceur palpable rend l'oeuvre profonde et puissante.

«One Second» plante le décor. L'intro au piano de «Say just words» situe l'unité de temps et d'action. «Lydia» annonce la distribution des rôles alors que «Mercy» relate le thème de la pièce. On se trouve indubitablement dans l'ère de la Grèce antique et de ses mémorables batailles héroïques, au temps où les guerriers étaient dotés d'un «Soul courageous». Nick Holmes, tel un conteur qui n'aurait rien à envier à Orson Wells, distille son histoire avec toute la sensibilité qu'on lui connaît et toute la maîtrise qu'il peut mettre au profit de son conte. Il raconte plus qu'il ne chante, il chante plus qu'il n'utilise la puissance de sa voix. Nick Holmes est devenu un sage, Greg Mac Intosh, son compère, tient le rôle du troubadour jamais en mal d'inspiration, réussissant l'alchimie tant convoitée de la technologie, de la sensibilité et des atmosphères étouffantes.

Paradise Lost tient avec ce «One Second» la preuve tangible que la vie réserve bien des surprises quand on considère le parcours de ce combo qui évoluait, il y a peu de temps encore, dans un death metal labyrinthien et qui réussit ici à exploser à sa manière. Ne négligez pas Paradise Lost. Ce groupe fera encore parler de lui dans dix ans, car, au train où vont les choses, force est de reconnaître qu'il ne s'arrêtera pas là.

Yves Balandret





DEBOCO
«Deboco»
(Muséa) - 5/5



MICHAEL JONES
«12% Blues»
(CNR) - 3/5

Trois musiciens parmi les plus talentueux de la scène progressive française, ont uni leur savoir-faire pour délivrer un étonnant projet qui retient l'attention, plus que de coutume. Jean-Pascal Boffo, auteur de cinq albums solo et ancien guitariste de Décamps & fils, Gilles Cappin de Halloween et Christophe Delaunay de Tiemko, ont employé une formule originale qui plaira aux esthètes musicologues. Chacun a créé la trame principale de sa propre composition et fait parvenir aux deux autres son travail. A partir de là, chacun était libre d'interpréter ce morceau à sa façon. Ce qui, mathématiquement, nous fait : 3 X 3 = 9 ! Le compte est bon... Dans l'ordre, "Dès 95" de Delaunay et sa vision de la chose, jouée ensuite par Boffo puis Cappin ; en seconde position, "Shalati" de Boffo, repris par Cappin puis Delaunay et pour finir, "Araignée" de Cappin, assaisonné par Delaunay puis Boffo.

Ouf ! Présentée ainsi, la chose perd de son charme, mais si vous avez bien suivi, c'est plutôt simple. Car le disque n'en manque pas, lui, de charme... Au premier abord, il est déroutant de constater à quel point un morceau réalisé par un autre artiste prend une toute autre saveur, vu par le cerveau d'un autre. Pour "Dès 95", de Delaunay, empreint d'un ton solennel, Boffo délivre une vision symphonique enlevée, alors que Cappin distille avec fraîcheur une ode champêtre. Avec "Shakti", Boffo s'évade vers un jazz-rock orientalisant et rafraîchissant comme la rosée du matin. Cappin en propose une version d'équilibriste, à cheval entre légèreté et gravité tandis que Delaunay y injecte un zeste de décontraction cavalière. Pour finir, le morceau très "Halloween" de Cappin, "Araignée", chanté doucement comme une berceuse pour adulte rêveur, belle réussite au demeurant. Delaunay en donne une version très différente, sautillante et virevoltante, sans paroles, très synthétique. Quant à Boffo, il délivre un instantané de magie pure, une petite merveille. Ce disque prend une dimension aérienne et fascinante après plusieurs ensoleillés, bourrés d'émotions exquis. Cette chronique est dédiée à Christophe Delaunay, décédé l'année dernière d'un cancer et qui n'aura jamais entendu les versions définitives de son oeuvre. Merci pour cette dernière offrande et salut l'artiste !

Bruno Versmisse

Oui, oui, c'est bien celui qui tourne avec Goldman depuis une paie... L'ami irlandais et guitariste rencontré par notre J.J.G. national au détour du dernier album de Tai-Phong il y a bien 17 ans de cela ! Profitant d'une certaine renommée, notre homme n'hésite pas à sortir un album solo où, tout au long des onze titres présents, il nous brode quelques blues sympatoches, un peu plus de 12% quand même mais surtout des morceaux mid-tempos à la guitare sèche ou des rocks légers comme la mousse d'une bière. Entre sentimentalité texane, racines irlandaises et influences acadiennes (!), Michael Jones tricote à la 6 cordes un album qu'il fera bon s'écouter le soir venu, avec les potes sur la terrasse, une bibine à la main... En somme, une ballade irlandaise que l'on n'attendait pas. Le bonhomme a du talent mais ça, on s'en doutait déjà...

Bruno Versmisse



FATE'S WARNING
«A Pleasant Shade Of Gray»
(Massacre Rec.) - 3/5

Fate's Warning fait depuis belle lurette partie de ces combos métalliques à haute teneur en mélodies progressives. Le groupe américain a rattrapé le train en marche, un peu contre son gré. D'accord, leur attitude est plus métal que d'autres mais les climats subtils engendrés sur certains morceaux les placent dans la catégorie des métalleux à tête chercheuse. «A Pleasant Shade Of Gray» est un concept sans titre ou plutôt un seul titre divisé en douze parties, un métal torturé, friand de breaks, jamais trop agressif mais souvent en équilibre avec une expérimentation hétéroclite. Pas de grandes chevauchées mais plutôt un goût pour la recherche d'ambiances étranges. Avec ce nouvel album, Fate's Warning a réalisé l'oeuvre la plus ambitieuse de sa longue carrière et devient curieusement le plus progressif de la bande. Etonnant renversement de situation...

Bruno Versmisse



En 69 KING CRIMSON jouait
pour la première fois à SAN FRANCISCO
...et vous...
...à quoi jouiez-vous ?



EPITAPH

* Double CD live.
Enregistrements inédits de l'époque Schizoid Man.
Livret 63 pages.

Egalement disponible sur DISCIPLINE

ADRIAN BELEW
THE ACOUSTIC
THE GUITAR AS ORCHES-
TRA

CALIFORNIA GUITAR
TRIO
YAMANASHI BLUES
INVITATION

YOUNG PERSON'S
GUIDE TO DISCIPLINE

EUROPA STRING
CHOIR

ROBERT FRIPP
1995 SOUNDCAPES
LIVE IN EUROPE 91
THE BRIDGE BETWEEN

THE STARVING
MOON

GITBOX
TOUCHWOOD

TREY GUNN
ONE THOUSAND YEAR
THE THIRD STAR

KING
CRIMSON
THRAKATTAK
VROOM

LEAGUE OF GENTLEMEN
THRANG THRANG GOZINBULX

TONY LEVIN
WORLD DIARY



EN SEPTEMBRE

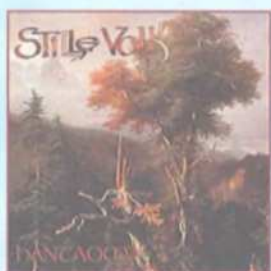
Nouvel album de ANDY SUMMERS

DISTRIBUTION EXCLUSIVE

MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL SA

43, AV. RENÉ CASSIN - 47200 MARMANDE - TEL 05 53 20 37 30 - FAX 05 53 20 37 31

Service VPC : SHOP 33 29, rue Pierre Mérimon - 33440 ST-VINCENT-DE-PAUL - Tél 05 56 77 58 57 - Fax 05 56 77 75 1



STILLE VOLK

«Hantaoma»

(Holy Records) - 5/5



PREFAB SPROUT

«Andromeda Heights»

(Columbia/Sony) - 5/5



MONACO

«Music For Pleasure»

(Polydor) - 2/5



VARIOUS ARTISTS

«The Gathering»

(Real World/Virgin) - 2/5

Dans un mélange des plus envoûtants, Stille Volk pétrit 1000 ans de musiques aussi diverses qu'antonomiques. Un folk bourré d'incantations gutturales et de chants aux consonances moyen-âgeuses pimentent un disque qui se veut exotique malgré ses attaches au terroir. Entre Tri Yann, Jethro Tull et une vague influence black métal (les incantations...), Stille Volk expose sa version de la musique pyrénéenne ancestrale et développe un véritable rock «païen». Voici un disque capable de réconcilier les adeptes les moins obtus du gothique, les doux rêveurs du progressif et les puristes du folk français. Les amateurs de sensations fortes peuvent s'accrocher à leurs jeux de rôles et leurs romans d'héroïc-fantasy, «Hantaoma» est la bande son la plus appropriée à leur besoin d'épopée médiévale. Ce disque est à l'image de sa pochette, simplement magnifique !

Bruno Versmisse

Sept années ont été nécessaires à Paddy McAloon pour livrer, enfin, ce nouvel album d'une facture dont on n'hésitera pas à délayer dans le temps toute la richesse. On peut ne pas être d'accord, n'empêche, réussir à concocter une douzaine de merveilles sur un même disque est un fameux coup de maître. Un album hors du temps, quasi conceptuel, "The mystery of love" étant le titre porteur de ce sentiment de douceur et de plénitude qui règne tout au long de ce disque fabuleux. Les voix mêlées aux arrangements sans cesse en mouvement sont fantastiques, il suffit d'écouter "Steal your thunder" pour mieux s'en imprégner. C'est l'intelligence mise au service de la musique. Totalement dépourvues de remplissages inutiles, les douze histoires n'ont rien de nostalgique, plutôt une cure de mouvance. Ce disque ne peut supporter la différence car il est unique.

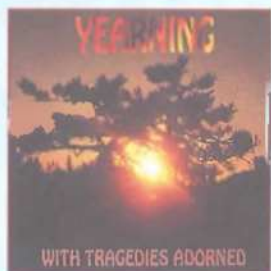
Pascal Vernier

Il apparaît comme un petit décalage quand on écoute ce "Music For Pleasure", dans le plus pur style pop-indie-dance des années 80, conduit par Peter Hook, plus grand bassiste post-punk (Joy Division, New Order, Revenge), et David Potts (Revenge). En effet, les précurseurs semblent vouloir remettre les pendules à l'heure en montrant comment il faut faire à tous ceux qui s'essaient à faire revivre ce style. Seulement voilà, même si "What do you want from me?", "Shine" ou encore le très Oasis "Buzz gum" peuvent sans aucune honte prétendre au titre de tubes, un autre "Sweet lips", hymne quasi «boys-band-esque» risque fort de compromettre un groupe qui est de retour, voire sur le retour. Disque anachronique, "Music For Pleasure" provoquera au moins l'insurmontable envie de se replonger dans les vieux Joy division et New Order, qui eux étaient novateurs.

Xavier Fantoli

Autant le dire tout de suite, «The Gathering», c'est pas du rock. En effet, si la plupart des compils de musique celtique mélangent allègrement le folklore et le rock, on ne retrouve ici que des titres extraits du répertoire traditionnel irlandais, joués par des musiciens du «terroir». On n'attendait certes pas moins d'intégrité de la part du label Real World. Mais l'entreprise, aussi louable soit elle par son refus de toute forme de concessions, n'en demeure pas moins réservée aux amateurs érudits, l'avantage étant que par ses aspects mélodiques, la musique traditionnelle irlandaise sera toujours plus supportable que 70 minutes de chant d'amour des femmes de Papouasie de l'est. Reste que par son charme intimiste, «The Gathering» fera une bande son idéale pour vos soirées «fish and chips», au coin d'un feu de tourbe, en sirotant un bon whisky, irlandais bien sûr !

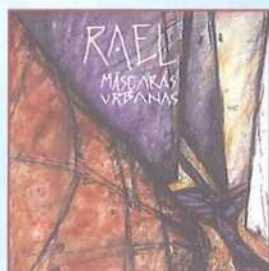
Daniel Reyes



YEARNING

«With Tragedies Adorned»

(Holy Records) - 3/5



RAEL

«Rael»

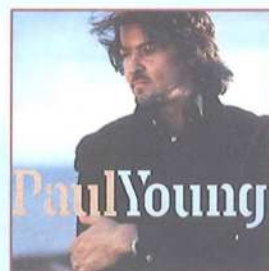
(Muséa) - 3/5



LAKE OF TEARS

«A Crimson Cosmos»

(Black Mark) - 2/5



PAUL YOUNG

«Paul Young»

(East West) - 4/5

Emprunt de la plus grande dignité, ce nouveau groupe finlandais déroule un métal lent et évocateur d'atmosphères tragiques. Paré d'une sublime tristesse, ce premier album évoque le départ d'un cargo rouillé dans les brumes du port de Zeebrugge un matin blafard. La pitié s'installe, le repentir d'une faute impardonnable, une expiation qui ne peut éclater, voici péle-mêle ce qui se dégage de cet album. De courts tableaux atmosphériques sombres comme l'eau mazoutée de ces ports des mers du Nord en rajoutent dans le poisseux mélancolique et l'adjonction d'une guitare pure comme du cristal ou d'un clavier funèbre vient battre en brèche un doom à l'agonie. On tient en Yearning une alternative plus métallique aux déboires funéraires de My Dying Bride ou Anathema. Ce groupe sait donner de la grandeur à la souffrance...

Bruno Versmisse

Voici un groupe argentin (!) qui sort son seul album en 92 en avouant un penchant à tomber par terre pour l'oeuvre du grand groupe britannique qu'est Genesis. Ils se mirent en tête de réaliser la suite du sublime "The Lamb Lies Down On Broadway". Ni plus ni moins !! Dieu sait qu'il existe des clones de Peter Gabriel mais Ignacio Rodrigéz détient le pompon. La ressemblance vocale est troublante. Idem pour ses compères qui se prennent qui pour Banks, qui pour Hackett ou encore Rutherford ou Collins. Curieux exemple de mimétisme mais affolant exercice de style. Rael s'inspire, copie sans vergogne, plagie mais ne se plante jamais ! Album exaltant où les élèves rejoignent les maîtres dans l'art difficile de la comptine délicate et du symphonisme de chambre. Pour ceux dont l'attente semble interminable, Rael s'impose comme une alternative à ne négliger sous aucun prétexte.

Bruno Versmisse

Les dépressifs qui s'accrochent des climats affligés de Tiamat ou My Dying Bride vont être un peu déçus avec la troisième galette de Lake Of Tears. D'abord, une variante dans le genre avec une chouette pochette qui mélange subtilement un psychédélisme très 70's et une imagerie mystique naïve. Pour tout dire, la musique suit bien l'illustration. Lake Of Tears reste rugueux, moins mélodique et s'essaye à une sorte de psyché-death-rock-pop. Introduire la S.F. tendance Hawkwind au doom/heavy en vigueur sur "Headstones", leur précédent effort, fait de ce disque un essai original, surprenant mais un peu décalé. On attend parfois un peu plus de vigueur 'destroy' quand les morceaux s'alanguissent, égarés sur une quelconque nébuleuse foutrement éloignée. Cet album n'est pas raté, il est différent, il faut savoir l'accepter. Quand le doom se veut spatial, il est forcément plus léger que l'air...

Bruno Versmisse

Avec ce disque, Paul Young affiche un réel désir novateur en oubliant les performances vocales qui firent jadis les beaux jours du chanteur soul blanc. C'est l'histoire d'un voyage à travers les États-Unis (on retrouve d'ailleurs une reprise de Ry Cooder, "Across the borderline"). Les chansons se veulent volontiers plus feutrées et la voix est travaillée en profondeur. Robbie McIntosh (ex-Pretenders et ex-Paul McCartney) assure des parties de guitares pour des ambiances acoustiques et électriques. D'autres invités participent également à la qualité sonore de cet album, notamment le guitariste Jamie Moses et le fidèle bassiste Pino Palladino. Ce sont des chroniques du quotidien, des histoires d'amour, un plaisir douze fois multiplié. Paul Young entre dans une ère nouvelle, plus proche de l'être humain, plus proche de la réalité.

Pascal Vernier

U2



photo : Anton Corbijn

Le 25 avril à Las Vegas fut le début d'une gigantesque tournée, qui s'étale sur 14 mois, et couvre 80 villes. C'est la "Popmart", la tournée de U2, dont le but avoué est de recréer l'intérieur d'une, bien évidemment, "Discothèque", eh oui... Et tout de suite, des chiffres énormes argumentent un show qui se doit d'être à la hauteur des prometteurs irlandais de "War" devenues des stars internationales. Ainsi le plus grand écran du monde, 18 mètres de haut sur 55 mètres de large, vient se poser sur une, non, deux scènes monumentales, reliées par une arche de 30 mètres de haut. Imposant. Signes extérieurs de réussite, de décadence, ou simple tape-à-l'oeil de stars capricieuses, désirant faire le maximum pour, pour quoi, d'ailleurs ? Surclasser tout le monde, Rolling Stones et autres MetalliKiss, sur le terrain du "on a le plus gros show au monde" ? Ou simplement offrir à son public non seulement des disques de qualité, mais aussi en exploiter les moindres opportunités, et transcender une mélodie accrocheuse au rang de records époustouflants, histoire de bien marquer son époque. Un groupe au service de son public, ou de sa mégalomanie ? Signe des temps rappelant que le rock'n' roll est bien mort, comme l'a chanté Lenny, et qu'il faut maintenant déployer performances, chiffres (les plus gros seront les bienvenus) pour enfoncer le clou ? Autant de questions, pas forcément de réponses, au sujet du rock'n roll. Autant d'interrogations devant la démesure du-dit système. Et, enfin, quelques réponses et réactions des nouveaux maîtres du genre, j'ai nommé Adam, Larry, The Edge, Bono... U2 !

Adam, "Discotheque" est le premier single de l'album, quelles sont les réactions par rapport à ce choix ?

C'est le genre de chansons écrites il y a quelques temps, une chanson qui a un certain caractère... U2 a toujours écrit une ou deux chansons sur chaque album qui ressemble au vieux U2, mais à chaque fois les limites sont repoussées toujours un peu plus loin. Il y a dans ce morceau quelque chose d'habituel chez U2, mais il y a quelque chose en plus, plus de fun. Bon, il y a des choses à jeter, mais il y a une certaine vitalité qui nous a toujours attirés, et je crois que c'est pour cela que nous avons pensé que ce titre était destiné à devenir un single.

Bono, toujours à propos de "Discotheque", on dirait qu'il y a plus de musique, je veux dire plus de guitare, plus de batterie, plus de tout, en fait, est-ce vraiment le cas ?

Bono : On peut faire des sons extraordinaires, maintenant avec les synthés, et même si Edge s'est finalement laissé convaincre ces derniers temps de jouer de la guitare, et d'en jouer fort, j'ai quand même l'impression qu'il joue du synthé ! Sa guitare sonne je sais pas comment, mais on dirait une guitare qui fait de la techno.

Edge : Je me suis investi dans ce projet pour vraiment jouer de la guitare, en jouer plus pour plusieurs raisons. D'abord parce que j'ai fait tellement de synthé sur le précédent album, "Zooropa", sur lequel même les guitares sonnaient comme des synthés, que je me suis dit qu'il était temps de revenir à de la guitare. Aussi parce que la guitare a tendance à revenir en force, mais de façon très classique et très rétro, et j'ai pensé qu'il y avait là l'opportunité d'utiliser la guitare en faisant avancer les choses, en essayant de trouver une autre façon d'exploiter l'instrument, et c'était, je pense, le bon moment pour ça. Ça a été un moment où le monde allait dans une direction, et j'ai tout simplement décidé d'aller dans la direction opposée, ce qui m'a fait découvrir un territoire inhabituel et encore inclassable. Et d'après moi, c'est le meilleur endroit pour se découvrir, car les solutions seront toujours inhabituelles et bourrées de ton inspiration.

Edge, d'où vient l'idée de la vidéo de "Discotheque" ?

Et bien, crois-le ou pas, moi je venais des peuples de la chanson ! Personne n'avait encore pensé à faire une vidéo si évidente, imagine, toute cette imagerie kitsch, très space, avec un dôme, une boule à facettes...

Pensez-vous que vous auriez pu faire un album comme "Pop" s'il n'y avait eu "Achtung Baby" et "Zooropa" avant ?

Bono : Oui. "Pop" s'apparente à "Achtung Baby" et "Zooropa", on y retrouve les mêmes ingrédients et je crois que "Pop" achève cette trilogie, si tant est que "trilogie" n'est pas un terme trop prétentieux.

Edge : Oui, c'est la suite logique de "Achtung Baby" et "Zooropa", beaucoup plus que celle de "Passengers". Et si différence il y a, elle est sans doute peu importante, dans le sens où sur le nouvel album la musique est moins organique. Notre musique est plus basée sur le feeling et notre attitude sur l'idée.

"Pop" a-t-il été un album facile à faire ?

Adam : Avec le recul, il me semble que ça a pris énormément de temps, même si, d'un autre côté, nous avons pris un grand plaisir à travailler dessus. Et puis, à mesure que le temps passe et que tu arrives à la fin, tu te demandes si ce que tu as fait est vraiment bien, tu te poses un tas de questions : Avons-nous pris les bonnes options ? Avons-nous tout fait pour que le nouvel album de U2 soit un album dont nous soyons fiers ? Avons-nous exploité toutes les opportunités possibles ?



photo : Anton Corbijn

Larry : Avec le temps ça ne devient pas plus facile à faire. Nous faisons ce métier depuis un bon bout de temps maintenant, et cela devient plus difficile parce que nous devenons meilleurs et donc de plus en plus critiques sur notre travail. Nous sommes nos plus grands critiques. Des fois ça serait sympa de rentrer en studio et bâcler le travail. Mais je ne crois pas qu'ainsi le résultat serait satisfaisant, alors on passe pas mal de temps, en particulier sur l'écriture, quand on compose, on écrit des lignes de chant, de guitares, et on les ré-écrit, on les enregistre, encore et encore. C'est un travail qui demande énormément de temps, mais qui fonctionne en fin de compte. Ça peut être assez frustrant, parce que certaines idées et certaines choses disparaissent.

Bono, qui va acheter ce nouvel album, les nouvelles fans de l'épisode "Achtung Baby", ou les fans purs et durs fidèles depuis le début ?

Bono : Je ne sais pas qui va acheter le disque. Je sais juste qu'il y a une sorte de pacte entre nous, et nous, il nous donne un paquet de retour, et en retour il nous demande juste de faire une seule chose. On n'a qu'une chose à faire, et ce n'est pas être sombre et triste, mais s'ouvrir de lumière et y aller à fond, et c'est ce qu'on fait, on va donner tout ce qu'on peut donner.

Adam : Les puristes aimeraient le grand recul, pas, ne progresser pas d'un aller à l'autre. Mais nous nous sommes toujours la même chose, mais ce n'est pas comme ça qu'on voyage. Nous sommes fait par le passé, et ces deux albums sont des documents qui montrent où nous en étions alors et ce que nous étions, et "Pop" montre où nous sommes maintenant, et ce que nous faisons aujourd'hui. Aller de l'avant nous intéressera et nous inspirera toujours, car nous sommes curieux de voir jusqu'où on peut emmener le groupe plutôt que de savoir combien de temps on peut tenir à la même place. Il faut savoir si le public est ouvert, et dans ce cas, il faut se laisser du temps pour découvrir l'album, et là, les fans l'apprécieront autant que n'importe quel autre album. Et j'espère qu'il en existe certains qui n'ont jamais écouté du U2, et pour qui "Pop" sera l'occasion de découvrir ce que le groupe a fait avant. De la même façon, j'espère qu'il y en a qui aiment ce que fait le groupe et qui nous suivent dans ce voyage assez particulier, qui pensent que cette musique est intéressante, et qu'elle leur permet de découvrir d'autres types de musique qui incorpore les mêmes idées.

Bono, peux-tu nous parler de tous ceux qui se sont investis dans cet album, à part vous quatre ?

Bono : Il y en a beaucoup... D'abord Flood, mais aussi Nellee Hooper, Howie B, qui a travaillé sur le mix, et Spike, un ingénieur du son assez remarquable. Brian Eno n'a pas travaillé sur ce projet, bien qu'il traîne toujours dans le coin. Il nous envoie des mots bizarres, ce qui est super, parce qu'il nous manque, il n'est pas derrière nous, mais bon, de toutes façons il n'aime pas la musique quand elle est trop "forte", alors... Les guitares non plus, c'est pas trop son truc.

Larry : Flood est un producteur axé sur le travail de groupe, il a travaillé avec pas mal de gens différents, et c'est ce qui le rend si spécial. Il n'est pas vraiment ceci ou cela, il est un ingénieur du son avant tout, et il comprend la musique, ce qui lui donne beaucoup d'avantages. Maintenant je n'envie pas sa position qui est de faire le tampon entre quatre individus qui ont des goûts différents, qui veulent écouter différentes choses de différentes façons, aussi ça doit peut-être être facile de bosser avec lui et trouver le juste équilibre entre toutes les opinions sans offenser personne.

Adam : Flood est quelqu'un qui a maintenu l'ensemble pendant toutes ces années, dans des moments où nous devions changer certains plans pour plaire à des personnes à qui nous avions fait appel pour nous aider. Nellee Hooper a travaillé avec nous pendant quelques temps, et Steve Osborne, aussi, qui a travaillé sur quelques mixes et enregistrements. Howie, à qui nous devons beaucoup, a commencé comme un / Programmeur, et a grimpé les échelons pendant toutes ces années. Flood est le mec qui orchestre tout, et qui s'assure que tout va bien dans la bonne direction.

Sur "Zooropa", Edge est aussi crédité en tant que producteur, a-t-il aussi produit ce dernier album ?

Bono : Flood ne pouvait pas être présent sur

Je ne sais pas qui va acheter le disque. Je sais juste qu'il y a une sorte de pacte entre le public et nous, il nous donne un paquet de tric, et en retour il nous demande juste de faire une seule chose.



photo : Anton Corbijn

"Zooropa", et il a bien fallu que quelqu'un s'en occupe, alors on a mis Edge dans le coup.

Edge : En tant que producteur de "Zooropa", ma responsabilité sur la progression de l'ensemble du projet faisait que d'une certaine façon je ne pensais pas beaucoup en terme de "guitare". De temps en temps cela semblait plus facile de ne pas m'en occuper, de finir les chansons, et ensuite me soucier de mes parties de guitares, ajouter des éléments qui n'étaient déjà présents. Et je me suis rendu compte que c'était difficile de se concentrer sur ces deux aspects, produire et jouer, et que j'ai préféré ne pas produire "Pop".

Bono : Il est vraiment un guitariste remarquable. Depuis, dix ans, nous sommes obsédés par la guitare, mais il est impossible de reconnaître qu'un guitariste ne ceint si tu enlèves le manche de sa guitare, toutes les guitares sont les mêmes son, on ne les différencie d'un autre guitariste, mais Edge, à l'origine de cette production son, le seul problème parfois n'est pas de jouer. Il veut bien jouer de la batterie ou quoique ce soit d'autre tant. Je pense qu'avec cet album nous sommes tombés amoureux de la guitare. Ce qui est plutôt bien pour nous, finalement.

Larry, quel est le besoin de sortir d'un tel projet, de dire "C'est tout ce que j'en attendais" ?

Je suppose que c'est intimement lié à une satisfaction personnelle, savoir que tu as vraiment donné le meilleur de toi-même, que tu as fait du super travail, que artistiquement tu as réussi quelque chose de radicalement dif-

férent du précédent album. C'est ce qui rend les choses si dures, même pour un groupe comme U2, de qui on attend beaucoup. Il n'y a pas un son U2, en fait on n'arrête pas de changer de son. C'est un peu comme la coupe de cheveux d'Adam, il arrête pas d'en changer ! Nos disques sont un peu comme ça, ils changent, bougent, et, j'espère, ce n'est pas si facile de les définir.

Ca n'est pas le principe de re-créer un album comme Joshua Tree, ou Rattle and Hum Baby, plutôt que d'essayer de faire quelque chose de nouveau et complètement différent ?

Larry : Ça produirait un peu comme une telle inertie, qu'il serait très difficile d'injecter une âme, de la vie, peu importe ce que j'en fais. Il est important d'utiliser l'opportunité que te procure la liberté et la conscience de faire des choses justes.

Larry : La façon de travailler sur "Joshua Tree" était assez semblable de la démarche utilisée sur ce nouvel album, toutes les chansons commencent quelque part et finissent quelque chose, on ne maîtrise pas leur façon de se développer, ce qui fait qu'il n'y a pas de règle précise, et on ne saurait pas comment les faire. C'est vrai, si par exemple quelque chose nous demandait de refaire un titre "Rattle" je pense qu'on devrait nous demander se demander par où on continuerait.

Bono : Nous ne pourrions pas simplement pas recommencer, pour nous la musique est quelque chose de si précis dans le temps, de si ponctuel, qu'une fois qu'un album est terminé, il serait impossible de recommencer le même processus... La vérité est que chaque fois qu'on rentre en studio, on pense qu'on va toujours faire la même chose... Seulement chaque fois qu'on ressort du studio, les albums sont complètement différents, et ce pour x raisons. D'abord parce que chacun d'entre nous écoute des choses différentes, l'inspiration vient pour chacun de musiques différentes, et parce que chacun est différent. Nous avons vu, entendu, appris tellement pendant cette période qu'inévitablement on en sort avec de nouvelles idées, et on oublie ce que nous savions avant. J'aimerais encore pouvoir écrire des chansons comme sur "Boy", mais j'ai oublié comment ! (Rires) Ça paraît désabusé mais d'une certaine manière, c'est la vérité. Il y a pas très longtemps, j'ai ré-écou-

té nos premiers albums, et, wow, il y avait des trucs vraiment géants, des idées fantastiques, le problème est que je ne sais pas comment on pouvait faire de telles chansons ! Vraiment, je ne sais pas, je ne garde aucun souvenirs de cette époque, et simplement dire "à cette époque, on pouvait le faire", n'est pas une réponse suffisante...

Bono : Il faut juste faire des choses qui soient intéressantes pour soi-même, déjà. C'est notre moyen d'être le rock'n'roll, mais il est possible que le moment choisi soit le bon pour rassembler toutes les influences, et non, qui attend dans l'air, et les graver sur disque. Je pense qu'il y a dans U2 différentes couleurs et différents feelings, et c'est ce qu'un groupe de rock'n'roll doit faire de nos jours.

Dans ce contexte, comment décrire "Pop" ?

Larry : Ça sonne comme un T-shirt. C'est facile à épeler. Les jeunes adorent. Oui, quoi !
Edge : Ça sonne spontané parce que c'est vraiment vrai, ce n'est pas surproduit. Ce disque est en fait notre travail le plus diversifié en terme de sons et d'influences, et de cette façon le titre "Pop" nous semblait approprié car ça résume un sens très large, très étendu. Ce n'est pas un style seulement, ou une seule idée, mais est au contraire ouvert. Le seul paramètre constant est que cette musique fait partie d'un moment précis. Je suppose qu'en produisant cet album, nous avons essayé de travailler sur ce côté immédiat en cristallisant l'instant dans notre musique, et en référençant les influences qui définissent la pop-music des 90's. Peut-être pas dans l'acceptation générale, mais c'est notre pop à nous.

Bono : Tout est très différent sur cet album. Et nous sommes tous très, hmmm, gourmand, nous recherchons le maximum pour le groupe. Nous voulons sonner le plus fort, nous voulons être le plus pop, le plus funk, les plus cinglés, on veut tout pour le groupe. Tu vois, par exemple, même si certaines chansons de cet album sont très simples, directes, cela n'empêche pas les autres de me déguiser en filic !

Est-ce que la direction musicale de cet album était en place depuis le début des enregistrements, avez-vous réussi ce que vouliez faire au début ?

Edge : Musicalement, le groupe est entré en

Il n'y a pas un son U2, en fait on n'arrête pas de changer de son. C'est un peu comme la coupe de cheveux d'Adam, il arrête pas d'en changer !

studio avec le désir d'écrire les meilleures chansons, de produire le disque le plus extraordinaire jamais enregistré... Nous sommes tellement ambitieux que nous voulons que nos albums soient les plus lourds, et qu'ils contiennent des titres qui soient de grands classiques, dans lesquels tout un chacun se retrouve, s'identifie. Dans ce sens, quand on rentre en studio, oui, on veut à chaque fois que nos albums se ressemblent, mais suivant ce que l'on écoute, alors à chaque fois on ressort avec un résultat différent.

Bono : Il devrait toujours y avoir une surprise dans la musique, à une certaine époque, en entendant Jimi Hendrix pour la première fois, les gens entendaient des sons, des feelings et des bruits que personne n'avait jamais entendus jusque là. Le rock'n'roll s'est depuis enfermé dans une certaine sécurité, alors on a essayé de retrouver cette fraîcheur disparue, et recommencer ce que l'on a toujours fait, d'ailleurs, que ce soit fait avec "The Unforgettable Fire", ou sur "Achtung Baby", et ce que l'on a fait encore une fois avec "Pop".

Tous vos albums ont une résonance géographique, une sorte de paysage, où se trouve "Pop" ?

Bono : Je ne crois pas que ce disque ait un repère visuel, où une location. Il s'agit surtout de conversations, que ce soit des conversations avec moi-même, avec quelqu'un que j'ai rencontré, ou pas encore...

Edge : Il n'y a pas de repères géographiques, ce serait plutôt un repère musical, fait dans l'urgence, en essayant d'agripper un instant, sans trop être conscient d'où on peut être. Il s'agit juste de mettre le doigt sur des mélodies accrocheuses, des sons fantastiques. Berlin était le repère géographique derrière "Achtung Baby", dont les chansons sont maintenant des classiques, mais il n'y a pas ce genre de chose avec "Pop", il a une attitude très serrée qui le fait se tenir tout seul.

Pour la première fois la section rythmique est beaucoup plus mise en évidence, était-ce votre intention dès le début ?

Edge : Les parties de Adam et Larry sont certainement les plus intéressantes jamais jouées dans U2, et la section rythmique dirige en quelque sorte cet album. Mais nous voulions, alors que nous n'avions encore qu'une vague idée de ce que nous voulions faire, que ce disque soit très rythmique, avec des rythmes très forts, bourrés de caractère, cela ne devait pas être passe-partout.

Bono : C'est un peu le disque de Larry et d'Adam, le groove est hyper présent, et c'est leur travail. Ils ont une façon si personnelle de faire sonner leur instrument, que même avec les meilleures machines, samples et synthés, jamais personne ne pourra avoir un résultat identique.

Howie, que penses-tu de cet album ?

Howie B : C'est très frais, très spontané. Personne ne peut arriver à faire ce qu'ils font, il ya tellement de styles mélangés, et pourtant le groupe réussit à garder une telle cohésion qu'une magie s'instaure, je n'ai jamais vécu une telle expérience auparavant.

Comment est-ce de travailler avec U2 ?

Howie : C'est magique, excitant, nous avons travaillé ensemble pendant longtemps et nous sommes encore en contact, c'est plein de bonnes vibrations, les 'good vibes' ! Ca a été tellement bon de travailler avec ces mecs, que la seule façon de décrire cette ambiance, c'est : wow ! Quel pied !

Penses-tu que le titre "Discotheque" soit représentatif de l'album ?

Howie B : Je ne pense pas qu'aucun titre soit réellement représentatif. Chaque titre a sa propre saveur, que les tempi soient rapides ou au contraire plutôt lents, en terme de sonorités, c'est tout simplement unique, et pourtant, tout est cohérent.

Comment s'est passée ta collaboration avec Flood ?

Howie B : Magique. C'était la première fois que l'on travaillait ensemble, et il y a tout de suite eu un échange fantastique, on essayait des trucs, et puis je le regardais travailler, il est magique, mais ils le sont tous, on s'est bien marré.

EN CONCERT

le 6 Sept.

Parc des Princes
PARIS

le 15 Sept.

MONTPELLIER

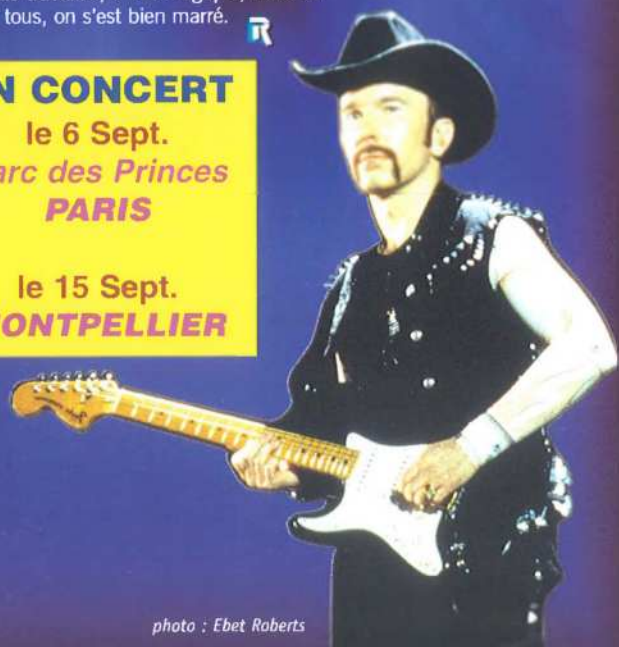


photo : Ebet Roberts

ANGRA



"Holy Live"

Mini album live enregistré à Paris, le 15 novembre 1996.

"Ce mini-LP apporte la preuve qu'Angra est plus qu'un habile groupe de studio..."

Hard N'Heavy

"Il va devenir de plus en plus difficile de passer à côté du phénomène Angra" Hard Force

"Un évènement historique... Angra vient de pondre là, son Maiden Japan" Hard Rock

"Une énergie, un feeling et une technique qui leur donnent la seule place qu'il mérite : la première" Rock Style

ELDRITCH

"Headquake"

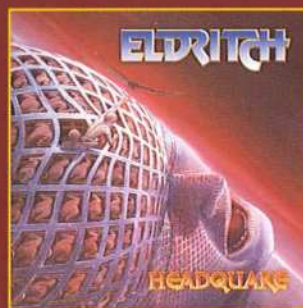
"Un élément indispensable du power prog..." Planète Hard

"Vocaux somptueux... coup de maître... un grand album" Hard Rock

"Eldritch peut sans doute vous envoyer directement au septième ciel" Hard Force

"Un album carré et fougueux où alternent avec bonheur riffs assassins et plages mélodiques de toute beauté" Rock Style

"Eldritch est parvenu à maîtriser presque parfaitement son sujet..." 4 étoiles, Hard N' Heavy



Symphony

"The Divine Wings of Tragedy"

"Une alchimie parfaite, un impressionnant sens de la mélodie, chœurs grandioses, riffs béton." Album du mois - Metallian

"Metal sophistiqué... Un guitariste extraordinaire" Hard Rock

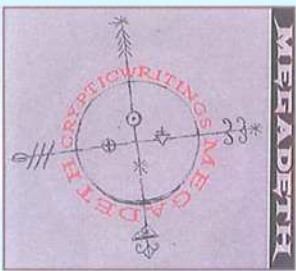
"Musiciens expérimentés, niveau instrumental supérieur... immédiatement accessible" 4 étoiles, Hard N'Heavy

"Leader du genre... guitare beethovenienne... claviers religieux et grandioses... entre la fougue d'Angra et la classe de Queen..." Rock Style

"Musicalement complexe et captivant" Hard Force



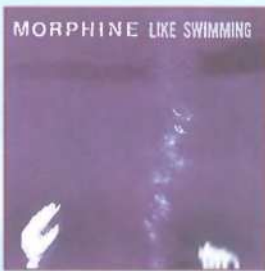
CNR MUSIC
A Division Of The Arcade Music Company



MEGADETH
«Cryptic Writings»
(Chrysalis) - 3/5

Loin du «Countdown To Extinction» et encore plus du superbe «Youthanasia», «Cryptic Writings» officie dans une identité mustainienne plutôt approximative à la première écoute. Cet album se découpe à la manière de nos bons vieux vinyles qui se devaient d'être retournés pour être parcourus entièrement. Eh bien, avec ce nouvel opus de Megadeth, c'est exactement la même chose. Les quatre premiers morceaux pourraient aisément se retrouver en face B. Le décollage commence sur les chapeaux de roue seulement avec «The disintegrators», véritable classique d'un Megadeth au tempo soutenu. Le reste de l'album est impeccable. Le côté live des morceaux, trop souvent laissés de côté par les Californiens, ressort avec notamment «Sin». La fin de l'album est assurément le moment le plus fort avec «Secret place», «She-wolf» et le puissant «FFF», «Fight for freedom».

Yves Balandret



MORPHINE
«Like Swimming»
(Ryko) - 3/5

Morphine c'est ce trio décapant, dont le bassiste ne joue que sur deux cordes. Morphine, c'est d'abord un son identifiable immédiatement, c'est cette batterie métronomique à outrance, mais c'est aussi l'incroyable place occupée par les cuivres de Dana Colley. Une gamme de son étendue, un style soul à la limite du blues, mais aussi avec le morceau "Early to bed", des synthés utilisés avec modération. La dissonance est un des paramètres importants de la musique de Morphine. L'art de faire jouer trois instruments avec une voix, sur des bases différentes, est le révélateur d'un savoir-faire étonnant. "French fries with pepper", un des moments forts de l'album est dérivé du jazz. "Empty box" très influencé par Kurt Weill aurait pu figurer sur un disque des Doors. Pas besoin d'ordonnance car l'injection de cette dose de Morphine est nécessaire.

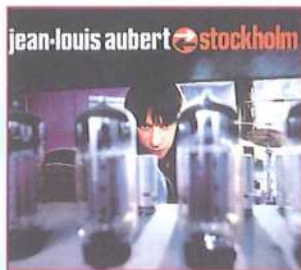
Pascal Vernier



FAITH NO MORE
«Album Of The Year»
(Barclay/Polygram) - 4/5

Costards taillés sur-mesure et cravates classieuses, la bande à Mike Patton déboule avec un son énorme, mais riche en nuances. La maîtrise est à son apogée et, une fois de plus, la classe ne leur fait pas défaut. Bill Gould dirige son petit monde comme dans les épisodes précédents et tout glisse à merveille. A nouveau, Faith No More distille un métal en fusion tellement original qu'il vous faudra bien une bonne dizaine d'écoutes pour vous y sentir à l'aise. Le single «Ashes to ashes» n'en est que le meilleur porte-parole, si tant est que les membres de ce groupe aient encore besoin de se promouvoir... Mais bon ! Des sonorités bizarres et des rythmes glauques font de cet album le grand retour du gang de Frisco, plus que ne l'était «King For A Day...». Il ne sera peut-être jamais l'album de l'année, mais son existence reste l'un des grands moments de 1997. May the Faith Be With You !

Yves Balandret

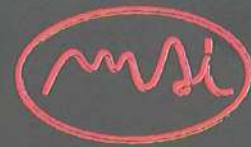


JEAN-LOUIS AUBERT
«Stockholm»
(Virgin) - 3/5

- Bon, allez, avoue Zouzou ! T'as un p'tit faible pour Jean-Louis Aubert alors forcément, tu aimes son dernier album !

- Pas du tout Loulou ! OK, Jean-Louis Aubert a un certain charme, OK, j'ai grandi avec Téléphone et ça laisse des traces mais «Stockholm» est vraiment un album intéressant. Jean-Louis Aubert y explore des mondes musicaux nouveaux avec maîtrise et créativité. Il frôle les courants hip-hop, techno ou world sans y perdre son âme de rocker et sa voix prend ici différentes couleurs selon le groove. Ses textes, parlant tantôt de l'intérieur, tantôt de l'extérieur fleurissent toujours aussi bon la révolte et la sensibilité (à noter la rencontre avec Barbara, un autre océan de sincérité). En fait, voici un album qui reste globalement et subtilement dans des eaux calmes mais avec une sacrée personnalité !

Nathalie Joly



MELODIC & PROGRESSIVE ROCK



CHANDELIER
TIME CODE

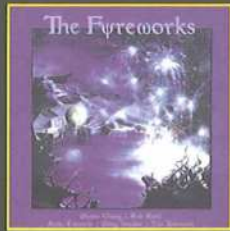
3^{ème} album des allemands.

4 ans après FACING GRAVITY, la voix de Martin Eden est toujours aussi impressionnante. Un album carré, efficace, sans fioriture.



TANGERINE DREAM
OASIS

Où TANGERINE DREAM renoue enfin avec le classicisme de bon goût et où l'on retrouve avec plaisir les belles envolées lyriques de la grande époque !



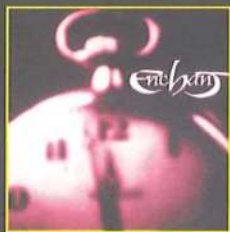
THE FLYREWORKS

Néo prog dans la lignée de GENESIS avec quelques clins d'œil à JETHRO TULL.



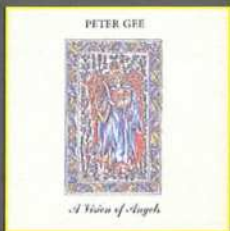
WETTON/MANZANERA
ONE WORLD

Réédition d'un album passé inaperçu en 1986. Les deux orfèvres (ex. : ASIA, CRIMSON et ex ROXY MUSIC) perpétuent la tradition des faiseurs de génie.



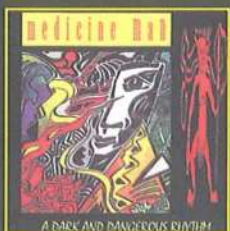
ENCHANT
TIME LOST

Cet album qui suit de près WOUNDED, comprend 4 inédits enregistrés pendant la préparation de WOUNDED+3 morceaux de la première époque remixés. Chez ENCHANT on ne perd pas son temps.



PETER GEE
VISIONS OF ANGELS

Deuxième album solo du bassiste de PENDRAGON. Avec la participation de Nick Barrett, Clive Nolan et Steve Christley de JADIS.



MEDECINE MAN
DARK AND DANGEROUS RYTHM

Un album énergique et positif servi avec brio par la voix de Paul Wilson. Réalisé par Clive Nolan et Karl Groom.

DISTRIBUTION EXCLUSIVE

MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL SA

43, AV. RENÉ CASSIN - 47200 MARMANDE - TEL. 05 53 20 37 30 - FAX 05 53 20 37 31

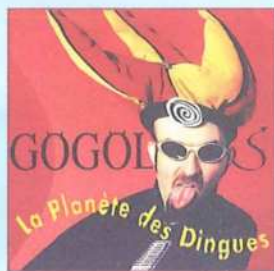
Service VPC : SHOP 33 29, rue Pierre Mérimon - 33440 ST-VINCENT-DE-PAUL - Tél 05 56 77 58 57 - Fax 05 56 77 13 13



ECLAT
«Volume 3»
(Kezako/MSI) - 4/5

Déjà auteurs de deux albums de fort belle prestance, les musiciens marseillais d'Eclat viennent d'enclencher le turbo à l'occasion de la sortie de ce nouvel opus. Plus complices et soudés que jamais, nos joyeux lascars s'en donnent à coeur joie tout au long de neuf compos magistrales qui, loin des clichés ressassés jusqu'à plus soif par certains, proposent une fusion enthousiaste et enthousiasmante. Lentement mûri au soleil de la Méditerranée, ce «Volume 3» joue résolument la carte de l'éclectisme et slalome tout schuss entre jazz-rock, progressif et chanson de geste médiévale. Des titres comme «Sequoia», «Mare Nostrum» ou «Le Grand Passant» (nom de Zeus, quel final !) proposent une approche musicale résolument renouvelée et risquent fort de scotcher au plafond plus d'un fan de Pat Metheny, Weather Report ou King Crimson. Superbe !!!

Bertrand Pourcheron



GOGOL
«La Planète des Dingues»
(Pulse Production) - 3/5

Il est des fous qui descendent dans la musique depuis la nuit des Temps, des qui bouleversent les acquis, des qui saignent les tabous à l'âme blanche, sans concessions. Il est depuis longtemps un fou, un spécimen étrange, fan de Brel, héros de punkitude, tour à tour réincarné, serial killer, fouteur de merde, j'ai nommé Gogol 1er, roi des fous. Président Gogol, grand philorocanthrope de la Planète des Dingues. Ça fait une éternité que cet énergumène ose, risque et dénonce, loin, bien loin de ces provocateurs d'état créés par le système pour déranger "bien comme il faut !"... Non ! Gogol, c'est le trublion indispensable, le chien dans le jeu de quilles des cacochymes bien pensants. Gogol, c'est un poète ludivin. Gogol, c'est mon pote et personne n'y touche, à part ceux qu'auraient envie d'écorché leurs tympans à d'intense vérités.

Christian Décamps



JULIEN BAER
«Julien Baer»
(Polydor) - 3/5

Dès les premières mesures de cet album, on devine que l'on part vers un univers plus proche des 60's-70's que des nouveaux courants musicaux auxquels Julien Baer semble être imperméable. Plus loin, on retrouve des rythmes latino percuteurs pour venir renforcer la dynamique d'un disque possédant ce petit rien de particulier qui fait qu'on le remarque. Une voix grave au timbre chaud (rappelant parfois Yves Simon), de véritables cordes, un mellotron, un harmonica et un violon tzigane, tels sont les éléments se mettant au service d'une dizaine de chansons aux allures de pop-songs dont la simplicité n'a d'égale que l'efficacité. Avec ce premier album aux compositions soignées, Julien Baer, citadin romantique, entre dans le monde de la chanson par la porte du talent.

Nathalie Joly



ROYAL HUNT
«1996»
(Fair Play) - 4/5

Déjà le temps de l'examen live pour le groupe danois Royal Hunt. Nouvel enfant prodige du métal symphonique, celui-ci aura dû attendre le troisième album «Moving target» pour obtenir un semblant de considération par chez nous... Il n'en est pas de même au Japon où les nordiques sont jugés à leur juste valeur. Enregistré à Osaka, ce double CD (!) restitue toute la brillance platinée de ces Emerson, Lake & Palmer métallisés. Les perles symphoniques extraites en priorité du dernier album dénoncent la maîtrise impériale d'une formation qui a tout les atouts pour reprendre le sceptre d'un Rainbow jamais vraiment remplacé. Royal Hunt dégage une grande fraîcheur d'inspiration dans un milieu qui en manque parfois. Ce double live en public est une véritable tuerie, sans doute supérieur à Dream Theater et autres camarades de promotion...

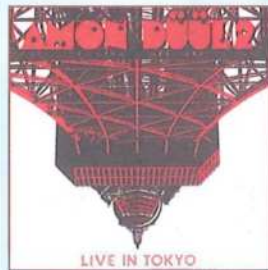
Bruno Versmissé



KONG
«Earmined»
(Roadrunner) - 4/5

En quatre albums, dont le dernier "Earmined", Kong a su affiner un style difficile, uniquement instrumental, combinant rythmes électroniques, samples et grosses guitares. Ce dernier album s'oriente toutefois vers une vision plus groove, voir dansante, sans pour autant remettre en cause une attitude underground. Signe des temps, ce crossover pleinement réussi entre techno hypnotique et rythmes métal, à mi-chemin entre le "Super Sexy Swinging Sound" de White Zombie et le "Demanufacture" de Fear Factory, trouve enfin la distribution et l'accueil que sa qualité requiert. Maîtrise des machines, puissance du son, en grande partie due à l'utilisation de nombreux samples, ce "Earmined", véritable happening extatique, prouve une fois de plus que la bonne musique peut aisément se passer de chant.

Xavier Fantoli



AMON DUUL 2
«Live In Tokyo»
(Mystic Rec.) - 2/5

Au début des 70's, la blanche Albion trembla à l'arrivée des groupes continentaux sur son territoire... Focus, Ange, Magma, Tangerine Dream, Amon duul 2... Ce dernier reste un mythe. Un mythe transmettant ses fantômes de générations en générations. comme bon nombre de dinosaures, on le croyait mort, disparu à jamais. Pourtant, la bête est bien vivante, captée par le destin sur une scène nipponne et l'on aime l'épaisseur de sa richesse obscure, la chaleur fragile de Renate la louve, les délires obsessionnels de Karrer aux guitares, au violon, au sax... au sexe. Un puzzle d'harmonies jeté comme ça, dans l'espace de nos rêves les plus fous. Mieux ! Il s'agit là d'une folie tangentielle s'abandonnant corps et âme à la quadrature du cercle. Tous les excès, toutes les déviances sont permis et c'est là l'essentiel : la prise de risque, la charge inconsciente de ne pas être comme les autres. Mystique, marginal

Christian Décamps



ZAKIYA HOOKER
«Flavors Of The Blues»
(Pointblank/Virgin) - 3/5

Oui, Zakiya Hooker est bien la fille de John Lee Hooker, mais n'allez pas en déduire trop rapidement que celle-ci ne soit qu'une jeune écervelée cherchant par tous les moyens à tirer le meilleur parti de la célébrité de son ascendance paternelle. Tout d'abord, l'âge du patriarcat peut laisser supposer que la miss n'a plus rien d'une jeune fille. Sa carrière musicale, ensuite, est plutôt récente et doit infiniment plus à Ollan Christopher, son compagnon, qu'à son bluesman de père. Une grande partie des titres composant "Flavors Of The Blues" a ainsi été composée par le couple. L'éclat de "Stones in my passway", titre ouvrant l'album, ne doit pas tromper, le reste de l'album étant fortement emprunt d'un blues teinté de jazz. Il en ressort que Zakiya est bourrée de talent et possède une superbe voix de blueswoman, ce qui fait en définitive de cet album une belle réussite. Quelle famille !

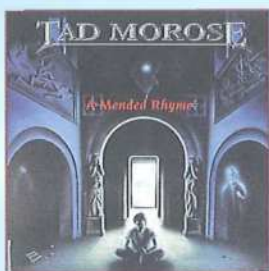
Laurent Janvier



HYDRA
«Rock Experience»
(Brennus/Night & Day) - 4/5

Une des belles surprises au royaume du métal mélodique vient cette année d'un groupe français ! Hydra propose un album haut en couleurs, riche en surprises et aux nombreuses qualités. Tout au long des 11 titres, les cinq (excellents) musiciens proposent un cocktail rafraîchissant de hard FM très mélodique dans lequel viennent se mélanger des petites touches progressives. On pense quelquefois à du Magnum, à du Saga, ou à Dream Theater pour les breaks techniques et à Vow Wow pour le chant et les choeurs. A cet égard, des morceaux comme «Heaven knows» et son break superbe, l'impressionnant «Cross Section», un instrumental très technique, l'étonnant «Remembrance of a day past» ou la magnifique ballade «Silently» (chantée par une Fabienne Champey à l'organe vocal inspiré) sont les preuves les plus significatives qu'Hydra a un bel avenir devant lui.

Thierry Busson



TAD MOROSE
«A Mended Rhyme»
 (Black Mark) - 3/5

Champion de D.2 catégorie métal à ambiances, Tad Morose enchante toujours les amateurs de sensations fortes portés un tant soit peu sur les claviers envahissants, pourvoyeurs d'émotions progressives. Mais ici, les nordiques mettent un peu de gothique dans leurs métal et le climat général se refroidit sans pour autant sombrer dans le cafard épique de certains de ses compatriotes. Plus proche d'un Dio rajeuni que d'un Cemetery angoissé, Tad Morose ressuscite le heavy héroïque des années de braise mais comme on est en 97, les atmosphères progressives placent les suédois sur l'échiquier encombré des combos hard-prog. Nuance quand même car Tad Morose ne se sert de ces moments délicieux que pour mieux asséner son discours, lancer la cavalerie légère avant de lâcher la grosse artillerie métallique et puissante comme il se doit. Il ne manque plus grand-chose au groupe pour accéder à la D.1.

Bruno Versmisse



GRAAL
«Secrets Of Now»
 (Stringbird/MSI) - 3/5

Les forêts, comme les êtres, ont des trous de mémoire... ça s'appelle des clairières, vides spatio-temporels de légendes éternelles. Certes, les Celtes sont à la mode et c'est tant mieux pour la magie. Un rideau de théâtre s'ouvre après les trois coups. Apparition : Mina la fée. Chante et danse, fée Mina. Les clairières s'en souviennent. Tu es lune et Pierrot est en manque. Pierrot, c'est Hoan Laflamme, le feu de Dieu, alchimiste et rêveur. Il a tous les atouts pour se jouer de tout. Elle, c'est Mina de Vertolaye, noble dans sa beauté. On la désire, on la rêve, mais les lutins se la gardent, un peu drôles, vraiment trolls. Avec des bouts d'ficelles en or, avec des bouts d'envie, Graal nous livre ses secrets, ceux qu'il faut consommer maintenant, entre deux hallucinations que l'humeur celtique nous allume comme un feu de bois mort.

Christian Décamps



CANDYE KANE
«Diva La Grande»
 (Antones/Musidisc) - 3/5

Au pays de Candye, la vie n'a pas toujours été drôle. La petite Candye en a ainsi bavé des ronds de chapeaux avant de pouvoir entamer une carrière de blueswoman concrétisée par 2 albums, "Knockout" et "Home Cooking", prolongés aujourd'hui par "Diva La Grande" (qui a dit "la grosse"?). Les blueswomen ne sont parfois que de bonnes chanteuses, Candye Kane est elle excellente. Quelle voix mes amis ! Concernant le style musical, on évolue de l'aveu même de la principale intéressée entre blues Texan et Californien, grâce notamment à la présence d'invités de marque que Candye Kane avait toujours rêvé de réunir autour d'elle (Danny Barnes, Big Sandy, Dave Alvin). Cela permet de délivrer quelques belles friandises telles que "You need a great big woman", "Freak lover", "I got a feelin" ou "That ain't it". Savoureux, militant et coquin !

Laurent Janvier



J.L.F. LEDESMA
«Motivos Para Perderse»
 (Muséa) - 3/5

Le progressif de Nirgal Vallis n'a pu ravir récemment qu'un cercle restreint d'amateurs avides de fanzinat. Ce groupe mexicain est animé par le talent serein d'un certain José Luis Fernandez Ledesma, compositeur et claviériste inspiré par l'école européenne progressive des 70's. Il nous propose ici un album personnel où la douceur et les climats bucoliques sont à l'honneur. De la veine d'un Vangelis pour ses longues plages brumeuses, ou d'un Oldfield pour son éclectisme musical, Ledesma déambule au gré d'un raffinement nostalgique sur une palette de teints pastels. Se rapprochant d'Anthony Phillips, un autre baladin bien connu pour ses inspirations médiévales, Ledesma se démarque par une pincée d'exotisme centraméricain bienvenue et quelques cartouches expérimentales fort à propos pour corser son plat.

Bruno Versmisse



PENDRAGON

The Magic LIVE!

PENDRAGON
Live... At Last!
 Krakow, Poland
 1996

The Masquerade Overture Tour

enfin en vidéo*

* Concert enregistré en 96 à Cracovie en POLOGNE.
 98 mn. - 12 titres

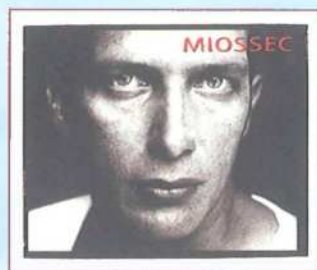
DISTRIBUTION EXCLUSIVE

MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL SA
 43, AV. RENÉ CASSIN - 47200 MARMANDE - TEL 05 53 20 37 30 - FAX 05 53 20 37 31

Shanda VPC : SHOP 33 29, rue Pierre Mérimon - 33440 ST-VINCENT-DE-PAUL - Tél 05 56 77 58 57 - Fax 05 56 77 58 13



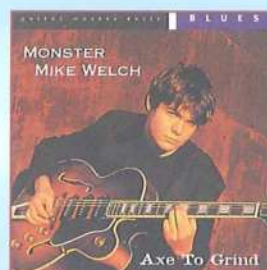
KAT ONOMA
«Happy Birthday Public»
(Chrysalis) - 5/5



MIOSSEC
«Baiser»
(PIAS) - 4/5



FOO FIGHTERS
«The Colour & The Shape»
(Capitol/EMI) - 4/5



MONSTER MIKE WELCH
«These Blues Are Mine»
(Skyranch/Virgin) - 3/5

Question : La chaleur feutrée, les nuances tout en velours et l'élégance de K.O. allaient-elles pouvoir supporter la scène, le public et les aléas des conditions live ? K.O. traîne depuis 10 ans l'image d'un groupe intello, élitiste, mené par un Rodolphe Burger se refusant à tout charisme. Un choix délibéré pour la poésie, des références littéraires, une musique hors du temps et de la mode, rien chez eux ne ressemblant à l'image classique du rock cuir et sueur. Pourtant, le groupe existe sans concessions, prouvant au fil des ans et des albums que les chemins vicinaux sont parfois préférables aux parcours attendus. Ce live en est la suprême démonstration. L'enregistrement s'est effectué au Pigall's et au Garage, lieux propices à l'indolence hypnotique des guitares en boucles du groupe. Qu'ils puisent dans leur répertoire, qu'ils proposent une relecture de Kraftwerk et du Velvet, ou qu'ils revisitent au trois quart «Cheval Mouvement», K.O. offre là un album live d'une rare cohérence sonore.

Berth

Après la révélation Miossec, la confirmation Miossec. Il y a eu les déboires éthyliques de «Boire», soutenus par une voix en équilibre sur des guitares accrocheuses, il y a aujourd'hui «Baiser» où Miossec se penche (s'épanche) sur ce jeu particulier des relations humaines dont les règles permettent les coups en dessous de la ceinture. Le rajout d'instruments et la voix plus stable n'ont pas terni les qualités observées sur le premier album. «Baiser» se présente comme une suite d'histoires de couples déchirés. L'écriture est directe, le verbe est cru, Miossec réinvente une manière d'assembler les mots comme l'ont fait en leurs temps Gainsbourg ou Bashung. Et comme eux, Miossec n'est pas qu'un simple auteur ou interprète de mots. Miossec est avant tout et aussi un musicien ; sa musique porte les mots et inversement. C'est pourquoi «Baiser» fait du bien à la chanson française en général et à nos oreilles en particulier. C'est une évidence : Miossec est une valeur sûre...

Berth

On ne parle plus de Nirvana à Dave Grohl. L'ex-batteur du trio de Seattle n'est pas du genre à s'appesantir, d'où la sortie dans l'urgence d'un premier album très personnel et salué unanimement par la critique. Par ailleurs, il ne semble pas que les F.F. aient été attendus au tournant du deuxième album tant il était évident que Dave Grohl était un réel auteur. Dave Grohl, choisi par Bowie lui-même pour partager, avec quelques autres invités prestigieux, la scène du Madison Square Garden, Dave Grohl, présent sur la compilation «X-Files», Dave Grohl, multipliant les collaborations, Dave Grohl ne s'arrête pas. Ça peut déjà donner une idée du contenu de l'album. «The Colour & the Shape» enchaîne les titres à l'évidence déconcertante ; la recette est classique (couplet, mélodie, refrain, bonne dose d'énergie, moments de détente...) et pourtant le résultat reste surprenant. «The Colour...» s'écoute avec bonheur ; peut-être parce que Dave Grohl est sincère et généreux et que sa musique lui ressemble. Il n'en faut pas plus pour charmer l'auditeur...

Berth

Qu'est-ce qui vaut à un jeune garçon de 16 ans de se voir affublé d'un surnom aussi charmant que "le monstre" ? Des performances amoureuses précoces ? Des actes d'une grande barbarie tels que le vol de billes à la récré ? Rien de tout ça. Ce surnom lui a en fait été attribué par Dan Aykroyd qui a repéré ce nouveau talent de la gratte en carton, annoncé comme le digne successeur du grand Stevie Ray Vaughan. Les sources d'inspiration sont tout de même assez différentes, Mike Welch se réclamant plus volontiers du blues noir que du rock-blues. C'est tout à fait vrai que ce premier album a dans l'ensemble de quoi impressionner, de par les brillantes performances guitariques mais aussi de par la voix de ce teenager qui a très certainement d'ores et déjà mué (ou alors il va finir comme Barry White). Laissons le dernier mot à ses fans italiens pour qui il n'y a aucun doute: "Mozart est là".

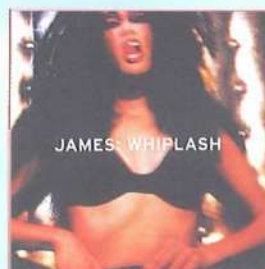
Laurent Janvier



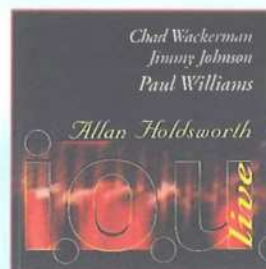
DJAM & FAM
«Djam & Fam»
(WEA) - 4/5



MYLENE FARMER
«Live A Bercy»
(Polydor) - 4/5



JAMES
«Whiplash»
(Mercury) - 4/5



ALLAN HOLDSWORTH
«I.O.U. Live»
(Outer Music/MSI) - 5/5

15 titres suffisent à peine à Djamel & Fam, brillamment emmené par Moumen et Djamel (le Djamel Ben Yellès des «1002 Nights»), lyriquement conduit par la belle Asa, pour faire le tour de la question posé par ce premier album. Rap, funk, raï, souvent pop, tel l'incontournable «Raï derli», cet album incontestablement multi-racial, «fusion», laisse contempler des paysages d'une beauté cristallines que des passages ambient et des arabesques compliquées viennent agrémenter. La "jam family" avec un album qui fera danser sur des hymnes à la sensualité profonde, n'a pas fini de provoquer les remous sur les ondes hertziennes et paraboliques. Alors, album de l'été ? Révélation de l'année ? De toute façon une très belle pièce d'orfèvre.

Xavier Fantoli

Ceux qui croient encore que Mylene Farmer n'est que l'artisane d'une variété de luxe vont devoir ravaier leurs préjugés. Ce double album enregistré à Bercy est une véritable tuerie ! Un sommet dans l'alchimie de la mélodie et de la puissance triviale. A travers ses comptines plus ou moins coquines, la belle Mylene et sa voix angélique se dévoile sous son meilleur jour... «California», «Que mon cœur lâche», «L'instant X» et autre «XXL» sont ici délivrés avec un sens du spectacle renversant, reléguant les versions studio au rang de gentilles ritournelles. Le groupe qui entoure cette diaphane fée des temps modernes est imparable. Et que dire de l'émotion non dissimulée qui émane de «Rêver» ou de la version hallucinante de «Libertine», véritable bombe heavy qui laissera n'importe quel métalleux sur le séant. Mylene, ton «Live A Bercy» est vraiment impressionnant !

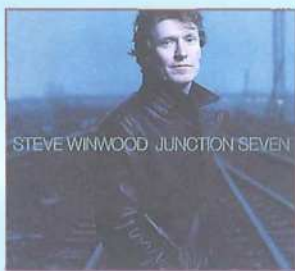
Thierry Busson

Il aura fallu six longues années à James pour finalement accoucher, avec douleur de "Whiplash", leur sixième album. Avec douleurs, car au cours de tout ce temps, les mancuiniens ont connu bon nombre de déboires qui auraient pu signifier la fin d'un groupe, et la fin d'une époque. Pourtant, "Whiplash" est là, et bien là. Coup de fouet au groupe, et réel coup de fouet pour la pop des 90's, car après U2, c'est au tour de James de nous faire un grand remue-ménage dans un style que l'on croyait agonisant. Mêlant habilement pop douce, calme comme à leur habitude, de "Tomorrow" à l'audacieux et très Suede "She's a star" à une techno-pop très prisée de nos jours (le brillant "Greenpeace"), James réussit le pari d'une pop osée sans être novatrice, et pourtant, sans avoir les moyens d'un U2, traduit les attentes et les angoisses d'un style à la recherche de nouvelles marques.

Xavier Fantoli

Allan Holdsworth n'est pas très connu du grand public, mais il suscite l'admiration de ses collègues guitaristes. A juste titre, puisque l'homme est modeste et il fait faire à sa guitare des trucs pas forcément prévus par le constructeur. Lyrique, ultra-rapide, il force l'admiration. Ce concert date des débuts de la carrière solo d'Holdsworth (85), qui n'était pas encore devenu le magicien de la Synthaxe, guitare MIDI, et se contentait encore d'une six-cordes traditionnelle pour étonner et émouvoir. Il s'agit de jazz-rock de la plus belle eau, encore que le timbre de voix de Paul Williams évoque par moment le rock progressif. Constitué de titres de ses deux premiers albums, c'est un festival de lyrisme, de virtuosité, d'intelligence musicale et de passion. Un témoignage unique sur un musicien d'exception soutenu par des pointures au mieux de leur forme.

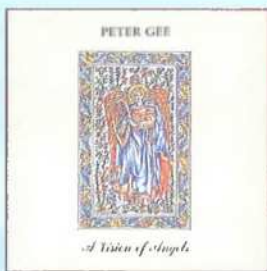
Nicolas Gautherot



STEVE WINWOOD
«Junction 7»
(Virgin) - 3/5

Steve Winwood revient sous les feux de la rampe avec un opus réalisé en solo. Si "Junction 7" ne contient pas de joyaux tels "Holy ground", "State of grace" ou "Far from home" issus de l'album de Traffic du même nom, force est de reconnaître qu'il a su conserver au fil des ans voire des décennies, toutes ses qualités de musicien et de compositeur. Les superbes "Real love" et "Someone like you" en sont la preuve éclatante. N'allez pas en déduire pour autant que notre bonhomme a assis son fond de commerce, puisqu'il sait par ailleurs distiller un rhythm & blues chaloupé, comme le prouvent "Spy in the house of love" ou "Family affair". On est en revanche en droit de reprocher une certaine froideur à l'ensemble, ceci étant principalement dû à l'emploi abusif de boîtes à rythmes. A défaut de se montrer génial, "Junction 7" se révèle être un bon album de Steve Winwood, ce qui constitue déjà un sacré gage de qualité.

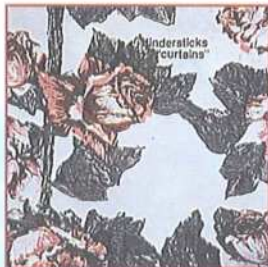
Laurent Janvier



PETER GEE
«A Vision Of Angels»
(Toff/MSI) - 3/5

Trois ans après le fadasse «Heart Of David», Peter Gee s'en revient aujourd'hui avec un nouvel opus solo plutôt bien foutu. Epaulé par ses compères Nick Barrett et Clive Nolan et par diverses figures marquantes du néo-prog anglais, l'affable bassiste de Pendragon propose ici une pop très lyrique qui ne manque pas de charme. S'il s'inspire directement du Nouveau Testament (les lyrics revisitent divers psaumes bibliques), l'ami Pete nous épargne fort heureusement tout prêchi-prêcha moralisateur et balourd. Du swing de «Always» à la mélancolie intimiste de «I believe in love» en passant par la pureté diaphane de l'instrumental «Orphans», «A Vision Of Angels» joue avec un certain succès la carte de la diversité. En dépit de quelques baisses de régimes inquiétantes (les très mièvres «Heart's desire» et «Never could say goodbye»), l'ensemble tire plutôt bien son épingle du jeu.

Bertrand Pourcheron



TINDERSTICKS
«Curtains»
(Island) - 4/5

Fort de six albums, ce groupe, qui a su conserver pendant toutes ces années le mystère qui l'entoure, est une perle rare de la scène britannique. Offrant une musique intime, émouvante et révérencieuse, les gentlemen de Tindersticks se distinguent par une attitude sobre et stricte, teintée toutefois d'un certain cynisme. Depuis 1992, Tindersticks distille une musique assez conceptuelle, (certains n'ont pas hésité à comparer le titre "My sister" à une tragédie de Tchekov), où se bousculent arrangements de cordes et chants en espagnol, bref de la musique contemporaine et personnelle. "Curtains", dernier album en date, ne déroge pas à cette règle. En effet il couvre un registre impressionnant de styles dont la qualité, bien que le style soit assez obscur au premier abord, ne fait aucun doute. Toujours aussi intimiste, "Curtains" est tout aussi sophistiqué et fouillée que ses aînés, et mérite un long détour.

Xavier Fantoli



BRAND X
«Manifest Destiny»
(Outer Music/MSI) - 5/5

Ce disque nous est présenté comme du jazz-rock, mais il s'agit de plus. Bien plus. Brand X, ce sont des musiciens virtuoses qui surprennent à chaque instant en dépassant largement le format du jazz-rock. Alors bien sûr, il y a de la basse en slap, des guitares hallucinantes, des mesures composées et des groove en acier trempé mais ce groupe est moderne et entend bien le prouver. C'est un peu comme si Uzeb était le backing-band des derniers Bowie ! Le travail fou sur le son des claviers pourrait rappeler Nine Inch Nails, auquel Brand X emprunte les ambiances essentiellement inquiétantes. Une musique exigeante, qui ne se fait pas de cadeau et une production proche de la perfection. Comme si Steve Vai jouait avec Aphex Twin. Comme si Alain Caron faisait de l'industriel-flamenco avec Peter Gabriel aux manettes. Un come-back de haute volée...

Nicolas Gautherot

50:50

PRÉSENTE

BRUCE DICKINSON

FEATURING ADRIAN SMITH



ACCIDENT OF BIRTH

SORTIE LE 12/05/97

RAW POWER

CASTLE COMMUNICATIONS

50:50

ARCADE MUSIC COMPANY



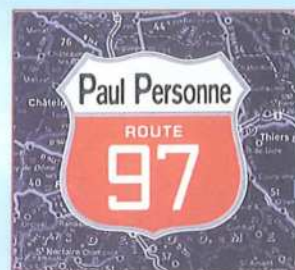
HUGH CORNWELL
«Gully»
(Castle/50:50) - 4/5



CHEAP TRICK
«Cheap Trick»
(Castle/50:50) - 3/5



THE GATHERING
«Nighttime Birds»
(Century Media/Tripsichord) - 5/5



PAUL PERSONNE
«Route 97 - Live»
(Polydor) - 4/5

L'étrangleur de service sévi désormais en solo. Dès le premier titre "One burning desire", les jalons sont posés et pas de jaloux, il y a de la place pour tout le monde, les Stranglers d'un côté et Cornwell sur l'autre riff. La recette fonctionne à merveille. Les voix, toujours aussi travaillées servent d'alibi à une succession de titres qui en profitent pour faire la belle. Il suffit d'écouter "Snapper". Avec son intro/claviers façon Vangelis au sein des enfants d'Aphrodite, "Hot Head" conforte la tendance. Démonstration évidente que l'on peut encore écrire de belles chansons pop. Ce qui retient bien sur l'attention, c'est cette voix qui possède à la fois chaleur et souplesse éraillée. Le jeu de guitare de Hugh Cornwell, au demeurant fort simple, sert convenablement la musicalité de ce disque. C'est entendu, cet album ne va pas révolutionner le rock, son seul but étant de nous faire partager un plaisir durable.

Pascal Vernier

Cheap Trick reprend avec ce nouvel album sa place dans les rangs réservés des faiseurs de rock'n roll. Du rock, ça, ils en font, et du bon. Rick Nielsen et sa bande y croient toujours et affichent une belle virilité. Télécaster en bandoulière, Robin Zander assure toujours avec autant de brio, les parties vocales. "Hard to tell" est un hymne porteur d'espoir. L'efficacité basse-batterie-guitares fait toujours son effet, force de bien neuf, et pourtant des titres comme "Baby no more" ou encore "Wrong all long" cartonnent vraiment. Finalement rien n'a changé sous le soleil de Cheap Trick et c'est tant mieux, pas d'effets inutiles, pas de bidouillages triturés en studio. Que du vrai ! Et cette énergie du diable, force motrice présente tout au long de l'album. Un bon disque de rock, sans révolution, juste histoire d'assurer le maintien d'un genre en voie de disparition.

Pascal Vernier

Nous avons découvert les Hollandais de The Gathering il y a près de deux ans, à l'occasion de la sortie de «Mandylion», album suggérant alors à la plume de Rockstyle l'image improbable mais fort juste d'une rencontre entre Lovecraft et Emily Brontë. «Nighttime Birds» en est le prolongement. Car The Gathering est ce groupe de la mélancolie pure et dure, des riffs plombés entourant d'un écran de fer la soie fine de mélodies presque insaisissables. Le vent puissant que font souffler nos Néerlandais échappe à toutes définitions précises, emportant repères et réflexes conditionnés dans un dévastateur tourbillon. Et il y a cette voix aérienne et sensuelle... Bien peu de chanteuses sauraient à ce point emporter la musique vers l'indicible mélancolie comme le fait ici la belle Anneke Van Giesbergen. Ces «oiseaux de nuit» ne sont pas seulement majestueux. Ils sont lumineux.

Frédéric Delage

Décidément, Paul Personne n'en finit plus de nous gâter. Après ces trois précédents et magnifiques albums (tous ont d'ailleurs été disques d'or, ce qui est amplement mérité), voilà qu'il revient à la charge avec un double live de haute volée. Enregistré à l'Olympia les 1, 2 et 3 avril dernier, «Route 97» est un manifeste blues qui contient son lot de grands moments : «Encore à l'essai», «Attaqu'», «Miss terre», «Le bourdon», «Barjoland», «General Lee» ou le superbe «Où est l'Paradis» sont ici délivrés avec beaucoup de classe. La qualité du jeu de guitare de Paulo et la fine brochette de musiciens qui l'entoure font des étincelles du début à la fin de ces deux heures de spectacle. Qui plus est, ce live restera sûrement l'un des derniers - si ce n'est le dernier - enregistrement réalisé à l'Olympia original. Ce qui ajoute un brin d'émotion à ce «Route 97» qui n'en manque pas musicalement.

Thierry Busson



JASON FALKNER
«Presents Anthor Unknown»
(Elektra/Warner) - 4/5



PETER HAMMILL
«Past-Go Collected»
(Fie!) - 3/5



SUPERGRASS
«In It For The Money»
(EMI) - 4/5



BIG SOUL
«Love Crazy»
(Epic / Sony) - 3/5

C'est curieux comme la power pop, rayon fort encombré chez les disquaires, peut réserver le pire comme le meilleur. Le pire, souvent, quand les clichés répétés satureront vainement les tympans. Le meilleur, parfois, lorsqu'une personnalité sait imposer sa spontanéité, sa fraîcheur. C'est le cas avec la première livraison solo de l'ex-Jellyfish Jason Falkner, lequel joue lui-aussi de tous les instruments sur un petit monument rafraîchissant. On pourra à satiété évoquer l'éternel héritage des scarabées ou encore celui de Todd Rundgren s'il faut à tout prix étiqueter la démarche de l'oiseau rare. Mais l'essentiel réside sans doute dans cette extraordinaire faculté à allier le sens de l'urgence et le relief d'une belle intelligence. Rien à jeter, en tout cas, dans ce premier essai riche d'humour et d'humour : Jason Falkner est un auteur «unknown» qui ne devrait pas longtemps le rester...

Frédéric Delage

L'actualité Hammillienne s'accélère depuis quelques mois. Si bien qu'on doit ici rattraper le temps vite-perdu pour signaler la sortie de trois nouveaux albums. D'abord, il y a eu «Sonix», un album à 90% instrumental et 100% expérimental, puis «The Union Chapel Concert», un live co-signé avec Guy Evans, brûlant témoignage d'un récent concert où pour un seul morceau la formation classique de Van Der Graaf Generator s'est reformée !! Et voilà maintenant ce «Past-Go Collected», compilation réunissant des morceaux des albums de 82, 83, 92, 93 et 94. Il y a évidemment plusieurs perles sur ce disque mais on reste sceptique sur l'opportunité de découvrir l'oeuvre immense de Peter Hammill au travers une compil forcément réductrice. Conseillons plutôt aux néophytes de se jeter sur «In Camera», «Over», «PH7» ou autres «Patience». Et d'urgence, s'il-vous-plaît...

Frédéric Delage

Récemment apparu "unplugged" sur une chaîne câblée, Supergrass avait fait grosse impression. Cette impression de quelque chose en plus déjà échafaudée par un premier album consommé sans modération. Cette fois, c'est un véritable carton, tout est fait dans ce disque pour satisfaire votre envie de bouger, mais attention, pas n'importe comment. Ce sont bien là de bonnes vieilles guitares avec des sons un tantinet rétro, de quelques moog, de fuzz utilisés à bon escient comme sur "Sun hits in the sky". Arrangés avec intelligence, tous les titres, qu'ils soient sophistiqués ou bordéliques, ne laissent personne dans l'indifférence. Supergrass, c'est un style, une identité propre, reconnaissable dès les premières notes. Ce disque regorge de trouvailles, influencées certes par de grands millésimes, mais qui à coup sûr réconciliera tout le monde.

Pascal Vernier

Power pop à la croisée du grunge, la musique de Big Soul avait séduit d'entrée de jeu dès le premier album. Là, Caroline et ses potes remettent le couvert. Archétype du groupe qui joue dans l'urgence, entre concerts nombreux et tournées promotionnelles, il ne reste que peu de temps pour retourner au travail afin d'arriver en studio, fin prêt pour une douzaine de nouvelles (?) chansons. 48 minutes pour séduire un public déjà conquis. Bien sûr les trois compères s'entendent à merveille pour faire du rock. "Marylou", à la limite du punk en est un bel exemple. En trio les combinaisons sont contraintes à la distorsion et à l'énergie, il suffit d'écouter "Let's boogie", ou encore "Breaker box" pour s'en convaincre. Ne vous fiez pas aux apparences, il n'est pas nécessaire de jouer à la Playstation TM pour apprécier cet album et le découvrir réellement après plusieurs écoutes.

Pascal Vernier

Scott Richardson "Revelation blues" (SkyRanch/Virgin). Cette réédition d'un album enregistré en 1994 a potentiellement de quoi ravir tout autant les amateurs de blues débordant de vitalité que les nostalgiques des **Doors** puisque **Ray Manzarek** est ici de la partie. D'où quelques délicieux relents qui ne manqueront pas de combler bon nombre de mélancoliques. / **Christopher Satterfield** "Drivin'" (Night & Day). Réputé apte à jouer dans toutes les positions imaginables, Chris Satterfield réalise ici son premier album, composé d'un blues-rock classique mais convaincant, dont le point d'orgue est constitué par "I'm in the mood", morceau de bravoure de plus de 14 minutes. / **Corey Harris** "Fish ain't bittin'" (Alligator/Musidisc). Amateurs de blues intemporel, dépouillé et 100% authentique, cet album est pour vous.(LJ) / Le **Saxon** nouveau est arrivé par l'intermédiaire de «Unleash The Beast». (Virgin). Ce bon vieux **Biff** est du genre persévérant ! / Toujours chez les anciens, **Ace Frehley** déboule avec une compil' intitulée «12 Picks» comportant 6 morceaux live inédits. Pour les fans seulement. (YB) / Sorti récemment chez Mercury, «Anyway The Wind Blows» est un excellent best of de **JJ.Cale**. On y retrouve évidemment «Cocaine» dans sa version initiale ainsi que «After midnight», deux repris repris avec succès par **Eric Clapton**. En tout, 50 titres répartis sur un double CD, parmi lesquels 6 titres inédits ou live. Un bel objet. / **Man Dokl**, c'est le nom d'un musicien notoire qui a réuni pour son album «People In Room 8» (Polydor) la fine fleur de la scène rock : **Ian Anderson**, **Steve Lukather**, **Jack Bruce**, **Al Di Meola**, **Mike Stern**, etc. Le résultat, proche de la variété ricaine de base, n'est pas à la hauteur de l'interprétation. Dommage ! (TB) / Le nouveau **Lynyrd Skynyrd**, «Twenty» (Média 7), est de loin l'un des meilleurs opus du combo depuis longtemps. Comme quoi le rock sudiste a encore pas mal de choses à dire... / **Whitesnake**, l'ultime retour ? Suivant les propos de **David Coverdale**, «Restless Heart» (EMI) serait le dernier album du groupe. Vu la fadeur de celui-ci, on serait même tenté de dire que c'est l'album de trop... / **Sinead O'Connor** s'amuse sur «Gospel Oak» (Chrysalis) à nous faire bâiller tout au long de 6 titres franchement linéaires. Dire qu'un titre s'appelle, en français dans le texte, «Petit poulet» ! (CA) / **Sam Brown**, l'interprète du tube «Stop» il y a quelques années, et qui, accessoirement, a officié comme choriste sur la dernière tournée de **Floyd**, revient aujourd'hui avec un nouvel album, «Box» (Demon/Musidisc). Un disque personnel, atypique, et franchement intéressant. / **John Fogerty**, l'ex-**Credence Clearwater Revival**, frappe un joli coup avec «Blue moon Swamp» (WEA), un album très rock du bayou. Et la voix du maître n'a

même pas pris une ride ! (TB) / Opportuniste, **Gary Moore** ? A peine ! Après le métal et le blues, le voici qu'il s'attaque à la pop aux relents trip-hop avec «Dark Days In Paradise» (Virgin). Les fans du début vont à nouveau dédaigner l'affaire. Quant à d'éventuels autres jeunes auditeurs, on peut rester sceptique. Ceci dit, l'album n'est pas désagréable. Mais bon... Avec tous ces changements de cap, Gary Moore prétendrait-il au titre de Johnny Hallyday irlandais ? / Bon an mal an, le père **Van Morrison** poursuit son bonhomme de chemin. «The Healing Game» (Polydor) est un bon cru de l'Irlandais. Loin tout de même de «Astral Weeks» ou autres galettes célestes de l'irascible chanteur.(CA) / **Saga**... Ah, Saga ! Que dire de «Pleasure & The Pain» (Bonaire / Night&Day), si ce n'est qu'il s'agit d'une arnaque totale, un disque comme on aimerait rarement en écouter. Compos transparentes, reprises débiles («You're not alone» version 97 est inutile, et «Taxman» des Beatles est d'une pauvreté incroyable). Dire qu'on a failli croire à un retour en forme avec «Security Of Illusion» et «Generation 13» ! Les dés sont jetés, Saga est mort ! / Deux sorties sympa chez MSI : «One World» de **John Wetton** et **Phil Manzanera**, publié à l'origine en 86. Et le nouvel album des Allemands de **Chandellier**, «Timecode». Bien, mais moins réussi que «Facing Gravity» en 93. (TB) / Du côté des anciens : le regretté **Marvin Gaye** revient à la vie le temps de «Vulnerable» (Polydor), un album sorti des limbes 20 ans après son enregistrement. Emouvant. Quant à **Art Garfunkel**, sa carrière sans **Paul Simon** n'a jamais fait de vagues. «Across America» (CNR), un album live enregistré récemment, se veut un best of du grand frisé. Ok... Mais sans son compère, les versions des classiques du duo tombent un peu à plat. Reste la voix, toujours aussi envoûtante... (TB) / Deux vieux copains issus du mythique **Helloween**, Roland Grapow (The Four Seasons Of Life) et Andi Deris (Come In From The Rain) nous gratifient de leurs albums respectifs sortis chez 50:50. Le premier présente un hard-melodico-classico-malmsteenien sans intérêt, le second propose un album de ballades.... Ces messieurs auraient mieux fait de prendre des vacances ! (YB) / À signaler la sortie de "Dig Your Own Hole", des prometteur **Chemical Brothers**. Quand groove et techno deviennent des vrais moments de musique. (XF) / Après quatre "guitare attitudes" consacrées au rock, au blues et au jazz, voici enfin 20 bassistes et contrebassistes parmi les plus talentueux, dont **Patrice Guers** (bassiste de **P. Rondat**), **Tony Bonfils** ou notre confrère **Paolo Coccina** de Bass Mag' pour ne citer qu'eux, réunis par Jean-Louis Foiret dans un somptueux et pointu "Basses Influences" (XF).

Laissez-vous surprendre...

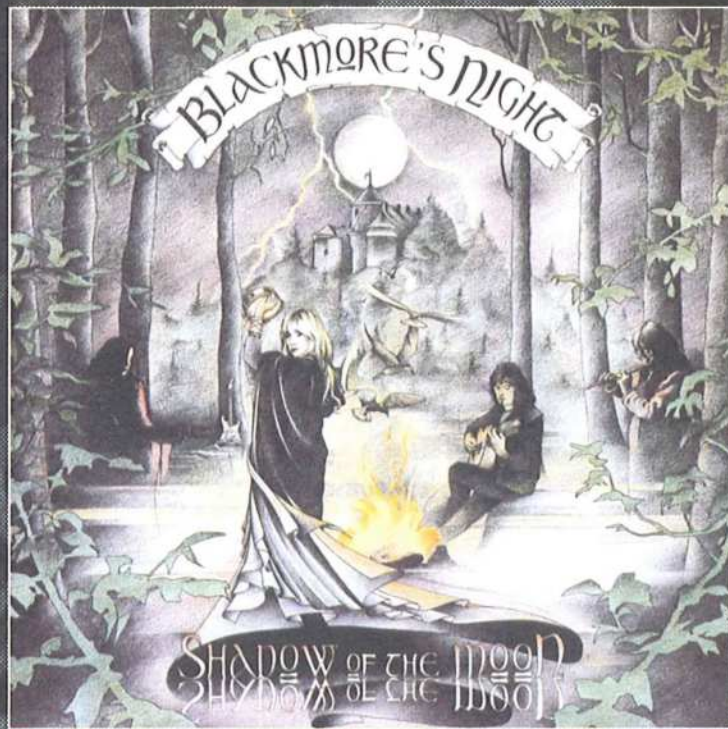
Blackmore Night

"Shadow of the moon"

le nouvel opus de
Ritchie Blackmore

Pas de longs discours :
Entre Celtic Folk et New Age.
Simplement captivant

Spécial guest
Ian Anderson (Jethro Tull)



Sortie nationale le 9 Juin
disponible en CD/K7

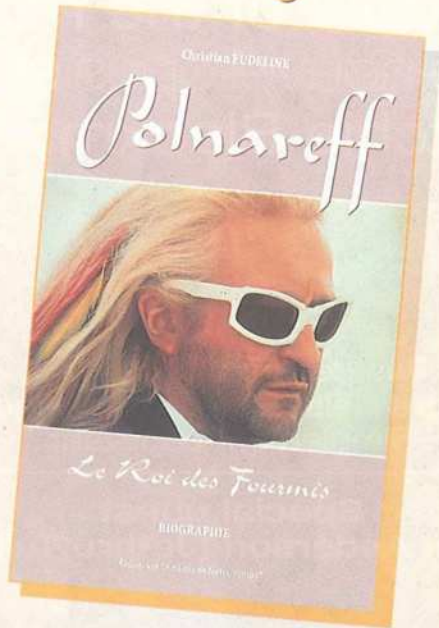
PRIX SPECIAL
DECOUVERTE

Distribution
Sony Music

edel
adel france

EXCLUSIF

Polnareff Le Roi des Fourmis



Ce livre sur Michel Polnareff n'est pas une biographie comme les autres. En plus de 200 pages, l'auteur nous conte non seulement la vie de cet artiste hors du commun mais il nous dévoile également le secret de fabrication de ses chansons, une multitude d'anecdotes sur les concerts, le tout au travers de témoignages des gens qui côtoient Michel Polnareff depuis ses débuts.

"Le Roi des Fourmis", qui propose en outre la discographie française intégrale et de nombreuses photos rares ou totalement inédites, est appelé à devenir le livre de chevet de tous les fans de cet immense artiste qu'est Michel Polnareff. **Incontournable !**

Recevez en avant-première* et à domicile le nouveau livre sur Michel Polnareff écrit par Christian Eudeline ("Rocksound", "Encore", "Cosmopolitan")

* sortie officielle octobre 1997

BON DE COMMANDE
à retourner à ÉCLIPSE Éditions
4, Chemin de Palente - 25000 BESANÇON

Je désire recevoir en avant première..... exemplaire (s) de
"POLNAREFF, le Roi des Fourmis"

au prix de 139 F, l'unité, soit F
frais de port + emballage : 30 F (pour l'étranger : + 60 F)
soit F
Total de ma commande F

(je joins mon règlement par chèque ou mandat à l'ordre de ÉCLIPSE Éditions)

Nom, prénom :
Adresse :
Code Postal : Ville :
Pays : Tél. :

Christian DECAMPS & Fils

La Voix d'
ange

Sam. 5 juillet
Château de Crusso
SAINT-PÉRAY (07)
04 75 81 05 90

Sam. 19 juillet
Festival Rock et Bière
WIHR AU VAL (68)
03 89 71 17 73

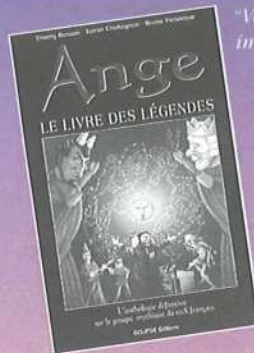
Ven. 25 juillet
L'Île du Moulin
PORT SUR SAÔNE (70)
03 84 78 18 00

Le Père
Christian DECAMPS
La Voix d'Ange

Les Fils
Christian DECAMPS
Claviers et Vocaux
Hassan HADJI
Guitares
Thierry SIDHOUM
Basse
Hervé ROUYER
Batterie - Percussions

"Un Pied dans la Marge"
Contact Christian DECAMPS
6, rue Saint-Saëns
25200 MONTBELLIARD
POUR TOUTES RENSEIGNEMENTS :
03 26 82 49 47

ROCK
STYLE



"Voici un recueil parfait, minutieux, monacal, impeccablement construit."

Philippe MANŒUVRE
ROCK & FOLK

"Ce livre est plus qu'un livre sur Ange, et même lorsque l'on n'est pas un admirateur inconditionnel, on se prend à le dévorer."

Jacques LEBLANC
JUKEBOX Magazine

Le Livre
des Légendes
- 159 F -

LE NOUVEAU
ROMAN
DE
CHRISTIAN
DECAMPS



BABA
sur les fesses
du Bon Dieu
- 99 F -

BON DE COMMANDE
à retourner à ÉCLIPSE ÉDITIONS, 4 chemin de Palente,
25000 Besançon, Tél : 03 81 53 84 51

Je désire recevoir exemplaire(s)
de «ANGE, Le livre des Légendes», au prix de 159 FF, soit FF
Je désire recevoir exemplaire(s)
de «BABA sur les fesses du Bon Dieu», au prix de 99FF, soit FF
Frais de port + emballage (France) : + 30 FF
(Pour l'étranger : Frais de port : + 60 FF)

Total de la commande : FF

Je joins mon règlement par chèque ou mandat international à l'ordre de ÉCLIPSE ÉDITIONS
NOM & PRÉNOM :
ADRESSE :
CODE POSTAL & VILLE :
PAYS :



RADIOHEAD
«Ok Computer»
(EMI) - 4/5

Radiohead fait partie, avec Supergrass ou encore Blur, de cette génération de groupes qui utilisent un héritage sixties évident auquel on adjoint bien évidemment un son nouveau, avec en prime un gros travail sur les voix et la batterie. La voix avec son lancinant déroulé n'a de cesse d'intriguer. Un certain psychédéisme apparaît au travers des guitares qui déclament arpèges et accords simplistes pour plus d'efficacité. Il faut dépasser la moitié de l'album pour enfin constater que l'utilisation des computers n'est pas un alibi, mais bien le fil conducteur de la musique de Radiohead, comme sur le titre "Electioneering" que l'on pourrait qualifier «d'instrumental vocal». Sûr que cet album n'est pas des plus joyeux, mais Radiohead dépasse le mythe du groupe triste et déprimé. Le bonheur est ailleurs, Radiohead l'a trouvé.

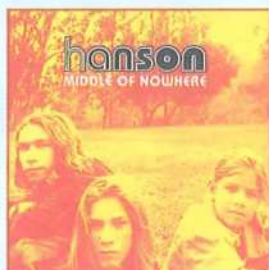
Pascal Vernier



JAVIER VARGAS BLUES BAND
«Gipsy Boogie»
(East West) - 4/5

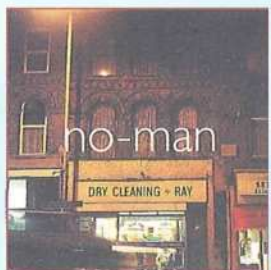
Quoi de plus beau et de plus enrichissant que le métissage, le mélange des cultures musicales? C'est ce que tente avec succès Javier Vargas dans cet album, associant accents hispaniques et blues débridé. Pour arriver à ses fins, cet espagnol de souche n'a pas hésité à migrer à Memphis où il a réussi à réunir pour les besoins de cet enregistrement une belle brochette d'artistes de renom et de talent tels que Lonnie Brooks, David Allen ou l'excellent batteur Chester Thompson. La qualité de ces invités allée au mordant jeu de guitare de Javier Vargas, voilà de quoi satisfaire les plus exigeants, notamment les aficionados de Santana dont le style a clairement influencé notre homme. Autre influence marquante, Johnny Guitar Watson à qui est dédié cet album et dont on distingue la trace sur le funky "Body shock". Vous comprendrez aisément que l'achat de ce "Gipsy Boogie" soit fortement conseillé.

Laurent Janvier



HANSON
«Middle Of Nowhere»
(Mercury) 3/5

Tout le monde a déjà entendu le single «MMMBop», matraqué à longueur de journée sur les radios périphériques. En revanche, qui à la première écoute, se serait douté que cette petite chanson tripée année 70, était l'oeuvre de 3 frangins âgés respectivement de 16, 13 et 11 ans?! Question à 10 Euros (puisque c'est comme ça qu'il va falloir dire bientôt): Hanson est-il un coup médiatique orchestré par une major ou réellement un trio crédible malgré la précocité de ses musiciens? On serait tenté finalement de répondre, à l'écoute de ce «Middle Of Nowhere», que Hanson est assurément un vrai groupe. Les 13 titres de cet honorable album naviguent entre pop acidulée, soul à la Motown, et rock actuel. On pense souvent aux Jacksons Five, «MMMBop» évoquant quelque part un «A,B,C» hérité des seventies nées. On a déjà vu pire comme comparaison, n'est-ce pas?...
Christian André



NO-MAN
«Dry Cleaning Ray»
(3rd Stone/MSI) - 3/5

Steve Wilson est infatigable. Enchaînant album sur album avec Porcupine Tree, participant dernièrement à la co-écriture du nouvel album de Fish, il revient aujourd'hui dans ses pages avec le nouvel opus de son «autre» groupe, No-Man. Depuis 1990, Wilson et son comparse Tim Bowness ont enregistré pas moins de 4 albums et 7 EP sous l'appellation No-Man! Cette cadence infernale n'en affecte pourtant pas la qualité de leurs livraisons. C'est à nouveau le cas avec ce «Dry Cleaning Ray», un album composé de six inédits, deux remix de leur album précédent et une étonnante reprise de Gainsbourg, «Evelyn (the song of slurs)». Entre rock psychédélique sous acide et pop progressive hallucinée, la musique de No-Man alterne plages tempérées et accès de fièvre à la limite du chaos. C'est surprenant, mais toujours efficace. A l'image de son leader, finalement!
Thierry Busson



n o u v e l a l b u m

distribution
disques concord

Tel 01 41 20 90 50



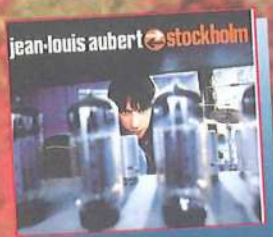
ROCK

S T Y L E

c'est aussi un service de
Vente Par Correspondance

ou vous pourrez commander les meilleurs
CDs, Vidéos, Livres,...

TOUS STYLES CONFONDUS !!!



BON DE COMMANDE CATALOGUE
à renvoyer à : **Service VPC/ROCKSTYLE Magazine**

4, Chemin de Palente - 25000 BESANÇON
Tél. : 03 81 53 84 51 - Fax : 03 81 80 90 74

Oui, je désire recevoir le **Catalogue de Vente Par Correspondance ROCKSTYLE Magazine**

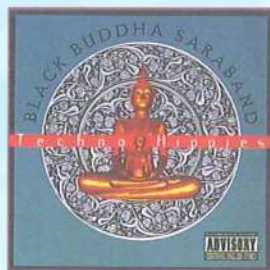
Nom, Prénom :

Adresse :

..... Code Postal :

Ville : Pays :

et je joins 12 Francs en timbres



BLACK BUDDHA SARABAND

«Techno Hippies»

(XIII Bis/Arcade) - 4/5

Il y a trois ans, Rockstyle fut l'un des rares magazines spécialisés à se faire écho d'un groupe prometteur nommé Black Buddha Saraband. Et nous avions raison ! Originaire de Paris, ce duo composé de Edouard Papazian et de la belle Eve Lejeune risque de faire parler de lui. «Techno Hippies» - malgré ses 33 petites minutes - a de sérieux atouts pour séduire vos oreilles aventureuses. Le titre de l'album est significatif : influences seventies et sonorités modernes se marient à merveille pour former un élixir musical réjouissant. Des petites touches plus ou moins orientales viennent saupoudrer une dizaine de chansons tour à tour endiablées («New techno hippies», «Jam with the dolphins»...) ou plus intimistes (magnifique «Present»). Profondément original, Black Buddha Saraband est le genre de groupe qui ravira les fans de musique qui flashent sur des gens comme Peter Gabriel, Page & Plant ou Kate Bush.

Thierry Busson



HARD RAIN

«Hard Rain»

(Semaphore/FairPlay) - 3/5

Hard Rain, késako ? Derrière ce patronyme se cachent deux vieux briscards connus du public rock FM, voire progressif. En effet, après avoir mis à mort Magnum au bout de 20 ans de bons et loyaux services, Tony Clarkin (le chauve guitariste/compositeur) et Bob Catley (le blond chanteur) repartent à zéro, balayant du revers de la main un nom de groupe devenu un tantinet encombrant. Faut-il alors en déduire que la musique de Hard Rain est à des années lumière de feu Magnum ? Eh ben non... On peut changer un nom de groupe, mais rarement ses habitudes d'écriture. Ce premier disque du duo aurait très bien pu être signé Magnum : c'est essentiellement du rock FM de qualité dans lequel surgissent quelques touches progressives. Agréable, même si on est quand même bien loin du superbe «On A Storyteller's Night»...

Thierry Busson



BLACKMORE'S NIGHT

«Shadow Of The Moon»

(Edel/Sony) - 4/5

On savait Richie Blackmore, le ténébreux guitariste (Deep Purple, Rainbow) et accessoirement légende vivante de la six-cordes, passionné par le Moyen-Age. Avec ce nouveau projet, ce n'est plus une passion, c'est carrément une obsession ! Car «Shadow Of The Moon» ne correspond à rien de ce qu'a pu faire Blackmore jusqu'ici. C'est un disque de ménestrel qui n'a absolument rien à voir avec le hard rock. Et peu de choses à voir avec le rock tout court... Mais, dans ce style médiéval, il faut avouer que Blackmore réussit à tirer son épingle du jeu. En s'entourant d'un groupe acquis à sa cause, dont une chanteuse idéale pour déclamer la majorité des 14 ritournelles oscillant entre Mike Oldfield et Jethro Tull (Ian Anderson et sa flûte magique sont d'ailleurs présents sur un titre), Richie Blackmore signe son album le plus déroutant mais aussi le plus personnel.

Thierry Busson



PAUL WELLER

«Heavy Soul»

(Island) - 4/5

Il arrive une époque où même les héros d'une punk-pop glorieuse mais néanmoins terminée, se calment. Inutile de les citer tous, car nombreux sont-ils à se recycler, et nous les connaissons tous, ou presque. C'est le cas ici d'un autre Paul, Weller celui-ci. L'homme nous gratifie cette fois d'un «Heavy Soul», titre des plus adapté quand on considère cet album doux et dense, calme et bluesy, plein de sens. Plein de sens pour un artiste qui au fil des années et des albums, a su s'installer dans un style où la puissance et la rébellion ne s'expriment plus par les mêmes arguments. Ici ce sont mid-tempi et intimité des textes qui offrent des passages dignes de Neil Young ou Paul Rogers. C'est dire la polyvalence d'un artiste au sommet de son art. Un mot encore pour saluer l'interprétation somptueuse des musiciens qui entourent le définitivement enterré ex-Jam.

Xavier Fantoli

VANDEN PLAS



Nouvel Album

THE GOD THING

Sortie le 5 Septembre 97

CNR MUSIC
A Division Of The Arcade Music Company





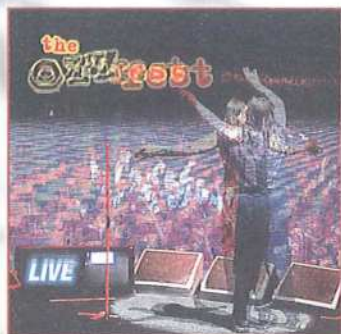
IN FLAMES
«The Jester Race»
(Nuclear Blast) - 3/5



ARTSONIC
«Sonic Area»
(Lolita Rec/Musidisc) - 4/5



FEAR FACTORY
«Remanufacture»
(Roadrunner) - 2/5



THE OZZ FEST
«Live»
(Ozz Rec./50:50) - 4/5

Quand Ozzy fait la fête avec ses amis, il enregistre et ça donne un live sobrement intitulé «The ozz-fest». Bien entendu, Ozzy a su s'entourer pour l'occasion. Qu'il s'agisse de la nouvelle garde ou des déjà vieux routards, ça sent la valeur sûre à plein nez. La programmation - faisant la part belle à la nouvelle scène métal - va en effet de Coal Chamber à Slayer en passant par Earth Crisis, Neurosis, Fear Factory, Biohazard ou Sepultura pour ne citer qu'eux.

C'est Coal Chamber qui ouvre les hostilités avec le titre phare issu de leur album éponyme. Le public ne s'y trompera pas et leur réservera un accueil chaleureux. La lourde tâche de leur succéder incombe à Cellophane avec «Ride thy neighbor». Le quart d'heure new generation s'achève par les prestations de Powerman 5000 et Neurosis.

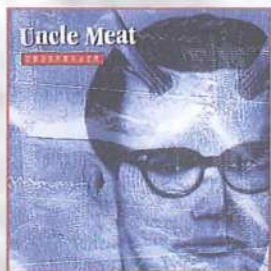
Bien décidés à ne pas être en reste vis à vis des cinq petits nouveaux, les membres de Fear Factory emmenés par un Burton C. Bell littéralement haineux, interprètent un «Replica» apocalyptique. Dans un style tout à fait différent, Biohazard ou encore la tribu Sepultura ne faillissent pas à la consigne en interprétant «These eyes» et «Attitude» issus de leurs albums respectifs «Mata Leao» et «Roots». Un paroxysme de brutalité et de violence quand le gang de Tom Araya qui a quant à lui choisi un ancien morceau de l'époque Bay Area, délivre une version boostée de «Angel of Death». Last but not least, Ozzy calme enfin le jeu avec son ami «Perry Mason».

En plus de cette pléthore de styles et de groupes différents, Ozzy nous gratifie d'un packaging plein de surprises. Courez voir dans les bacs !

Karine Gavand

Complètement dans la mouvance du métal-gothique-mélodique, In Flames risque d'en surprendre plus d'un. En effet, l'aspect patibulaire mais presque de la pochette ne doit absolument pas effrayer les plus sensibles. De la sensibilité, cet album en regorge car tout y est délicatement pesé, rien n'est laissé au hasard et chaque partie de morceau s'intègre et s'imbrique à merveille aux autres sans pour autant donner l'impression d'un patchwork. La voix d'Anders Friden est puissante, je ne vous le cache pas, mais néanmoins très claire dans la perception des paroles, chose devenue de plus en plus rare de nos jours. Servi par une production nickel chrome mais surtout par des titres aussi éclectiques que complémentaires. In Flames a le bon goût de glisser un instrumental superbe, «The jester's dance», qui fera certainement pâllir les adeptes de la nouvelle scène metal-progressif.

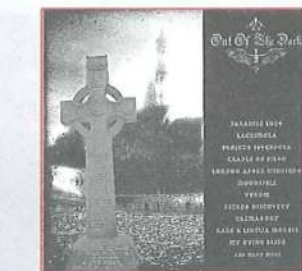
Yves Balandret



UNCLE MEAT
«Underneath»
(East West) - 4/5

Cet album est véritablement une bonne surprise. Qui pouvait bien soupçonner l'existence de ce groupe belge ? Au détour des chemins où peuvent se croiser des combos dont la renommée n'est plus à faire comme Machine Head ou encore Fear Factory, les petits Belges de Uncle Meat sont en train de créer la surprise en déversant des morceaux d'une puissance assurée mais maîtrisée. Afin de se donner un petit ordre d'idée, on peut facilement déclarer que ce premier album dépasse largement la stature de «Burn My Eyes», au niveau des compositions tout du moins. Chargés de skeuds tels que «Sprawling», «Dig» ou encore «Underneath», ce premier effort est directement bombardé dans la cour des grands, le tout appuyé par une production ô combien parfaite. Courez écouter Uncle Meat chez votre disquaire favori, vous y trouverez votre compte !

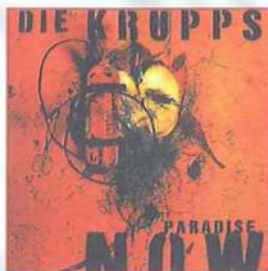
Yves Balandret



OUT OF THE DARK
«Compilation»
(Gun Records) - 4/5

La mode est aujourd'hui au dark metal, c'est clair. Bon nombre de compil' de plus ou moins bonne qualité voient le jour, ressemblant comme deux gouttes d'eau à toutes ces compilations «dance» dont l'intérêt commercial ne réside que dans le fait de réunir sur un seul et même disque ce qui se fait de mieux dans le genre. «Out Of The Dark» sort du lot grâce notamment à la réunion de pointures cotoyant des espoirs. C'est ainsi que l'on découvre en pôle position D-Age ou encore Secret Discovery qui font mieux que se défendre parmi des talents énormes que sont Paradise Lost qui nous rappelle ici la classe de «Forever Failure» avant de débouler avec le sublime «One Second». Autour d'eux évoluent des groupes comme Solvent, Crematory, The Gathering ou encore My Dying Bride. Voilà LA Compil' dark-metal à se procurer avant les vacances.

Yves Balandret



DIE KRUPPS
«Paradise Now»
(Media 7) - 4/5

Mais jusqu' où iront-ils ? Il y a deux ans déjà lors de la tournée «Demanufacture», Dino semblait avoir très à cœur ce projet de remix, notion qui dans l'acception techno du terme, est pour ainsi dire étrangère à la scène métal. Et pourtant ils ont osé. Onze titres issus du précédent album «Demanufacture» ont été passés à la moulinette par Rhys Fulber et consorts pour arriver à un résultat qui en détournera plus d'un. Il s'agit d'une véritable relecture de la musique de Fear Factory par le truchement de dub, jungle ou de techno hardcore (n'allez pas vous méprendre sur le sens de hardcore). Inutile de vous dire qu'on est bien loin des originaux ! Deux inédits qui relèvent davantage du bidouillage que d'autre chose figurent aussi sur ce cd. FF a toujours une attitude novatrice dans ses projets mais cette fois certains trouveront peut-être l'innovation dure à avaler.

Karine Gavand

Combo très apprécié chez nos confrères d'outre-Rhin, Die Krupps revient aujourd'hui sur le devant de la scène avec un son énorme et des compos en béton armé. Il est vrai que cette bande d'allumés n'en est pas à son premier essai. Les qualifier d'indus-metal ne servirait à rien si tant est que les teutons bastonnent comme des sonnés sur des rythmes endiablés où se mêlent hystéries noires et headbanging assurés. Force est de constater qu'ils détiennent une nouvelle fois les rênes du succès assuré avec des titres mastodontes comme «Paradise now» - véritable hymne à la positivité et à la fuite vers l'avant - ou encore «Black beauty, white heat» qui pourrait facilement entrer dans les charts des discothèques «rock'n'roll», si tant est que les DJ's y comprennent quelque chose... Mais là, c'est une autre paire de manches. Assurément, une grosse et bonne surprise.

Yves Balandret



STRAPPING YOUNG LAD

«City»

(Century Media) - 4/5

Depuis combien de temps n'avez-vous pas pris de grande claque ? Slayer ? Votre prime enfance ? Si ça vous a manqué, vous allez être contents car l'album des Strapping Young Lads n'est pas seulement une grosse claque, c'est une véritable tuerie !! Avec «City», Devin Townsend signe un album au style novateur et actuel ; rythmique pour le moins soutenue avec Gene Hoglan (ancien acolyte de Chuck Schuldiner) aux baguettes, samples et chant d'écorché. Il en résulte une musique dense, difficile à digérer à la première écoute. Cependant une fois le choc encaissé, la majorité des titres se révèlent être étonnamment mélodique. Un beau parcours s'ouvre donc aux Strapping Young Lads avec ce mélange détonant de puissance extrême, de technique irréprochable et de mélodie. Que voulez-vous de plus ?

Karine Gavand



TESTAMENT

«Demonic»

(Média 7) - 3/5

Pour fêter les dix ans d'existence des thrashers de Testament, James Murphy a décidé de mettre en standby ses incartades solo et de remettre une fois de plus le couvert.

Cependant le menu n'est pas le même. Après s'être essayé à un registre plus heavy avec l'album «Low», Chuck et sa troupe reviennent, sans changer radicalement d'esprit, à une musique plus thrash, mid tempo tout en gardant un son définitivement «années 90». Quelques relents de «Low» se font sentir sur des titres tels que «The Burning Times».

Le chant quant à lui n'est pas franchement digeste mais plutôt gras. Chuck Billy adopte en effet ce style guttural sur la totalité de l'album, ce qui constitue une petite innovation.

«Demonic» est donc l'honorable et logique successeur de l'album «Low».

Karine Gavand

METAL EXPRESSO



LEFT HAND SOLUTION

«Fevered»

(Nuclear Blast) - 3/5

Nul doute que ces gentils Suédois voudront apporter leur pierre à l'édifice que consiste la nouvelle vague du metal gothique. Pari gagné pour ces petits nouveaux. «Fevered» n'est certainement pas un album à se rouler par terre, mais il y a matière à réjouissance. Evoluant dans un style gothique que l'on pourrait qualifier de propre et gentil, la différence réside essentiellement dans la voix de la superbe Mariana Holmberg. Une voix placée non pas dans les contrées inaccessibles de l'organe mais plutôt dans la chaleur d'un chant agréable et remarquablement maîtrisé. La voix à elle seule représente à peu près 70 % du potentiel Left Hand Solution... La stratégie de la maison de disque est peut-être à revoir car côté ambiance de folie et jeunes filles qui se déhanchent au son d'un rythme endiablé, on a déjà fait mieux ! Mais bon, pour ce que j'y connais en macarena !

Yves Balandret

Nous en parlons dans le numéro précédent, Metal13 continue à se démener et nous propose une compilation de la crème des groupes de metal hexagonaux. Outre des valeurs sûres comme **Massacre**, **Artsonic** ou encore **Iceland**, on y découvre de véritables valeurs montantes telles que **Over Soul**, **Out** et **Broken Edge**. A suivre / Chez **Gun Records**, deux produits valent à coup sûr le détour. Tout d'abord **Slavo** et son «Secret Discovery» nous promène dans un métal gothique des plus propres appuyé par des samples bien pensés, tout comme **Hate Squad** «Pzyco !» dans un metal pesant parcouru d'une voix approximative. Attendons ! / Dans la rubrique «Anciens Combattants», sortis du label **Axe Killer**, **Hawaï**, premier groupe de **Marty Friedman**, qui, comme chacun sait, a fait de bien meilleures choses depuis et **Dark Angel**, les grands-pères du Thrash-Death metal. Pour nostalgiques seulement / Autre compilation, autre style avec «**Beauty in Darkness Vol.2**», regroupant des groupes de métal atmosphérique comme **Darkseed**, **My Dying Bride**, **In Flames**, le tout bourré d'inédits. Un autre indispensable de chez **Nuclear Blast** En revanche, le dernier opus de **Night In Gales** «Towards The Twilight» reste moins accrocheur. A voir / Le nouveau **Skinlab**, «Bound, Gagged And Blindfolded», sorti chez **Century Media** risque d'en étonner plus d'un par son metal lourd à la **Biohazard** et **Crowbar**, tout comme son homologue **Paingod** et un nouvel album encourageant. Entrés par la grande porte, **IceD Earth** confirme avec «Days Of Purgatory» et signe un album puissant et travaillé. / Chez **Media 7**, l'arrivée de **Acrimony** et son «Tumuli Shroomaroom», un programme plutôt planant, vous aurez tous compris le jeu de mot du titre. A vous de les découvrir.

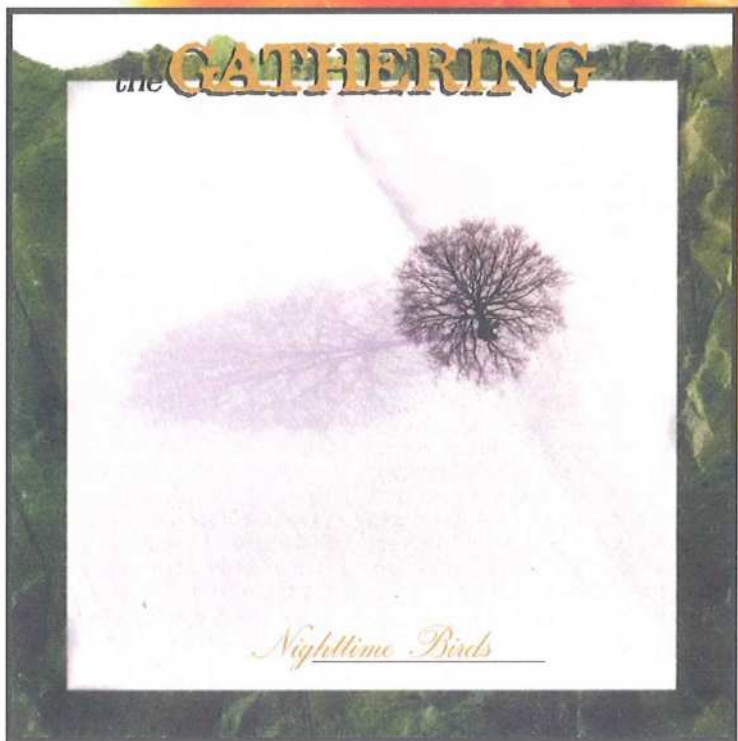
Yves Balandret

TIAMAT



the sleeper awakens

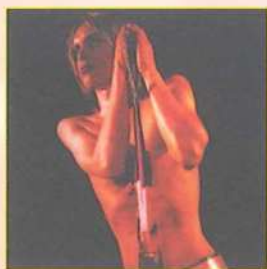
Dans les bacs le 28 Avril 97



the GATHERING

Le nouvel album le 12 Mai 97

FLASH BACK



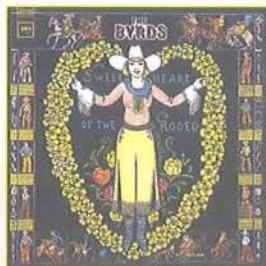
IGGY & THE STOOGES
«Raw Power»
(Columbia/Sony) - 5/5

Il devait être bon d'avoir entre 15 et 25 ans en 1973 et de découvrir, comme les livres d'histoire le relatent, la bombe que fut «Raw Power» dans l'industrie post yéyé du microsillon. Quelques années avant le plein épanouissement du mouvement punk, Iggy et les Stooges sortent un album qui allait devenir une référence en la matière, la pierre angulaire d'un rock qui se veut pur, dur et puissant ; 34 minutes sans débâter, huit directs en pleine face, autant de morceaux qui sont devenus depuis des classiques du genre. Sa réédition en CD lui avait fait perdre de sa puissance initiale. Le numérique ne lui allait pas. Seulement voilà, Iggy s'en foutait, l'homme n'est pas du genre à revenir sur sa discographie. Il aura fallu la pression de sa maison de disques, de son entourage et de ses fans pour qu'enfin il daigne retourner en studio, histoire de redonner à ce chef d'œuvre le son qu'il méritait. Finalement, Iggy a bien fait les choses : il a gommé tout ce que David Bowie à l'époque avait crû bon y ajouter, il a profité aussi de ce remixage pour tourner tous les boutons dans le rouge, à la limite de la rupture, décuplant ainsi la puissance originale. Le résultat est plus que surprenant. En 1997, Iggy Pop enfonce tout le monde avec un album qui a presque 25 ans.

Berth

THE BYRDS
«The Notorious Byrd Brothers»
«Sweet Heart Of The Rodeo»
«Dr. Byrds and Mr Hyde»
«Ballad Of Easy Rider»
(Columbia/Sony)
Versions remasterisées - 4/5

Dans le courant de l'hiver Columbia avait eu la bonne idée de proposer les quatre premiers volumes en rééditions remasterisées des Byrds. On continue



avec un nouvel envol en compagnie de quatre autres albums migrants. La suite logique commence avec «The Notorious Byrd Brothers» paru en janvier 1968. Cet album fut l'œuvre du trio Roger Mc Guinn, Chris Hillman et Michael Clarke, David Crosby ayant quitté le nid pour rejoindre Stills et Nash. Il s'agit d'un album plutôt flou où se confondent des titres très listening comme «Change is now» ou encore «Old John Robertson», insistant toujours sur des composants hallucinogènes. Six mois plus tard, finis les acides. Tous en selle et place à la country-folk avec l'album «Sweet Heart Of The Rodeo». Pedal-steel guitare, violon et autres banjo et harmonica, tous les ingrédients d'une cuisine plutôt réussie, prennent la relève. Cette nouvelle direction est à l'initiative d'un nouveau guitariste du nom de Gram Parsons qui revisite à travers les onze titres de ce disque tous les clichés country américains. Juste après la parenthèse «cow-boys» inspirée, les Byrds fraîchement remaniés proposent au début de l'année 1969 un nouveau disque appelé «Dr Byrds & Mr Hyde». Dès l'écoute du premier titre «This wheel's on fire», (encore une reprise de Bob Dylan), le ton est donné, plus mordant et plus rock, avec des guitares bien tranchantes et des harmonies vocales toujours très réussies. Les compositions sont accrocheuses et le son est fantastique. Nouveau changement de personnel pour le dernier album des 60's baptisé «Ballad Of Easy Rider», clin d'oeil évident au film «Easy Rider». On retrouve à travers cet album sorti à l'automne 1969 une volonté évidente de renouer des liens très forts avec cette musique enracinée au plus profond de l'Amérique. Malgré de nombreux changements de musiciens et de caps, McGuinn et son groupe réussiront à prendre un envol serein. Comment ne pas considérer les Byrds comme un groupe majeur des années soixante ?

Pascal Vernier



KING CRIMSON
«Epitaph»
(DGM/MSI) 4/5

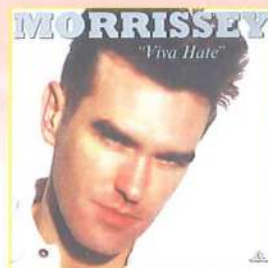
Le voici enfin ce double-album depuis longtemps annoncé, présentant versions radio et live, toutes inédites, de la toute première formation de King Crimson : celle qui accoucha en 1969 avec «In The Court Of The Crimson King» d'une pièce maîtresse intemporelle qui posa, ni plus ni moins, les jalons du rock progressif alors naissant. Si la qualité du son oscille selon les morceaux entre le passable et l'excellent, la valeur de l'objet, du contenant comme du contenu, frôle quant à elle le cinq sur cinq. Le premier CD propose des enregistrements inédits de la BBC («21st century schizoid man»), «In the court of the Crimson King», «Epitaph») et de larges extraits de concerts enregistrés en novembre et décembre 69. Le second disque est quant à lui entièrement consacré au concert du 15 décembre 1969 au Fillmore West de San Francisco. Les versions de l'album «historique» sont évidemment de tout premier ordre, laissant transpirer l'extraordinaire communion de cinq musiciens en état de grâce (le pompon revenant peut-être à Michael Giles, batteur extraordinaire). Mais des titres plus surprenants, plus rares, sont encore présents, tels «A man, a city» (première version du futur «Pictures of a city») ou «Drop in» (ancêtre du «The Letters» de l'album «Islands»). Inutile de s'attarder sur la description musicale : on est là en présence d'un groupe resté mythique et le reste n'est que littérature (voir Rockstyle numéros 9 et 10). Le contenant, ensuite : les deux CD sont emballés dans un mini-coffret illustré d'une superbe peinture de P.J. Crook. La cerise ultime sur le savoureux gâteau vient ici d'un livret de 64 pages, enrichi des témoignages actuels de tous les membres du K.C. de l'époque (qui se sont d'ailleurs retrouvés exceptionnellement pour la promotion de l'objet) et d'abondants commentaires du sieur Bob Fripp. «Epitaph» dresse ainsi la plus belle des oraisons funèbres au roi pourpre originel (le seul légitime?), premier souverain d'une longue et prestigieuse dynastie. De quoi patienter avant le prochain réveil du dernier des descendants, programmé si tout va bien pour 1999...

Frédéric Delage

MORRISSEY
«Viva Hate»
(Odéon/EMI) 5/5

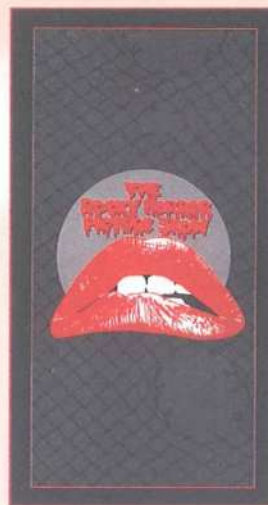
En 1986, la séparation des Smiths s'annonçait comme une tragédie pour l'avenir de la pop «Brit». Alors le «Mozz» s'est empressé de faire taire cette rumeur en sortant son

premier album solo, «Viva Hate», certainement son meilleur disque jusque-là, et qui est vite devenu LE classique pop des années 80. Le disque qu'il faut posséder, et placer au meilleur endroit de sa CDthèque. Le centième anniversai-



re de la major EMI permet la réédition des mélodies romantico-sentimentales, lyriques, aux textes engagés, licencieux, soignés, du «crooner» manucunien. Soit également apporté à la présentation de ce coffret, qui contient un livret 28 pages célébrant le centenaire de la maison de disque, ainsi que 8 bonus tracks, «Let the right one slip in», «Pashernate love», «At amber», «Disappointed» (en version live), «Girl least likely to», «I'd love to», «Michael's bones», «I've changed my plea to guilty» qui viennent s'ajouter au track-listing originel.

Xavier Fantoli

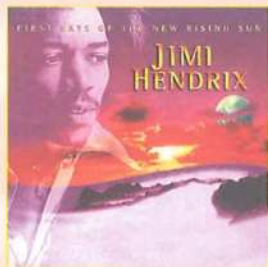


**THE ROCKY HORROR
PICTURE SHOW**
Coffret 4 CDs
(Castle/50:50) 5/5

«Science-fiction, double feature, Franck has built and lost his creature. Darkness has conquered Brad and Janet. The servants gone to a distant planet. Oh, oh, oh, oh, at the late night-double feature picture show...» Qui n'a jamais entendu ces quelques lignes tirées de la comédie musicale la plus destroy, à mi-chemin entre «West Side Story» et «Phantom Of The Paradise» ? 23 ans après, ce spectacle culte, ancré dès le départ dans une mouvance des plus kitsch n'a pas pris une ride. Le show de Lou Adler a traversé les époques avec bon nombre de castings différents, mais c'est la version originale que

On retrouve sur le premier CD de ce coffret luxueux qui contient en outre la version du «Rocky Horror International», ainsi que les «Songs From The Vaults», contenant quelques inédits et autres raretés. Un coffret 4 CDs magnifique, plus un livret en anglais retraçant à travers moult récits et photos l'histoire du plus horriblement délicieux des «Picture Show».

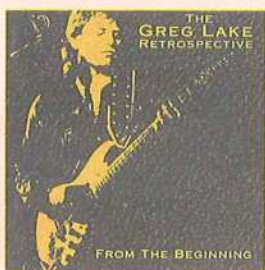
Xavier Fantoli



JIMI HENDRIX
«First Rays Of The New Rising Sun»
 (Experience/MCA) 5/5

Alléluiah ! Ossana au plus haut des cieux ! Gloire à MCA ! Vive la famille Hendrix et son label ! Nirvana suprême, pied d'enfer, joie ultime, splendeur des splendeurs. On a retrouvé le Saint-Graal hendrixien 27 ans après. En effet, on les connaît toutes les chansons de cet album. Il était sensé être le quatrième album studio du maître, faisant suite à «Electric Ladyland». Pas fini, et pour cause, par un Hendrix mort d'une overdose de cachetons, ses deux maisons de disques se sont disputés le morceau sur le cadavre encore chaud et cette oeuvre magnifique a été divisé entre les albums "Cry Of Love", "Rainbow Bridge" et "War Heroes". Aujourd'hui l'injustice est réparée par la grâce de la famille Hendrix qui a recompilé l'oeuvre intégrale sur le même album. Album plus complet que le récent "Voodoo Soup" d'Alan Douglas. On sait toutefois que le fameux "First Rays Of The New Rising Sun" devait être un double album et que seulement trois faces sur quatre ont été enregistrées. Mais même fragmentaire, l'oeuvre s'impose déjà comme l'un des événements majeurs de l'année. Je vous laisse en juger avec la liste des titres : "Freedom", "Izabella", "Nightbird flying", "Angel", "Room full of mirrors", "Dolly Dagger", "Ezy rider", "Drifting", "Beginnings", "Stepping stone", "My friend", "Straight ahead", "Hey baby (New rising sun)", "Earth blues", "Astro man", "In from the storm" et "Belly button window". Regrettons l'absence de "Pali gap" et de "Midnight" qu'on retrouvera sur "Voodoo Soup". Terminons en soulignant l'intelligence du livret, avec des notes complètes sur l'enregistrement de chaque titre, des photos rares et des reproductions des paroles manuscrites d'Hendrix. Si vous ne devez acheter qu'un disque cette année, c'est sans conteste celui-là.

Nicolas Gautherot



E.L.P.
«Black Moon»
«Live At Royal Albert Hall»
«The Greg Lake Retrospective»
 (Castle/50:50) 3/5

Après le magnifique coffret «Return Of The Manticore» sorti il y a quelques mois, le label Castle Communications réédite aujourd'hui deux albums récents de Emerson, Lake & Palmer, à savoir «Black Moon» (92) et le «Live At Royal Albert Hall» (93). Le premier est un bon album du trio, certes assez éloigné des grandes fresques des débuts, mais nettement plus rock. A cet égard, des titres comme «Paper blood», «Black moon» ou l'adaptation du «Romeo & Juliet» de Prokofiev valent le détour. Le live enregistré l'année suivante au Royal Albert Hall est à peu près dans la même lignée que son prédécesseur studio. Outre quelques titres de «Black Moon», ELP revisite quelques uns de ses grands classiques tels que «Karn evil 9», «Tarkus», «Still... you turn me on» ou «Fanfare for the common man». Un bon disque live. Le plus intéressant dans cette trilogie est «The Greg Lake Retrospective» qui, comme son nom l'indique, dévoile un panorama sur 2 CD de la carrière du guitariste/ bassiste/ chanteur. De King Crimson à sa carrière solo en passant par ELP, et ses collaborations avec Pete Sinfield et Gary Moore, ce sont pas moins de 32 titres dont certains rares, live ou inédits qui nous sont proposés ici. Indispensable pour tout fan du bonhomme...

Thierry Busson



TWELFTH NIGHT
«Smiling At Grief»
 (MSI) - 3/5

On n'écrira jamais assez combien la fulgurante carrière de Twelfth Night aura finalement laissé, outre quelques perles incontournables, une impression de formidable gâchis. Ah, si seulement un label avait eu à l'époque le courage - et le flair - de soutenir vraiment ce groupe aussi maudit que surdoué... Twelfth Night avait tout pour devenir un géant du néo-progressif

des 80's : un chanteur-parolier extraordinaire, un talent mélodique rare et surtout cette essentielle dose de pure inventivité, l'apanage des grands. Quatre ans après la mort du chanteur Geoff Mann, MSI édite enfin en CD ce «Smiling At Grief» uniquement sorti en cassette en 1981. Malgré le travail de remaster, le son reste malheureusement celui d'une démo, certains morceaux ont le goût fade des fonds de tiroirs, d'autres comme «Creepshow» ou «This city» préfigurent les versions plus abouties de «Fact & Fiction», l'album qui allait suivre. Mais il reste quelques sacrés bons moments, tels ce «Puppets» robotique-hypnotique, ce «Painting by numbers» au final explosé et bien d'autres : imaginons un peu tout ça avec un gros son, et soupignons... Bref, les novices iront plutôt découvrir illico le «Fact & Fiction» de 82 ou la compili' «Collectors Item» de 88 (pour la longue suite «The Collector», sans doute le chef d'oeuvre du progressif des eighties, tout simplement). Mais très vite, ces novices en redemanderont. Alors, c'est avec ce plaisir ambigu qui ravive les regrets qu'ils se pencheront sur «Smiling At Grief»...

Frédéric Delage



BOSTON
«Greatest Hits»
 (Epic/Sony) - 3/5

On ne peut guère dire que les Américains de Boston soient des stakhanovistes du rock FM. Depuis 1976, le groupe emmené par Tom Scholz n'a en effet sorti que 4 albums ! Si les deux premiers se succédèrent assez rapidement - «Boston» en 1976 et «Don't Look Back» en 78 -, il aura fallu attendre 1986 pour que Boston publie «Third Stage» et 1994 pour le dernier en date, «Walk On». Pire que Pink Floyd ou Dire Straits ! Et comme le prochain album studio risque également d'arriver aux calendes grecques, Boston s'est employé à concocter un «Greatest Hits» dans lequel il réussit tout de même à glisser 3 inédits. En premier lieu, «Tell me», une belle ballade à la mélodie imparable, mais aussi «Higher power», un titre nettement plus rentre-dedans et finalement un instrumental intitulé «Star splangled banner/4th of July», qui comme son nom l'indique, ne cache rien sur l'origine géographique de Boston. Quant à la sélection des titres anciens, il n'y a rien à redire. Les tubes sont bel et bien présents, à l'instar de «Amanda», «Don't look back» ou «Smokin». En tout, 16 titres typiques de ce géant du rock Fm américain, le tout emballé une fois de plus sous une pochette, comme pour les précédents efforts du groupe, futuriste et spatiale. Boston, ce n'est pas du metal, c'est

du rock FM tout beau tout propre sur lui, «politically correct», un peu comme Journey ou Foreigner. Sur la pochette, ce n'est pas une soucoupe violente, mais plutôt une pastille pour la gorge. Le principal, c'est que ça fasse du bien, non ?

Thierry Busson



MARTIN CIRCUS
«Rock'n'roll Circus» /
«Acte II
VARIATIONS
«Nador» / «Take It Or
Leave It»
 (Magic Records) - 4/5

Quand on jette un oeil dans le rétro, on ne peut éviter le Martin Circus et Les Variations. An 1970 : Martin Circus a le culot de priviliser son meilleur cru devant les privilégiés d'un Rock'n' Roll Circus bondé. Ce soir-là, Patrick Dietsch inventait une autre façon d'écrire et de chanter la langue de Molière sur fond de guitare acide, de sax et flûte sexistes d'un Pisani inspiré, avec Bob Brault à la basse, Lerd à la caisse et Borowsky à l'orgue. Digitalisé et remasterisé, cet album nous revient, plus brillant que jamais, chefs d'oeuvre en cascade comme «Le matin des magiciens», ou «Tout tremblant de fièvre» et «Barbebleue». Indispensable !... Puis il y eut l'ambitieux «Acte II». Idéal pour l'éclate en Afrique. Le Sénégal s'en souvient encore. Puis... plus rien !! Dommage !



Autre revival. Les Variations avec mon pote Joe Lebb (chant et «poirier»), un «p'tit pois» en basse, un Tobaly gratteux plus un Bitton batteur. Incontournables pionniers et galériens du rock hexagonal, ils furent et demeurent l'avant Téléphone mais préféreraient Shakespeare à Voltaire. Nobody's perfect !... N'empêche que c'est couillu, poilu et, pour la petite histoire, ils ont même tourné avec Ange en 76. Souvenirs !.. Aussi je vous conseille «Nador» et «Take It Or Leave It», deux «must». Remasterisés, revitalisés, pasteurisés, digitalisés, lyophilisés avec des titres «bonus». Martin Circus. Variations ! On n'a pas l'droit d'occulter le talent. Rock it !

Christian Décamps



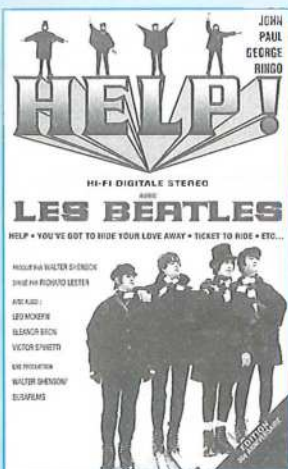
Label PolyGram



Paul Weller nouvel album



SHOPPING



THE BEATLES "A Hard Day's Night" "Help" "Magical Mystery Tour" (Welcome Distribution)

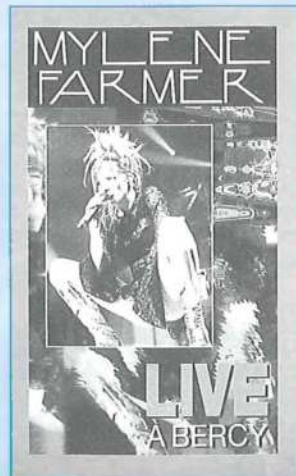
Tout le monde, ou presque, connaît la discographie des Beatles, les concerts donnés par les Beatles, les photos et les articles de presse des Beatles. Mais les films ? Sans doute beaucoup moins. En 1964 la Beatlemania bat son plein. Après le vinyle le groupe s'attaque au celluloid. Dick Lester, le metteur en scène alors à la mode en Angleterre entame le tournage de "A Hard Day's Night" (sorti en France avec le titre "4 Garçons Dans Le Vent"). Le thème tourne autour de la vie trépidante que les Beatles mènent depuis plusieurs mois. C'est une occasion pour les fans qui ne peuvent assister aux concerts de fixer l'image en noir et blanc de leurs idoles. Construit plutôt comme un film documentaire, sans scénario vraiment défini, "A Hard Day's Night" fut très bien accueilli par la critique. Un an plus tard, on fait appel à nouveau à Richard Lester pour le tournage d'un autre long métrage en couleur cette fois. Son titre : "Help". L'histoire raconte comment une secte bizarre s'évertue à retrouver la bague perdue de Ringo. Prétexe évident à des débordements permanents durant lesquels les Beatles, visiblement sous l'effet de substances hallucinogènes se payent une bonne tranche de rigolade ! Alliant tra-

vail et vacances, le tournage les entraîne vers l'Autriche puis les Bahamas. Le scénario recèle de nombreux clins d'oeil vers la production James Bond de l'époque. Plus tard face aux propositions peu originales, d'autres idées de film seront refusées par les Beatles qui décident à la fin de l'été 1967 de tourner leur propre cinéma. Ce sera "Magical Mystery Tour". L'idée de départ, une ballade en bus, le temps d'un week-end afin de visiter la campagne environnante. Tout les clichés et les personnages de ce genre de voyage organisé sont là. D'abord, un chauffeur excentrique et rigolard. Puis une hôtesse pulpeuse qui anime la visite pour une bande de voyageurs complètement allumés. Film psychédélique, visions cosmiques, couleurs furtives, scénario abracadabrant, "Magical Mystery Tour" est descendu par la critique. Cependant la séquence de "I'm the walrus" justifie à elle seule l'existence de ce film. Le spectateur retrouve également bon nombre de tubes des Beatles, en quelque sorte "clippés" pour l'occasion ("A hard day's night", "And I love her", "Help", "I'm the walrus", "The fool on the hill"...). Welcome Distribution a eu la bonne idée de réunir sous forme de coffret (tout simplement magnifique) la vidéographie des Beatles, devenue au fil des années bien difficile à constituer. Le problème est résolu grâce à cet objet qui permet de retrouver les Beatles sur pellicule et en V.O sous-titrée.

Pascal Vernier

MYLENE FARMER "Live A Bercy" (Polygram Vidéo)

J'en vois déjà qui se marrent... Mylene Farmer dans Rockstyle ! Et pourquoi pas ? D'autant plus que cette vidéo de 2 heures enregistrée devant le public de Bercy en décembre dernier a de nombreux atouts pour convaincre bon nombre de détracteurs. En premier lieu, il y a la qualité intrinsèque de morceaux tels que «California», «Que mon cœur lâche», «Libertine», «L'Instant X» ou «XXL», entre autres comptines



plus ou moins portées sur le sexe. Car, au niveau sensualité, la belle Mylene n'en manque pas. Somptueusement fringuée par Paco Rabanne, Mylene Farmer aime jouer avec les paradoxes, se faisant tour à tour profondément émouvante ou franchement aguicheuse. Entourée de musiciens excellents (admirez leur technique impressionnante sur le final instrumental de «L'Instant X»), propulsée par une chorégraphie réglée au millimètre, la belle Mylene offre un show total. Du beau boulot !

Thierry Busson

"TRAINSPOTTING" "LE HUITIEME JOUR" "DES NOUVELLES DU BON DIEU" (Polygram Vidéo)

"Trainspotting", c'est l'histoire déjantée, sulfureuse, acide, d'une bande de naïfs écossais, Renton et sa bande, pauvres pas tous junkies, mais presque. ça pourrait être "Les Aventuriers De La Seringue Perdue", mais



"Trainspotting", après "Petits Meurtres Entre Amis", c'est le nouveau film de Danny Boyle, c'est tout dire... "Trainspotting", c'est une B.O composée de Lou Reed, Iggy Pop, Blur, Pulp... "Trainspotting", emmené par une poignée d'acteurs admirables, c'est le cinéma britannique dans une splendeur décadente, perverse mais d'une réalité terriblement efficace et responsable.

Xavier Fantoli

Dans un tout autre style, il convient de saluer deux films hors-normes : le premier, «Le Huitième Jour», parce qu'il a permis, sans démagogie ni sentimentalisme racoleur, à un acteur trisomique de prouver



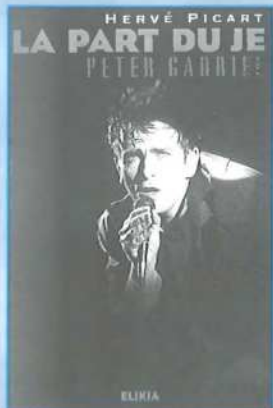
que l'handicap n'est pas un motif d'exclusion, et le deuxième, «Des Nouvelles Du Bon Dieu», parce que son scénario est un (très) drôle petit pavé dans la

mare de notre civilisation judéo-chrétienne.

«Le Huitième Jour», c'est un film d'une rare sensibilité, porté de bout de bout par un Pascal Duquèsne émouvant de naturel et un Daniel Auteuil inspiré. Jaco Van Dormael, après l'excellent «Toto Le Héros», persiste dans l'émotion stylisée tout en donnant une nouvelle leçon d'humanisme sincère et jamais déplacée. Quant à «Des Nouvelles Du Bon Dieu», il s'agit définitivement d'une oeuvre décalée, bourrée d'humour intelligent, dont le postulat de départ et la conclusion finale reflètent une grande intelligence d'écriture. Les acteurs, en plus, sont tous formidables. A voir absolument...



show : «Leviathan», issu de «The Jewel». Un petit reproche : il manque à ce show des morceaux plus «rentredans» tels que «The mask», «Higher circles» ou «Fly high, fall far». En bref, «Live... At Last» ravira les accrocs du Pendragon le plus progressif.



Thierry Busson
PETER GABRIEL
«La Part du Je»
par Hervé Picart
(Elikia Editions)

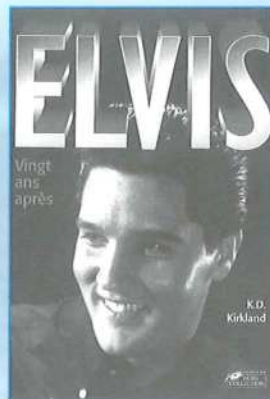
Je dois volontiers l'avouer, Hervé Picart est le journaliste qui m'a donné, il y a maintenant 17 ans, l'envie d'écrire sur le rock. Chroniquer un livre de Picart est donc aujourd'hui un plaisir non dissimulé. Surtout que cet ouvrage sur Peter Gabriel mérite toute l'attention. Parce qu'avant tout, il s'agit plus d'un témoignage que d'une biographie. Bombardé «chef d'équipe» par une importante société de communication, Hervé Picart s'est vu proposé, en tant que spécialiste notoire du Gab', de dresser un dossier complet sur l'ex-chanteur de Genesis devenu le défricheur de sons que l'on connaît. Finalement, comme l'entreprise ne verra jamais le jour (à vous de découvrir pourquoi dans ce bouquin croustillant), Hervé Picart a décidé de coucher sur papier le résultat de ses investigations, au grand bonheur des fans de Gabriel. Car ce bouquin regorge évidemment d'anecdotes, de petites histoires en marge des papiers publiés dans Best tout au long de ces dernières décennies. Et la plume de Picart fait le reste... Forcément indispensable !



Thierry Busson
PETER GABRIEL
«Eve»
(CD Rom Real World)

Si «Explora», le premier CD Rom enfanté par Peter Gabriel et Real World nous faisait voyager directement dans l'univers du créateur de

«So», «Eve» quant à lui va encore plus loin. En mélangeant un aspect ludique évident (et compliqué, il faut le reconnaître) au monde coloré de Gabriel en passant par une volonté artistique cosmopolite (bon nombre d'artistes présentent au travers de «Eve» le fruit de leur travail), Real World à travers son génial géniteur propose un CD Rom formidable, véritable fourre-tout de luxe où se côtoient musique, peinture, dessin, mode et technologie informatique de pointe. «Eve» est un vrai voyage dans un autre monde. Comme si «Myst» et «Explora» ne faisaient qu'un...



Thierry Busson
ELVIS PRESLEY
«Le King En Concert»
par Robert Gordon
(Vade Retro Editions)
«Elvis, 20 Ans Après»
par K.D. Kirkland
(Editions Hors Collection)

Quelques semaines après la sortie de l'excellent ouvrage de Christian Blachas, voici que deux nouvelles parutions viennent nous rappeler qu'Elvis Presley est mort il y a maintenant vingt ans. Le premier d'entre eux est une biographie plutôt sommaire, agrémentée de nombreuses photos. En 80 pages, K.D. Kirkland nous promène de Tupelo à Graceland, des premiers concerts du King jusqu'à ceux de Las Vegas ou Hawaï. Loin d'être indispensable pour le fan, ce livre n'en reste pas moins une introduction sympathique au monde d'Elvis. Beaucoup plus intéressant, le livre de Robert Gordon «Le King En Concert» est, comme son nom l'indique, un ouvrage dédié uniquement aux shows du King. Abondamment illustré de photos rares, le livre de Gordon nous plonge dans l'ambiance des spectacles du King, de 1954 à 1977. Tour de force : toutes les dates qu'a pu faire Elvis dans sa vie sont répertoriées à la fin du livre. Une mine d'or pour tout fan !

Christian André

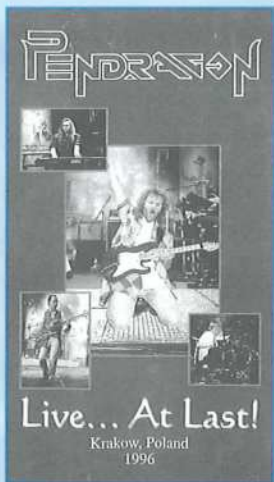
«NUIT INTÉRIEURE» par Nancy Baker (Editions Albin Michel)

Érotisme savamment distillé, horreur sournoise et omniprésente, ce «Nuit Intérieure» s'impose comme le renouveau du roman de vampires. Rien de bien nouveau sous le soleil (ouarf, ouarf...), et après Ann Rice, Nancy Baker revisite un mythe universel, réalité inquiétante et pourtant si proche, où l'immortalité se veut une fois de plus la parabole de l'amour impossible, éternel, et d'une beauté noire comme l'âme torturée de ces héros. 300 pages à dévorer, cet été, sur les plages, avant la re-lecture cinématographique prévue à la rentrée ???

Xavier Fantoli

EN VRAC...

Du côté des fanzines, saluons la sortie du numéro 31 de «**Harmonie**», avec au sommaire **Marillion**, **Steve Hogarth**, **Minimum Vital**, **Magellan**, **Jadis** et une tonne de chroniques CD. Toujours disponible à la même adresse : «**Harmonie**», 15 avenue du Béarn, 33127 Martignas-Sur-Jalle. Abonnement (3 numéros) : 130F pour la France et la CEE. 150F pour les autres pays. / Le fanzine belge «**Prog-Résiste**» vient de publier son numéro 8 dans lequel on retrouve un nombre impressionnant de chroniques de CD progressif, gothique ou hard mélodique. Abonnement (5 numéros) : pour la Belgique : 500FB - pour la France : 100 FF, pour la Suisse : 25CHF et pour le Canada : 30\$. Adresse : «**Prog-Résiste**», c/o Denis Petit, Rue Ferdinand Cochart 62, 5020 Flawinne (Belgique) / Dans la même lignée mais totalement écrit en langue anglaise, «**Acid Dragon**» fête son numéro 18 avec des articles sur **Dark Sun**, **IQ**, **Pendragon**. Conditions d'abonnement pour 4 numéros : 100FF, 10 £ ou 16\$. Adresse : «**Acid Dragon**», c/o Thierry Sportouche, 20 rue Ferrandière, 69002 Lyon, France. / Les passionnés de **Pink Floyd** ne manqueront pas de se jeter sur l'excellent «**3 Different Ones**» n°3 contenant un dossier spécial sur l'album «**Animals**». Renseignements : «**Pigs (3 Different Ones)**», 65 rue Mademoiselle, Appt n°80, 75015 Paris. / Enfin, le n° 20 de «**Big Bang**» consacre sa couverture couleur à Marillion. Dans ce numéro également : **Saga**, **Fish**, **Camel**, **King Crimson**, **Minimum Vital** et **Isildurs Bane**. Le numéro est vendu au prix de 40FF (chèques à l'ordre de «Cosmos Music»). Pour tout renseignement : «**Big Bang**», 17 avenue de la Monta, 38120 St-Egreve, France.



Thierry Busson
PENDRAGON
«Live... At Last!»
(Toff/MSI)

Enregistré à Cracovie l'année dernière pour la télévision, ce concert des Anglais de Pendragon marque, pour les fans, la réalisation de la première vidéo live du groupe. 98 minutes durant, la tournée «Masquerade Overture» reprend vie tout au long de morceaux issus principalement des trois derniers albums, «The World», «The Window Of Life» et évidemment «The Masquerade Overture». Ainsi, une dizaine de (longs) morceaux défilent sous la houlette du chanteur / guitariste / auteur / compositeur / producteur Nick Barrett : «Nostradamus», «As good as gold», «Paintbox», «Breaking the spell», «Back in the spotlight», etc. Un seul titre issu des années 80 vient s'intercaler dans ce



MAGG

Rarement
groupe aura
aussi bien
porté son
nom. A

l'instar du célèbre navigateur portugais dont ils s'inspirent, les membres de Magellan consacrent inlassablement leur existence à la conquête de nouveaux océans musicaux. «Test Of Wills», le dernier opus en date signé par ces excellents musiciens 'ricains, confirme ainsi un sens remarquable de l'exploration et de l'expérimentation tout azimut. L'occasion était donc parfaitement trouvée pour tailler le bout de gras avec Trent Gardner, maître à penser et à jouer de ce combo hors pair.

par Bertrand Pourcheron

Quatre ans se sont écoulés entre la sortie de «Impending Ascension», votre précédent album, et celle de «Test Of Wills». Comment expliques-tu un aussi long délai ?

Oh, on n'a vraiment pas chômé pendant ces quatre années. On a d'abord consacré beaucoup de temps et d'énergie à la construction de notre propre home studio. C'est un investissement très important pour nous dans la mesure où cela nous permet désormais de produire la musique que l'on désire sans aucune contrainte de temps ni d'argent. On peut travailler à fond toutes les idées qui nous passent par la tête sans devoir se préoccuper en permanence de ces satanés problèmes de fric que tu connais avec les studios professionnels. Maintenant qu'on a notre propre matos d'enregistrement à domicile, on pourra sortir des albums à une cadence beaucoup plus soutenue que par le passé, ce qui est vraiment une bonne chose. Mais, tu sais, nous ne sommes de toutes manières pas restés les bras croisés après la parution de «Impending Ascension» en 93 puisqu'on a pris part à tous les albums

Tribute sortis par Magna Carta depuis cette date. Sans oublier qu'on a du se mettre en quête d'un batteur...

Justement, peux-tu nous en dire plus sur Brad Kaiser, l'heureux élu ?

Eh bien, on a rencontré Brad début 96. On avait auditionné entre-temps pas mal de batteurs mais aucun ne faisait vraiment l'affaire. Brad est exactement le type qu'il nous fallait. C'est un musicien de session hyper connu en Californie. Il a une technique et une assurance incroyables et sa frappe est d'une précision vraiment phénoménale. On l'a d'ailleurs aussitôt surnommé «le métronome humain» (rires)... Brad apporte énormément à nos compos et en plus on est exactement sur la même longueur d'ondes au niveau humain. Bref, c'est vraiment l'homme qui tombe à pic !!!

Sa prestation sur l'intro de «A Social Marginal» est particulièrement impressionnante...

Oui, d'autant plus qu'elle a été enregistrée en une seule prise. Wayne et moi l'observons de l'autre côté de la vitre et je dois t'avouer qu'il nous a vraiment laissés sur le cul. Les murs du studio Sasquatch en tremblent encore !!!

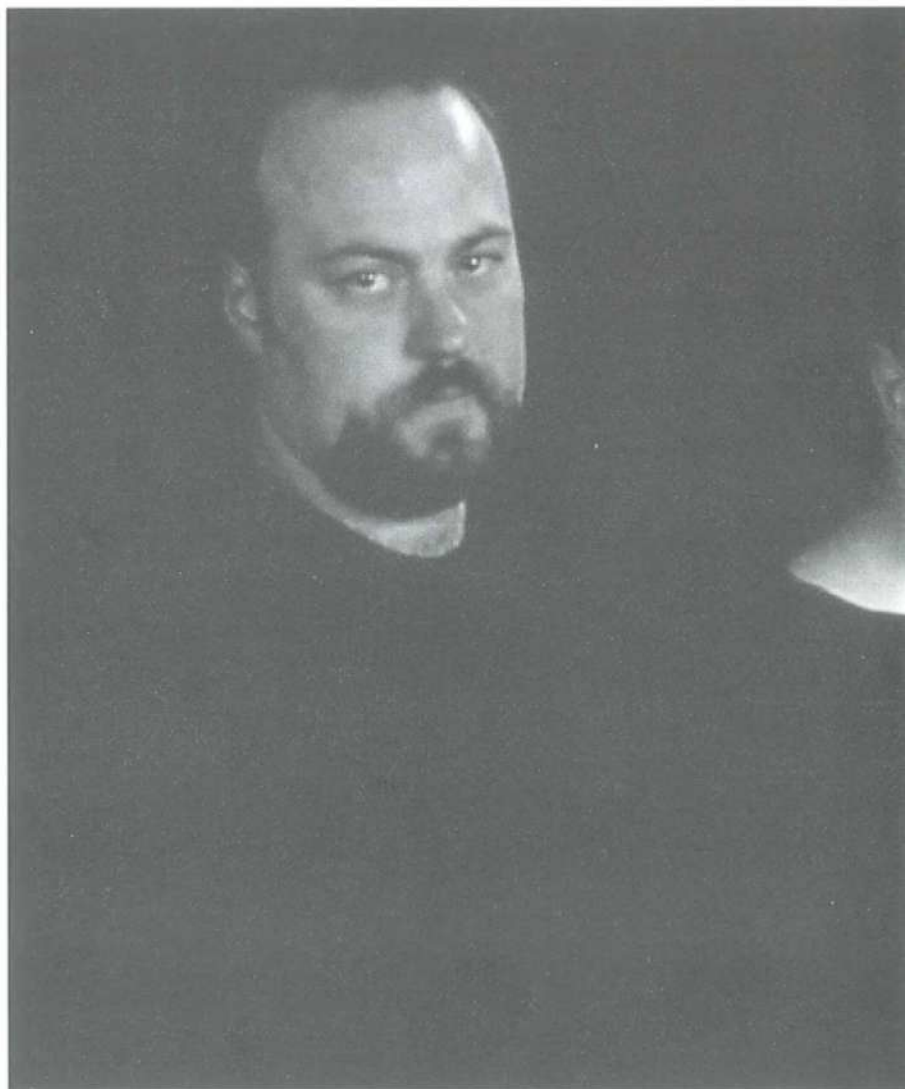
Les compos de «Test Of Wills» sont encore plus touffues et plus complexes que par le passé et marquent une progression évidente par rapport aux deux précédents opus du groupe. Est-il fondamental pour vous d'aller toujours de l'avant ?

Oui, évidemment, je dirais même que c'est vital. Il est indispensable pour un musicien d'évoluer, de savoir se remettre en question et d'expérimenter sans cesse de nouvelles idées. Sinon, on tourne très vite en rond...

L'influence jazz est très présente sur ce nouvel album.

Tu joues ainsi du trombone sur le morceau titre. Est-ce un style qui te tient particulièrement à cœur ?

Oui, vraiment (enthousiaste)... J'ai un back



MAGELLAN

ground musical essentiellement basé sur le classique et le jazz et j'ai grandi en écoutant les grands maîtres du genre. J'aime beaucoup les harmonies et le phrasé jazzy et il est tout à fait normal que cela ressorte dans ce que j'écris.

Venons-en justement au processus de composition chez Magellan. De quelle manière se déroulent exactement les choses ?

Et bien, c'est très simple. Je pose les bases de la plupart des titres et j'enregistre ces idées brutes sur des cassettes que je passe à Wayne (NDLR : guitariste du groupe et frère de Trent). Alors là, les choses sont très claires (rires). Soit l'idée plaît à Trent, auquel cas, on commence tous ensemble à bosser dessus, soit il ne l'aime pas du tout, auquel cas il me dit que c'est de la merde et la cassette finit illico presto à la poubelle (rires).

Les lyrics du nouvel album semblent très personnels...

Oui, effectivement, je suis parti d'expériences que j'ai pu vivre et qui m'ont touché pour aborder certains problèmes qui me tiennent à cœur. «Walk Fast, Look Worried» parle, par exemple, de la complexité des relations père/fils. «A Social Marginal» traite de l'exclusion et me permet d'égratigner au passage le mirage de l'américain way of life. «Preaching The Converted» m'offre l'occasion de donner mon opinion sur la scène progressive...

Ah, justement, on y vient. Magellan est souvent classé comme progressif. Est-ce une étiquette que tu revendiques ?

Oui, tout à fait, à condition d'être clair sur ce que l'on entend par progressif. S'il s'agit de recycler encore et encore les mêmes idées pompées sur les géants des seventies, alors là il ne s'agit plus pour moi de rock progressif mais plutôt de rock régressif (rires). Je consi-

S'il s'agit de recycler encore et encore les mêmes idées pompées sur les géants des seventies, alors là il ne s'agit plus pour moi de rock progressif mais plutôt de rock régressif (rires).

dère Magellan comme progressif dans la mesure où nous jouons une musique qui va de l'avant, qui expérimente, en un mot qui progresse... Pour remettre les pendules à l'heure, je pense qu'il ne suffit pas d'écrire de longues suites de 30 minutes pour pouvoir réclamer son appartenance au courant symphonique. Le tout est bien plus une question d'état d'esprit... Tu sais, j'ai constaté lors des sessions de notre nouvel album qu'il est en fait beaucoup plus difficile de composer un titre de 6 ou 7 minutes hyper chiadé plutôt que d'assembler au petit bonheur la chance une tonne d'idées côte à côte jusqu'à obtenir un morceau de trois quart d'heure. Cette recherche de la durée pour la durée n'a, à mes yeux, strictement aucun intérêt...

N'est-il pas trop ardu de jouer du prog' à une époque où la musique est plus souvent affaire de fric que de sincérité artistique ?

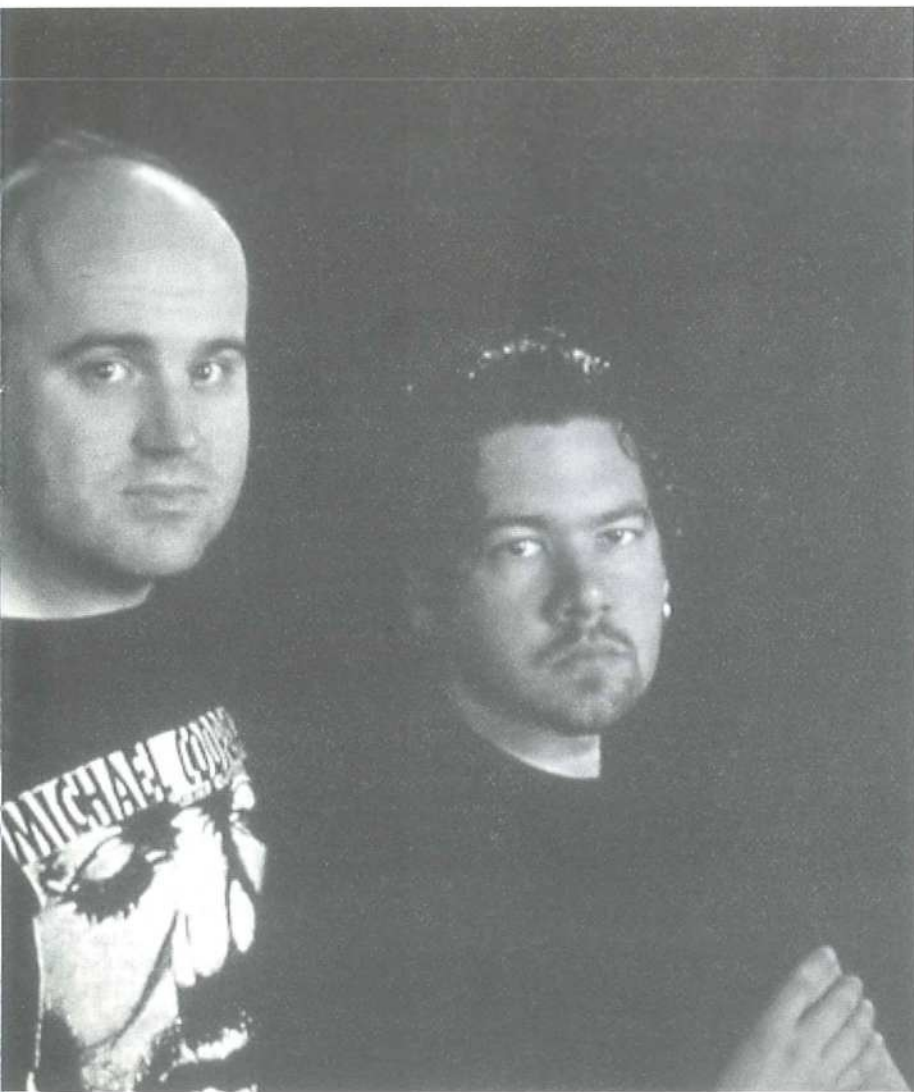
Si, bien sûr. Les médias n'ont pas forcément une attitude très ouverte vis à vis de la progressive. Ils trouvent que c'est un style complètement démodé. Donc là aussi, tant que certains groupes ne feront pas un effort pour s'ouvrir à la modernité, sans pour autant renier leur essence musicale, je crois que les choses auront du mal à évoluer. Bon, ceci étant, je suis persuadé qu'il existe un nombre important de kids en ayant ras le cul des conneries du type boys-bands et ne demandant qu'à s'enthousiasmer pour des musiques intelligentes et authentiques. Le tout est de pouvoir toucher ces gens là...

Justement, quelle est la tactique de Magellan par rapport à ce problème ?

Oh, c'est bien simple. Je crois que les concerts constituent le nerf de la guerre. Au plus tu tournes, au plus tu as de chances de gagner de nouveaux fans. On compte donc donner le maximum de gigs dans les mois qui viennent. On a, entre autres, de nombreuses offres en provenance du Japon. C'est un pays qui est, depuis le début, très réceptif à notre musique et il n'y a pas de doute : si l'opération s'avère financièrement viable, on foncera !!!

D'autres projets ?

On est en train de bosser sur notre nouvel album qui sortira, je l'espère, d'ici à la fin de l'année. Comme je te l'ai signalé, maintenant qu'on a notre propre studio à disposition, nos fans doivent s'attendre à une cadence de parution assez rapprochée. A part ça ? Eh bien, on va faire tout notre possible afin de pouvoir tourner, tourner et tourner encore... Mais je l'ai peut être déjà dit !? (rires).



BRUCE DICKINSON

Exit Skunkworks, enter Bruce Dickinson. Le hurleur anglais, victime de son succès, accepte son sort jusqu'à renouer avec le son d'Iron Maiden...

Il y croyait pourtant, Bruce, au succès, sinon à la personnalité de Skunkworks. Il nous l'avait assez dit, il ne voulait pas que ce soit «le groupe de Bruce Dickinson, l'ancien chanteur d'Iron Maiden»... Il l'avait répété à la presse et durant ses concerts... Peine perdue. Aujourd'hui, après une carrière solo à la réussite discutable, Bruce a décidé d'assumer pleinement l'inévitable célébrité dont sa personne et son personnage sont la victime. De là à écrire des compos dont l'analogie avec son ancien groupe s'impose de façon surprenante, il n'y avait qu'une fissure mince que l'escrimeur a franchi d'un pas souple, fleuret en avant. Sa collaboration avec Adrian Smith, ex-membre du même groupe, risque de jeter le trouble parmi les fans qui lui restent. Entretien bref avec l'homme, à l'issue duquel il est donné à penser que Bruce est un chenapan qui doit cacher deux ou trois bricoles...



La première question est inévitable: que s'est-il passé avec Skunkworks ?

Pff... Skunkworks... Eh bien... Nous avons travaillé très dur ensemble. Skunkworks était comme une sorte de machine. Mais en définitive, Alex, le guitariste, s'éloignait de plus en plus du rock dans son jeu et prenait une direction pop music. Je ne vois pas d'objection à des changements de ce style, mais cela dit, ce n'était pas du tout ce que je voulais faire. Il a donc de son côté, avec le batteur, formé un groupe qu'ils ont appelé Travis. J'ai décidé de splitter le groupe l'été dernier, car il était évident qu'il ne voulait plus écrire de chansons heavy metal et c'était pour ma part précisément ce que je voulais faire.

Pourquoi as-tu dissous le groupe ? Tu pouvais juste changer de guitariste ?

Pour moi, il semble que le groupe en lui-même n'a pas tellement bien marché, en terme de créativité, je veux dire, ni non plus dans l'imagination des gens. Si nous avions travaillé sur de super bons nouveaux titres, j'aurais continué le groupe avec un nouveau guitariste, mais sans Alex, le concept de Skunkworks devenait vide. Je ne voyais pas l'intérêt de continuer ceci. D'autre part, alors que je pensais Skunkworks comme un groupe, tout le monde pensait que Skunkworks, c'était moi, Bruce Dickinson. Je me suis dit finalement qu'il ne servait à rien de lutter contre cela, car les gens associeraient toujours le groupe à mon nom. Skunkworks n'avait plus de raison d'être après ces réflexions. J'ai décidé de faire un album de Bruce Dickinson et les gens savent qu'il s'agit d'un album de metal. Les choses sont claires comme ceci et je n'ai plus à m'en faire !

SON

son nom et de son passé,

par Charles Legraverand

Certains morceaux de l'album rappellent de vieux titres d'Iron Maiden.

Absolument. Je suis content d'ailleurs que tu dises «vieux», car je ne crois pas qu'ils sonnent comme ce que fait Iron Maiden aujourd'hui. Certainement pas. Je crois qu'un titre comme «Road To Hell» aurait pu figurer sur «Piece Of Mind»... La raison principale est qu'Adrian Smith et moi avons écrit cet album et que nous sommes responsables d'un tiers de chaque album qu'Iron Maiden a pu faire. Donc mon nouvel album sonne comme ceci et j'en suis satisfait. Cela sonne comme Iron Maiden à l'époque où le groupe avait le plus de succès, ha, ha !

Les gens risquent d'être surpris, car tout le monde croyait que tu en avais assez de Maiden...

Non, je n'en avais pas marre... Enfin, j'ai quitté Iron Maiden car je voulais changer, je n'en pouvais plus de faire la même chose depuis des années. Après mon départ, je n'étais pas prêt à refaire tout de suite un disque comme celui-ci. J'ai dû explorer d'autres domaines de la musique rock pour prendre du recul. Si j'avais sorti un album comme ça, les gens n'auraient pas compris. Tous les albums que j'ai fait avant ce dernier ont été fait un peu à l'aveuglette. Je n'avais pas vraiment de plan de bataille. Je voulais faire un album et si on me demandait comment je voulais que cela sonne, je répondais que je n'en savais rien. «Accident Of Birth» est le seul album pour lequel j'ai prévu le son et la conception, et je crois qu'il était temps pour moi de faire cet album : nous avons douze bons titres qui sonnent très bien et ce disque est excellent.

Pourquoi avez-vous, toi et Adrian, décidé de retravailler ensemble ?

Nous avons écrit au départ quelques titres pour nous amuser, mais au bout peu de temps, j'ai vite compris que ç'allait être un disque exceptionnel. Je me suis dit que l'ensemble allait être très bon, car nous avions cinq démos incroyables. Adrian sait ce qu'est un album de metal et il n'est pas n'importe quel guitariste. Il a un très bon son, très instinctif. Lorsque nous avons écrit ensemble, dix années de complicité ont resurgi. Je connais très bien Adrian et cela est très important :

De toute façon, on peut dire aussi qu'Iron Maiden sonne un peu comme nous ! Iron Maiden ne sonne plus comme il sonnait lorsque nous en faisons partie.

avec des musicien tout neufs, tu ne t'aperçois des problèmes que cinq ou six mois après la tournée et le groupe peut être foutu par terre à cause de cela. Ce problème ne pourra pas arriver avec Adrian car nous nous connaissons très bien.

Certains vont se dire que vos carrières solo respectives ne marchent pas fort et que faire du Maiden sera peut-être salutaire pour vous deux...

C'est un point de vue cynique, mais la seule réponse à cela est l'écoute de l'album. C'est un disque frais, puissant, moderne, et qui sonne comme si c'était de jeunes gamins qui l'avaient enregistré. Ce n'est pas un albums de vieux routards fatigués. C'est un grand album de rock vibrant et moderne. Si les gens ont un problème avec ça, c'est dommage. Certains nous comparerons avec Maiden, mais cela n'est pas nécessaire. Cela ne rendra pas l'album meilleur ou pire. De toute façon, on peut dire aussi qu'Iron Maiden sonne un peu comme nous ! Iron Maiden ne sonne plus comme il sonnait lorsque nous en faisons partie. Quand le groupe ne sonnait plus comme il fallait, je l'ai quitté. Sur mon

disque, tu trouveras des titres que tu ne veras jamais chez Maiden, comme «Arc of space». Il n'y a que quelques titres qui lui conviendraient. Nous aurions probablement enregistré «Road to hell» ensemble, mais «Arc of space» aurait été une face B. Cela n'est donc pas un album d'Iron Maiden. Les gens peuvent nous comparer s'ils le veulent, mais il n'y a pas de raison de le faire...

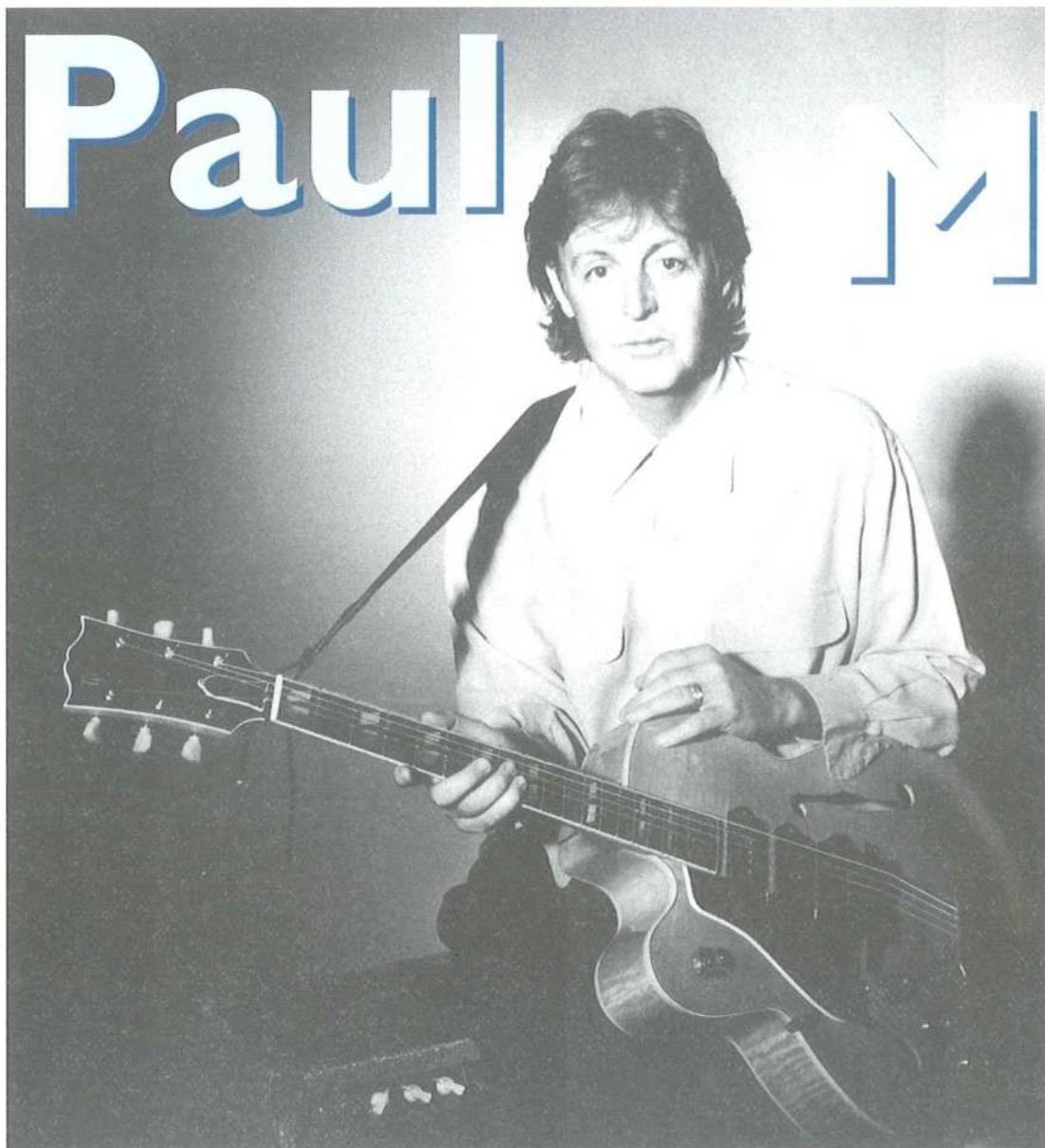
Pourquoi ne décidez-vous pas de former un groupe à part entière tous les deux ?

Parce que nous ne sommes pas mariés ! Non, parce qu'il n'y a pas de raison particulière pour que nous fassions cela. Nous n'avons plus besoin de l'image forte d'un groupe pour nous sentir à l'aise ensemble. Regarde Ozzy Osbourne : il joue avec des musiciens mais ces musiciens ne lui appartiennent pas. Chacun est libre de faire ce qu'il veut et Adrian et moi n'avons pas besoin de former un groupe tous les deux. Un nom de groupe ne servirait à rien de toute façon, nous seront toujours assimilés à ce que nous sommes : d'anciens membres d'Iron Maiden...



photo : Paul Cox

Paul McCartney



McCartney

«Flaming Pie», le nouvel album de Paul McCartney est non seulement très bon, mais il marque aussi un retour à certaines valeurs proches des Beatles. Nous publions ici la première partie d'une interview réalisé il y a peu, interview dont la deuxième partie sera publiée dans notre numéro de septembre prochain...

Transcription : Pascal Vernier

Est-ce que la sortie de ce nouvel album, "Flaming Pie", a été planifiée pour coïncider avec certains anniversaires importants qui tombent cette année ?
Non, rien n'a été planifié par rapport à ces anniversaires, c'est une pure coïncidence. Mais il est vrai qu'il y a plusieurs anniversaires marquants : l'album sort le 5 mai, c'est à peu près à la même date que "Sergeant Pepper" il y a 30 ans et c'est aussi le trentième anniversaire je crois, de ma première rencontre avec Linda.

N'est-ce pas aussi le quarantième anniversaire de votre première rencontre avec John ?
Non, c'est impossible, je ne suis quand même pas si vieux que ça !

Mais, vous l'avez pourtant bel et bien rencontré il y a 40 ans. Vous voilà 40 années plus tard anobli par la reine d'Angleterre, je me demande ce que vous auriez pensé de cela à l'époque ?

On aurait été éroulé de rire, l'idée même d'un tel truc nous aurait paru tellement

impensable, qu'on aurait pensé que c'était une blague. On aurait peut-être admiré une superbe voiture de sport en se disant "pourquoi pas, peut-être un jour..." mais devenir Lord, certainement pas. C'est un rêve impossible.

Le dernier album studio, "Off The Ground", remonte à quatre ans...

Oui. En fait après le dernier album nous nous sommes tous activés sur "l'Anthology" et chez EMI, quelqu'un m'a dit que l'on n'avait pas besoin d'un album de moi pendant deux ans parce qu'il y avait "l'Anthology". Au début cela m'a un peu agacé. Je me suis dit encore un truc typique de maison de disques ! Puis je me suis dit qu'ils avaient raison. D'abord je voulais me concentrer sur "l'Anthology", et j'y ai consacré beaucoup de temps. Et puis cela ne serait pas très correct que l'un d'entre nous sorte un album solo au milieu de toute l'opération. Ni très malin, d'essayer de contrecarrer les ventes des

Beatles. J'ai attendu, donc j'ai travaillé sur "l'Anthology" tout en continuant à écrire comme je fais d'habitude.

Vous avez écrit toutes les chansons de l'album ?
Oui, sauf celles que je n'ai pas écrites... J'ai écrit "Used To Be Bad" avec Steve Miller et "Really Love You" avec Ringo. C'est la première fois que nous composons quelque chose ensemble, je crois que ça s'est fait spontanément, sur le champ.

Est-ce qu'on retrouve Ringo Starr à la batterie sur l'album ?

Oui, seulement sur deux morceaux - "Really Love You" et "Beautiful Night". Le seul autre batteur, sur tous les autres morceaux, c'est moi. J'avais appris à en jouer il y a longtemps, avant que Ringo ne fasse partie des Beatles. Quand on n'avait pas de batteur, ou qu'il était manquant à l'appel, c'était toujours moi qui prenait sa place.

La rumeur disait que cet album s'intitulait "Don't Sweat It" (Ne te tracasse pas), est-ce exact ?

Non, l'album s'appelle "Flaming Pie". Mais "Don't Sweat It" illustre très bien l'attitude que nous avons adoptée pendant cet album. J'ai dit à toutes les personnes chargées de la promotion de ne pas se tracasser et que je ne voulais pas de nuits blanches à cause de ce disque. Si tu l'aimes, tant mieux, si tu ne l'aimes pas, tu ne l'achètes pas.

D'où vient cet état d'esprit ?

Du fait d'avoir eu tout le temps et toute la liberté de faire "l'Anthology". Du fait d'avoir pris deux ans de break, mais de toujours vouloir faire de la musique. J'ai fait cet album par pur plaisir. Normalement on appelle un producteur et on lui dit : "OK, tu prends deux mois, au moins six semaines pour tout mettre en place. Puis il y a le mixage, les "overdubs" - et cela peut devenir très ennuyeux. Cela peut même devenir horrible, au point que tu ne rêves que d'avoir un jour de répit. J'ai donc appelé Jeff Lynne, je lui ai dit que j'avais quelques chansons et lui ai demandé de venir. Il m'a dit : "Combien de temps ? Un mois, six semaines environ ?", je lui ai répondu : "Non, deux semaines. On en aura peut-être marre de se voir si ça dure plus longtemps". Prenez un album des Beatles, analysez chaque titre, ce sont tous de bonnes chansons. Je me suis donc dit que j'allais faire un album qui ne comporte que de bonnes chansons - à mon goût en tous les cas. Je voulais être sûr d'aimer toutes les chansons de l'album. Je pense que les gens ressentent le plaisir que l'on prend en studio. Si je m'éclate - ce qui est le cas - alors cela se sentira dans les chansons.

Ya-t-il quelqu'un d'autre qui joue de la guitare, hormis vous, Steve Miller et Jeff Lynne ?

Mon fils, James, joue sur "Heaven On A Sunday". C'était super. Il devient vraiment bon à la guitare maintenant et j'ai pensé que ce serait sympa d'enregistrer avec lui. Quand on connaît quelqu'un depuis 20 ans, on se comprend bien mutuellement et on peut alors échanger des trucs. C'est ce que l'on a fait. J'ai pris les parties plutôt acoustiques et je lui ai laissé les parties électriques. Bien sûr, en tant que père j'étais très fier, c'est tellement génial de jouer avec son gamin. Il a très bien réussi certains passages.

Vous attendiez ce moment depuis longtemps ?

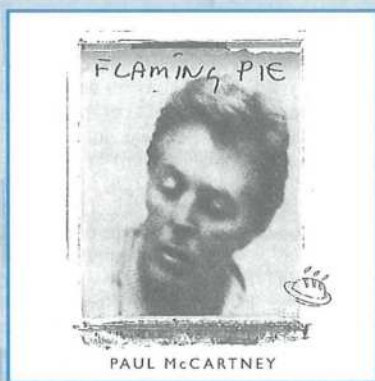
On m'a souvent demandé si mes enfants étaient branchés musique et j'ai toujours répondu que oui. Ils sont tous musiciens mais je ne les ai jamais poussés dans cette direction, à cause du syndrome "du fils ou de la fille de machin". J'ai toujours eu de la peine pour les enfants qui sont prisonniers de ça. J'ai donc décidé de ne pas les pousser, mais si l'un d'eux se passionne pour la musique, je ne vais pas l'en empêcher, mais au contraire l'aider. James a eu sa première guitare à neuf ans et en joue sans arrêt depuis. Cela fait bientôt dix ans maintenant. Petit à petit, il a fait des progrès il adore ça. En rentrant de l'école, il se jetait sur sa guitare. Il n'a pas suivi de méthode. Très tôt je lui ai transmis ce que mon père me disait : 'Mon fils, si tu veux apprendre, prend de bonnes leçons' et il m'a répondu 'Ce n'est pas ce que tu as fait, papa'. Exactement ce que j'avais répondu à mon père. La saga continue. Non, il voulait apprendre tout seul, en sachant, je suppose, que c'est comme ça que cela c'était passé pour moi et que ça m'avait plutôt réussi. Je ne pouvais vraiment pas l'en empêcher.

A propos de la famille, est-ce que Linda a une influence sur la vitesse d'écriture de certains titres ?

Oui, "Some days" et "Young boy" ont été écrits contre la montre, suite à certains défis que je me suis lancés pendant que Linda faisait ses recettes de cuisine végétarienne. Parfois, j'emmenais Linda en voiture à l'un de ses rendez-vous cuisine et un jour, je l'ai emmené à une séance photo dans une ferme du Kent. Pendant sa séance, je me suis éclipsé et j'ai demandé à la maîtresse de maison si je pouvais disposer d'une pièce et elle m'a laissé la chambre de son fils à l'étage. Je suis donc monté avec ma guitare acoustique et je me suis juré d'écrire une chanson le temps que Linda faisait sa séance photo. Je savais que cela prendrait environ deux heures. C'est comme ça que j'ai écrit "Some days", d'un trait, pendant la durée de cette séance. Généralement on parvient à écrire les bases un jour, en se disant qu'on finira la semaine prochaine ou un autre jour. Mais je voulais la finir dans le cas où Linda me demanderait si je m'étais pas trop ennuyé en l'attendant, je puisse lui répondre "non, j'ai écrit une chanson, tu veux l'entendre ?" Ce sont des petits défis que je me lance. Avec John on le faisait souvent, et je crois que nous avons rarement passé plus de trois heures pour écrire une chanson. Il en a été de même pour "Young boy", que j'ai écrite pendant que Linda faisait un truc de cuisine végétarienne pour la presse. Nous étions à Long Island à ce moment-là et Linda préparait un déjeuner avec Pierre Franey pour un article dans le New York Times. Donc pendant qu'elle préparait un déjeuner (soupe de légumes, gratin d'aubergines et gâteau au coulis de pomme), je suis parti dans une petite pièce avec ma guitare et j'ai commencé à jouer quelques accords et une chanson est venue... En fait, elle commençait par : "He's just a poor boy... he's just a poor boy looking for a way to find love". Mais ce "Poor boy" me rappelait trop une chanson d'Elvis, je l'ai donc changé en 'young boy'. J'ai commencé à composer cette chanson en pensant à tous ces jeunes que je connais qui sont dans cette situation, de nombreux copains de mes gosses. Je me souviens quand j'étais moi-même dans cette situation, je me disais «il doit y avoir quelque part une fille faite pour moi, mais est-ce que je vais arriver à la rencontrer ? Il y en a quelques 300 millions, comment est-ce que je vais arriver à rencon-

trer la bonne ?» Quoiqu'il en soit, quand ils ont fini de préparer leur déjeuner et qu'ils m'ont demandé ce que j'avais fait, je leur ai répondu 'C'est drôle que vous posiez la question parce qu'en fait, j'ai écrit une chanson'... J'adore ce moment-là, parce que je sais que les gens n'ont aucune idée de la manière dont on écrit une chanson. Puis je suis parti dans l'Idaho, où Steve Miller a son studio et nous avons enregistré le titre ensemble. Je n'avais pas revu Steve depuis l'époque des Beatles dans les années 60 et cette fameuse soirée où l'on avait eu un rendez-vous houleux avec Allen Klein, au moment où l'on avait plein de problèmes. J'ai refusé de céder à la pression des autres pour signer un contrat avec ce type. Je pensais qu'il fallait réfléchir. Le ton est un peu monté et ils sont tous partis avec Allen Klein, tandis que je suis resté au studio et c'est là que Steve a passé sa tête dans l'ouverture de la porte, est-ce que cela signifie que le studio est libre ? Il m'a demandé si j'étais d'accord pour qu'on fasse un truc ensemble, j'ai dit 'OK, mais si je suis à la batterie. J'étais plutôt de mauvaise humeur suite à ce rendez-vous et j'avais surtout envie de taper sur quelque chose. On a donc mis en place cette méthode que l'on a utilisé pour "Flaming Pie" : je suis à la batterie et Steve est à la guitare, je joue un peu de basse, lui rajoute un peu de guitares, des soli, il chante et moi je fais quelques harmonies. Et cette fois-là au Studio Olympic de Barnes, on avait fait un titre à trois ou quatre heures du matin qui s'intitulait "My dark hour". Il y a peu de temps, j'ai joué ce titre à mon fils, qui l'a aimé et je me suis rappelé de cette histoire. J'ai donc téléphoné à Steve, avec qui l'on avait joué pour la dernière fois en 93 à l'occasion du "Earth day show" au Hollywood Bowl. Notre amitié a repris son cours et je lui ai dit que j'avais une chanson intitulée "Young boy", pour laquelle je souhaitais qu'on travaille ensemble. Je suis donc parti pour Sun Valley, chez Steve. J'ai emmené Geoff Emerick, mon ingénieur, qui était déjà notre ingénieur du temps des Beatles, et qui nous avons procédé de la manière qu'avec "My dark hour". Cela a bien fonctionné, c'était un peu comme retrouver ses vieilles habitudes...

(Suite de l'interview dans notre prochain numéro) 



Paul McCartney
"Flaming Pie"
(EMI / PARLOPHONE) 5/5

Sûr que tout le monde l'attend au virage, Sir Paul. Mais dans ses rétroviseurs, Paul jette un regard sur les composantes de sa vie. Comme à son habitude lorsqu'il se retrouve sans groupe, il travaille seul ou presque dans un petit studio sans overdubs. Il dirige lui-même sa barque en composant la quasi totalité des quatorze titres de ce disque. Jouant de tous les instruments, il s'est mis à l'ouvrage, engrangeant bon nombre de compositions durant les pauses du colossal travail fait pour "Anthology". Dans sa barque, il a fait grimper quelques amis, Steve Miller, Jeff Lynne, Ringo Starr et Georges Martin, comme si d'un coup il y avait l'envie de réunir tout ce beau monde à un moment de sa vie où les constats peuvent devenir douloureux, ou peut-être simplement, le besoin d'avoir autour de soi, pour un hommage ultime, les gens qui ont contribué à l'œuvre. Après avoir tout essayé, c'est un retour aux sources nécessaire. L'inspiration reste le maître mot de cet album, discret, voir intime. Le jeu de guitare est plus précis, plus accrocheur aussi. La voix a changé et le lent mouvement des phrases permet d'apprécier pleinement la teneur des textes, de ces histoires de tendresse, d'intelligence et de sensibilité. Des rêves avortés, des drames dérisoires, des lames de rasoir. Il faut le comprendre, les silences ne l'intéressent pas. Il n'oublie pas pour autant son autre famille. McCartney fils assure quelques parties de guitares par ailleurs impeccables. Au fil des morceaux, l'histoire prend des proportions fascinantes. Mais comment résumer quarante années de pratique musicale à travers un seul album ? McCartney a emprunté quatorze raccourcis pour y parvenir. L'homme s'est promené un peu sur les hauteurs, et rien ni personne ne l'empêchera d'aller faire le fou sur la colline.

Pascal Vernier

Ritchie BLACKMORE

Préserver Ritchie Blackmore est à peu près aussi inepte que présenter le Pape : il est un des guitaristes qui ont fait que le métal d'aujourd'hui est ce qu'il est. Si les Beatles ont réinventé le rock, Deep Purple a contribué grandement à l'existence du métal. Le personnage est donc une légende sinon une référence et, malheureusement peut-être, en est parfaitement conscient. Rock Style a rencontré le musicien, flanqué de son amie intime et chanteuse Candice. Sa présence a dû radoucir quelque peu le caractère sauvage du rocker, ironique et pince sans rire à l'excès quoi qu'il en soit. La faible clarté de l'éclairage de l'hôtel, ainsi que le temps couvert de ce sinistre vendredi 13 juin, n'ont pas empêché Ritchie de garder ses lunettes de soleil durant toute l'interview. Star de son état, il s'imagine en droit de faire subir cette impolitesse et ce désagrément à ses interlocuteurs, quels qu'ils soient. Mais le personnage est sincère et pittoresque par ailleurs. Malgré tous les défauts dont on l'accuse et qu'il semble cultiver, on ne peut lui retirer sa franchise...

par Charles Legraverand

D'où t'es venu cette idée de faire un tel album ?

Ritchie : C'est quelque chose que j'avais dans le sang depuis longtemps, depuis vingt-cinq ans peut-être. J'ai toujours aimé la musique de la Renaissance, même si je n'ai jamais pensé être un jour impliqué dans l'enregistrement d'un tel album ; je ne faisais rien d'autre qu'écouter et jouer quelques pièces pour mon plaisir personnel. Et puis, il y a deux ans à peu près, j'étais en train de jouer à la maison lorsque Candice a commencé à chanter mes airs avec des paroles improvisées, alors que la plupart étaient instrumentaux. Et ça sonnait très bien... Je lui ai dit alors : "Essaie de chanter sur cette mélodie" et je jouais différentes choses pour adapter mes trucs à sa voix. Au bout de quelques temps, nous avons remarqué que nous avions écrit pas mal de pièces toutes dans la veine renaissance. Nous avons donc pensé à enregistrer ces chansons ; au départ, nous ne voulions faire qu'un mini-album, ou une face renaissance d'un album rock ou plus commercial. Puis avec le temps, nous nous sommes dit qu'il serait bien de faire un album entier dans ce style. Nous avons cependant inclut des éléments plus modernes et ce qui en résulte n'est pas de la musique de la renaissance pure. La plupart des gens pense que ce type de musique est minoritaire et il nous fallait quelque chose d'attrayant pour l'introduire auprès de ce public.

Peut-on dire que c'est teinté de rock, même si la guitare électrique est plutôt absente ?

R : Oui, tout à fait. C'est très rock dans la composition, dans la structure des morceaux.

C : Surtout dans les solos, je dirais.

R : On retrouve beaucoup d'éléments rock, et je pense particulièrement à «No second chance», qui est plus une ballade rock qu'un morceau renaissance... Nous nous tenons donc au milieu, c'est mi-rock, mi-renaissance. On peut

dire que c'est un album «rock Renaissance éclectique électrique acoustique»...

Candice, tu as une voix très claire et très pure. Est-ce naturel ou as-tu pris des cours de chant ?

C : J'ai pris des cours à l'âge de quatre ans jusqu'à douze ; mais c'était du "Broadway singing", et les parties vocales étaient principalement incluses dans des pièces de théâtre. J'ai continué à prendre des cours à l'école par la suite, mais je n'ai jamais vraiment chanté devant des gens sur une scène. Je chantais plutôt seule ou devant mes amis qui me le demandaient en voiture ! Deux ans après avoir rencontré Ritchie, il m'entendait chanter dans la maison et me demandait de chanter des chansons en diverses occasion, comme Noël ou autre chose. Il voulait que je chante de façon plus... professionnelle, mais je n'ai jamais eu assez confiance en moi pour me dire que j'étais une chanteuse ! Il a cependant insisté pour que je fasse quelque chose de ma voix, et en 93 il m'a demandé d'assurer les backgrounds vocaux sur la tournée de Deep Purple pour «Battle Rages On» ; je devais accompagner le solo de Beethoven. Après cela, il m'a demandé d'écrire des lignes pour les background vocals de l'album de Rainbow ; c'est le premier album où j'ai réellement chanté au sein d'un groupe... Voici mes maigres références...

Ritchie, je t'ai déjà vu habillé à la mode médiévale. Aimes-tu à ce point le style de vie de cette époque ?

R : Oui, je crois que j'aurais vraiment aimé vivre à cette époque là. Nous aimons nous habiller de cette façon et organiser des fêtes sur ce thème, boire de la bière et écouter la musique de cette époque. Tous nos amis sont également influencés par cette période et attirés par ce style de vie. Ceci est notre manière de nous échapper de cette époque d'ordinaire

et de marketing sans âme. J'ai toujours senti que je n'étais pas à la bonne époque, pas à l'époque qui me convenait, en tout cas. Je ne trouve pas grand chose d'intéressant dans notre vie d'aujourd'hui. Je fais toujours comme si je vivais à l'époque de la Renaissance, et je ne me sens jamais aussi heureux que lorsque je suis avec mes amis et que nous sommes costumés à l'occasion d'une fête. Pour moi, c'est à ça que se rapporte la vie ; et non pas voyager, être dans des hôtels toute la journée, donner des interviews... Jusqu'à un certain point, c'est OK, mais je ne suis pas le genre de gars qui aime tellement parler de lui et de ce qu'il fait. Parfois je ne comprends pas très bien moi-même pourquoi et comment je fais certains trucs... Alors quand quelqu'un me pose la question, je lui répond que je ne sais pas. Je l'ai juste fait, un point c'est tout. La plupart des gens attendent des explications bien trop longues et disproportionnées. Pour moi, la musique parle d'elle-même. Il m'est difficile d'être impliqué dans une interview ; pas parce que je suis difficile, comme le croient beaucoup de gens, c'est juste parce que je n'ai pas grand chose à dire et que j'ai l'impression de perdre mon temps. "Comment vois-tu ton dernier album?" - «Ben, c'est du rock». Qu'est-ce que je pourrais dire d'autre ?

C : je crois que tu as beaucoup de choses à dire sur la musique, tout de même...

R : Oui, mais quand je suis de bonne humeur.

Oscar Wilde a écrit un jour qu'un bon artiste était inintéressant à entendre parler car il mettait tout dans son œuvre...

R : Je crois que c'est tout à fait vrai... J'ai l'impression d'être tout à fait ennuyant lorsque je m'entends parler, et qui plus est de musique. Il est difficile de dire des choses intéressantes sur commande, surtout quand la personne en face de vous tient un magnéto

phone. La plupart des trucs que je dis sont des conneries à balancer. Le nombre de kilomètres de bandes sans intérêt avec ma voix dessus est inimaginable. Mais quand j'ai quelque chose à dire, il n'y a généralement personne avec un magnéto pour l'enregistrer.

Achète-toi donc un magnéto, enregistre-toi et distribue la cassette aux journalistes...

R : Oui, mais j'aurais trop conscience que quelque chose m'enregistre et ça me bloquerait... Il faut que je sois de bonne humeur et surtout pas sollicité. Mais tout le monde ne réagit pas comme moi, j'ai fait partie de certains groupes où les musiciens, lors d'interview, parlaient pendant des heures pour ne rien dire. C'est complètement incroyable. Je ne sais pas comment ils vivent entre eux. Ils sont si chiantes...

Pourquoi n'écris-tu pas un livre, alors ?

R : Je ne sais pas, je n'ai pas réellement le temps d'écrire un livre, et de toute façon, je devrais répondre à des interviews de gens qui voudront savoir comment j'ai fait le livre. C'est un cercle vicieux. Ils me demanderont "pourquoi", "comment" et lire le livre ne leur suffira jamais.

Les gens aiment savoir une certaine somme de choses sur les musiciens qu'ils apprécient... C'est quelque chose qui leur fait plaisir pour une étrange raison.

R : Oui, c'est d'ailleurs pour ça que je me pousse à faire des interviews. Mais il se trouve que souvent je n'ai rien à dire. Il est arrivé de mon côté de lire les interviews de gens que j'appréciais. J'avais envie de savoir comment ils pensaient et ce qu'ils avaient à dire. J'ai constaté qu'ils pouvaient être très ennuyants. Qu'y a-t-il de plus chiant que d'annoncer le planning d'une tournée ? "Nous allons jouer à Hong-Kong, au Japon, puis nous rentrons au studio pour le nouvel album, oui, nous sommes très contents..." Qu'est-ce que c'est pénible ! Mieux vaut dire quelque chose d'intéressant comme "je me suis réveillé ce matin et j'ai remarqué que mes hémorroïdes étaient descendues". Ca, c'est intéressant. Les hémorroïdes sont un truc très important, et comment.

Je suis désolé pour tes hémorroïdes ! Je me permettrais de continuer en te demandant si tu vas faire d'autres albums avec Blackmore's Night ?

R : Oui. J'ai beaucoup de projets et d'occupations en même temps, mais nous nous sommes si bien amusés à le faire que je veux recommencer l'expérience. Nous avons déjà six chansons de prêtes pour le nouvel album. Je veux emmener le groupe sur la route, aussi. Je suis heureux de le faire et nerveux en même temps, car c'est la première fois que je fais ce genre de truc. Ce sera un challenge pour moi de donner ce genre de concert, car je suis habitué au rock'n'roll. Nous répétons beaucoup à cause des parties acoustiques.

C : Tout est différent, le son, les titres, mais aussi l'équipement et les shows en eux-mêmes. C'est comme repartir à zéro.

R : Je recommence à présent à aller dans les magasins de musique. Je n'y allais plus avant, car je n'avais jamais rien à y faire et j'achetais toujours la même chose de toute façon. Aujourd'hui j'y vais pour de nouveaux équipements. Je vais m'acheter une nouvelle guitare acoustique, un nouvel ampli acoustique, et j'ai en effet le sentiment de me retrouver à mes débuts. Je ne regarde plus les Marshall ni les Fender, je regarde les tambourins et les instruments à cordes acoustiques.

Vas-tu faire des shows à la médiévale, avec des cracheurs de feu et des jongleurs ?

R : C'est une idée que nous avons eue, oui, mais il y a déjà un autre groupe en Allemagne

qui est spécialisé dans ce genre d'attraction et qui donc le fait déjà. Pour notre part, nous aimerions faire des shows dans des châteaux, par exemple, et jouer devant un public de maximum cinq ou six cent personnes. Nous ne pouvons monter un show purement médiéval car notre musique est teintée rock : nous avons des guitares électroacoustiques et des micros, ce qui n'est pas vraiment d'époque. Notre public ne devra pas être trop puriste, autrement il risquerait d'être déçu.

Quelles sont tes influences Baroques et Renaissance ?

R : Eh bien, entre plusieurs autres, il y a Pierre Attaignant, qui est français. Il a écrit de très bonnes choses au XVIe siècle. C'est une de mes influences les plus importantes avec Bach. Le morceau "Play minstrel play" est d'ailleurs directement inspiré d'un morceau d'Attaignant. Nous nous sommes beaucoup inspiré de lui tout au long de l'album. Hormis pour «Greenleaves», qui est un morceau anonyme. Il y a à ce propos une histoire sur cette pièce très connue : beaucoup pensent que c'est Henri VIII qui l'a écrite, car il était également un musicien accompli.

Tu as influencé beaucoup de guitaristes, comme Yngwie Malmsteen, par exemple. Apprécies-tu généralement leur musique ?

R : J'ai écouté un peu de ce qu'Yngwie a fait. C'est très bien, très rapide. Je pense qu'il essaye de me copier, moins dans sa musique que dans son attitude ou ses vêtements. Nous en parlions la fois dernière car Yngwie va sortir un album Renaissance avec un orchestre symphonique. Beaucoup de gens s'attendent à ce que je l'encourage, mais si c'est flatteur d'une certaine manière, je me demande parfois pourquoi il n'agit pas à sa manière propre. Enfin, quoi qu'il en soit, c'est un très bon guitariste.

Qu'en est-il de Rainbow ?

R : Euh, Rainbow... C'est en suspens pour le moment. Je suis en train de changer les choses au sein du groupe, à commencer par le line-up. Je veux que le prochain album de Rainbow soit plus bluesy, pas comme ce que j'ai pu faire avant. Je veux un chant différent et un clavier différent. C'est probablement quelque chose dont je m'occuperai l'année prochaine. Je veux par ailleurs que ces deux projets représentent deux éléments opposés qui s'équilibrent : quelque chose d'aéré avec Blackmore's Night, et quelque chose de heavy avec Rainbow. Pour le moment, mon principal intérêt est ce que je fais maintenant. J'ai le sentiment que c'est très éloigné du business rock et de la pression qui l'accompagne inévitablement. Je veux éviter à tout prix que cela devienne un produit de commerce comme Rainbow. «Shadow Of The Moon» est vraiment un album qui m'apporte le repos et une vision différente des choses.

Tu es quelqu'un de célèbre qui a beaucoup voyagé... Est-ce que ce style de vie particulier a développé une certaine philosophie en toi ?

R : Oui. Il ne faut pas sortir de chez soi. Le fond de la chose est que je déteste voyager. J'aime être à des endroits différents, d'accord. Mais je déteste voyager. Glander dans l'avion pendant des heures sans rien avoir à faire d'autre que boire. Attendre à la frontière que des douaniers suspicieux te fouillent comme un

voleur, un criminel, un passeur de drogue.

Tu fais une partie de l'histoire du rock avec Deep Purple et Rainbow. Que penses-tu qu'il te reste à faire, à présent ?

R : Avoir une bonne nuit de sommeil. La paix de l'esprit est importante. Je suis sûr qu'il y a tout un tas d'ordinateurs autour de nous qui m'empêchent d'être en paix avec moi-même. C'est la façon de penser de tout le monde aujourd'hui, et même des musiciens. Tous les musiciens modernes travaillent avec des ordinateurs. C'est ma grande rogne. Les ordinateurs semblent se détraquer bien plus vite que les humains. D'une autre façon, à l'époque, lorsqu'on quittait un hôtel, quelqu'un à la réception vous disait au revoir en vous rendant votre monnaie. Aujourd'hui, ce sont de longues files d'attente devant des ordinateurs qui tombent en panne. Quelle était la question, déjà ?

Je l'ai moi-même oubliée... Euh... Que penses-tu qu'il te reste à apporter à la musique ?

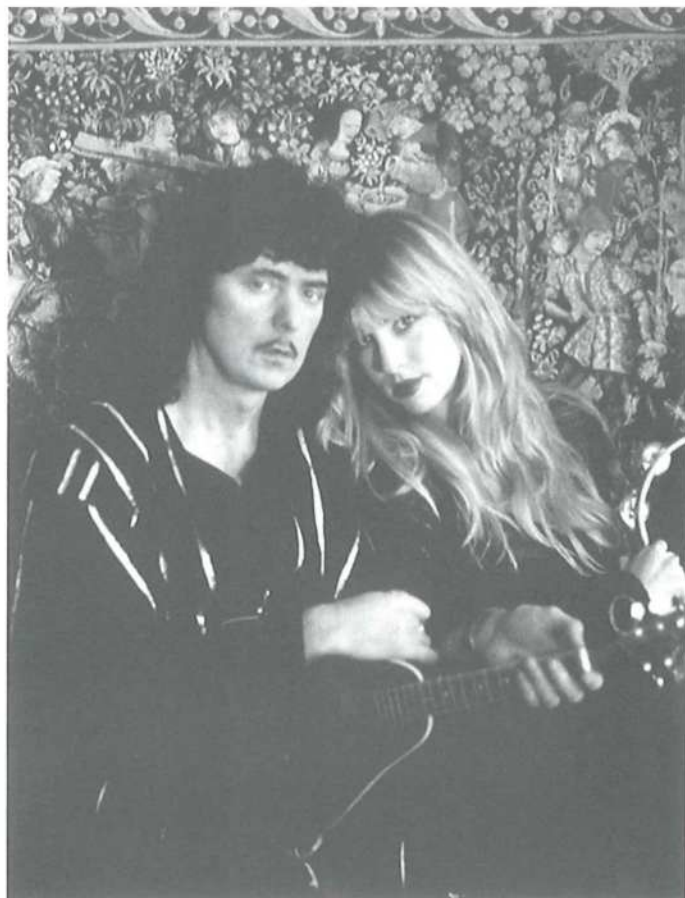
R : Je ne sais pas. Je n'en ai pas la moindre idée. Il n'y a pas un seul album sur lequel j'ai joué où j'ai le sentiment d'avoir accompli quelque chose de façon parfaite, ni sur lequel j'ai voulu sciemment accomplir quelque chose. Je prend plutôt la musique comme une source de satisfaction personnelle.

Quel est ton album préféré parmi ceux que tu as fait ?

R : Je dirais «In Rock» avec Deep Purple... «Perfect Strangers»... «Slaves And Masters»... «Stargames»... «Stranger In Us All»...

C : Non, il te demande juste ton préféré.

R : Ah oui... Mais généralement, mon préféré est celui qui m'occupe au moment où on me pose la question, je dirais donc le dernier, «Shadow Of The Moon». Enfin, pas tout le temps. Je me rappelle qu'il y a peu, j'étais avec Deep Purple pour «House Of Blue Light», et je n'aimais pas cet album. C'est étrange. Les gens me demandaient si je voulais faire des interviews, et je disais non, car je n'aimais pas l'album que nous venions de sortir.



Blues



Du 26 au 29 Juin 1997...

5^{ème} Festival National de Blues

Le Creusot en Bourgogne !

Pour le cinquième anniversaire du Festival, l'Association Clin d'Oreille organisatrice de cet événement compte bien mettre tout le monde d'accord... Les Blue-Notes qui sont prévues pour résonner cette année dans ce site magique que bien d'autres événements envient ont de quoi vous donner des envies d'escapades Bourguignonnes. Vous êtes attendus pour déguster sans aucune modération une programmation aussi alléchante qu'éclectique...jugez plutôt :

Le 26 Juin, honneur à d'autres Blues, le Festival a lancé une invitation aux Musiques du Monde et c'est **Faubourg de Boignard** et **Gwendal** qui ont répondu à l'appel. Musiques de fusion et fusions de musiques seront les maîtres-mots pour cette soirée. Le premier groupe a un album chez Boucherie-Production et le second qui vient fêter ses vingt ans de carrière au Creusot, invite pour la circonstance la chanteuse lead du groupe Arcady, **Niamh Parsons**... frisson garanti !

Le 27 Juin, **Amar Sundy** viendra nous donner une pêche d'enfer, puis retours aux sources un peu plus tard grâce aux bons soins des **Robert Jackson Singers**, un des meilleurs groupe de Negro-Spiritual et Gospel.

Le 28 Juin, **Roy Rogers** viendra nous la jouer Slide. Ni plus ni moins que le producteur du mythique John Lee Hooker, un joueur de Blues-Rock au groove chevillé au corps, du grand Art.

Le 29 Juin, **Jean Sangally Blues Band**, ou le retour de celui qui a marqué l'édition 96 de son sceau de nouveau King du Blues, dans un nouveau spectacle. Puis c'est **Carole Fredericks** qui viendra souffler les cinq bougies du gâteau, en nous prouvant si besoin était qu'elle n'est pas la soeur du grand Taj Mahal pour des prunes.

Vous saurez tout si on vous dit que le Festival National de Blues c'est en plus des concerts sous chapiteau, l'occasion de refaire une santé à votre cave à vin, (nombreux compères vigneron accros aux douze mesures parmi les divers exposants sur le "village" du Festival...)

Donc, **rendez-vous du 26 au 29 Juin aux Terrasses, Plaine des Riaux au Creusot**. L'endroit vaut le coup d'oeil. Il paraît que certains soirs au crépuscule on entend Bessie Smith chanter " Motherless Child " à cappella...Quand on vous dit que c'est un site magique...

Renseignements et réservations:

03 85 55 02 46

Bénéficiez de 20% à 50% de remise sur les billets de train en appelant le :

03 85 77 83 62

Tarifs spéciaux

- 50% pour les personnes privées d'emploi, sur présentation de la carte de chômeur.

Evenement organisé par



Hôtel de Ville - 71200 Le Creusot.

Tél: 03 85 55 68 99 - Fax: 03 85 80 10 18



Roger



Hodgson

Francis Zégut, Roger et Andrew Hodgson

Paris, le 26 avril 1997. Ce fut un de ces moments intimes et intimistes, que l'on vit en fieffés privilégiés. Le grand studio RTL ne méritant pas tout à fait son épithète, nous étions peut-être deux cents, guère plus, à savourer ce «concert d'un soir», à le boire des tympans, le dévorer du regard. Un concert à propos duquel ce vieux briscard de Francis Zégut, qui en a pourtant vu et entendu d'autres, devait plus tard déclarer: «Ce fut peut-être le plus beau de tous ceux jamais ici enregistrés». 21 heures venait donc de sonner lorsque débarquaient sur scène les Hodgson, father and son. C'était parti pour presque deux heures de magie. Trois nouveaux morceaux qui n'auront fait qu'accentuer l'impatience entourant la suite des aventures de Roger Hodgson solo, deux incursions du côté de «Rites Of Passage» («Don't you want to get high?») et l'inévitable «Time waits for no one») allaient ainsi ponctuer ce concert unique -unique dans tous les sens du terme- évidemment marqué par un retour vers la vraie légende de Supertramp, de «Rosie had everything planned» (avec Andrew à l'accordéon) à «Breakfast in America», en passant par «Hide in your shell», «A Soapbox opera», «Two of us», «Even in the quietest moments», «Give a little bit», «Lord is it mine» (peut-être le plus grand moment), «The logical song», «Take the long way home» et même, au piano, une bribe de «Fool's overture». Sans oublier le «Melancholic» du fiston, qui n'aura pas fait que seulement susciter la fierté du papa. Ils étaient nombreux, au moins 200, à pouvoir lui retourner le brûlant compliment. Car entre la grosse armada déployée dans les stades français par l'officiel Supertramp, du moins ce qu'il en reste, et cette chaude soirée minimaliste, se tiendra toujours un gouffre vertigineux: celui qui sépare le clinquant de l'authen-toc de la brillance de l'authentique... Quelques heures plus tôt, c'est à l'hôtel Hilton que nous avons eu le grand plaisir de retrouver Roger Hodgson autour d'une tasse de café, avec bien sûr un nuage de lait...

(par Frédéric Delage)

Ton retour est tombé exactement en même temps que celui de Supertramp. Est-ce vraiment une coïncidence ?

C'est une totale coïncidence. Nous étions en train de finir l'enregistrement de «Rites Of Passage» lorsque Rick Davies a appelé John Helliwell pour lui demander de venir rejoindre le groupe à Los Angeles. C'est sans doute le destin qui a de nouveau frappé entre Rick et moi. Nous sommes séparés depuis des années et voilà que la vie vient de nous remettre face à face...

Franchement, qu'est-ce qui cloche entre toi et Rick Davies ?

Ecoute, nous nous sommes rencontrés en 1993 et nous avons essayé de retravailler de nouveau ensemble. Pendant quatre mois. Cela a même failli marcher. Mais la seule chose qui m'intéressait dans ce projet, c'était de retrouver quelque chose de spécial entre Rick et moi. Il n'était pour moi pas question de le faire pour de simples raisons d'argent ou juste parce que des gens le souhaitaient. Non, je voulais qu'on arrive à transcender le passé. Malheureusement, quand nous avons commencé à négocier, à parler argent, cela m'a complètement déprimé. J'ai réalisé que le business était dans ce projet plus important que la musique. Alors, j'ai laissé tomber.

Puisque nous en sommes à parler de Supertramp, peux-tu, avec le recul nécessaire, nous commenter la discographie du groupe à laquelle tu as participé ainsi que tes albums solo ?

- «Supertramp» (1970) : Il y avait déjà beaucoup de magie mais nous étions très naïfs. C'était une période de découvertes, d'expérimentations. Cela dit, il passe toujours un feeling merveilleux sur cet album.

- «Indelibly Stamped» (1971) : Il y a d'abord cette fameuse pochette, comme venue de l'enfer! (ndr, les seins d'une femme tatoués). C'était l'oeuvre d'un ami mais elle ne correspondait pas trop à la musique. Musicalement, nous nous cherchions encore.

- «Crime Of The Century» (1974) : C'était encore une fois un tout nouveau groupe avec les arrivées de John, Dougie et Bob. C'est là que le groupe s'est réellement trouvé, d'autant que nous avons cette fois le soutien de la maison de disques. Nous avons vécu tout ensemble pendant trois mois, ce qui nous a donné le temps et les moyens de développer nos idées. C'est peut-être notre oeuvre majeure. Surtout pour l'époque, c'était si différent de tout ce que nous avons fait jusqu'alors. Cela nous a surpris nous-mêmes.

- «Crisis? What Crisis?» (1975) : Nous avions la pression du succès de «Crime Of The Century» et l'obligation de sortir un nouvel album très vite. Cette fois, nous n'avons pas eu assez de temps pour développer nos chansons. C'était une période assez dure, nous avons enregistré à Los Angeles et je me souviens n'avoir pas été satisfait à l'époque du résultat final de «Crisis? What Crisis?». Mais maintenant, quand je mets de côté les souvenirs, j'apprécie vraiment cet album, c'est peut-être même mon préféré, celui que j'écoute le plus souvent en tout cas. Et il y a certains morceaux que j'adore vraiment: «Two of us», «The meaning»...

- «Even In the Quietest Moments» (1977) : Ce fut un album difficile à réaliser. Rick n'était presque jamais là: il était parti avec sa femme Sue. Nous l'avons enregistré à la campagne, dans le Colorado. Cela reste un album assez spécial, avec de très bons moments.

- «Breakfast In America» (1979) : J'avais pressenti que cet album serait un gros succès. Tout s'imbriquait si bien, même si nous avons passé huit mois pour le réaliser. Mais tous les éléments, à commencer par la qualité des chansons, étaient là pour assurer la réussite de ce disque. Et je pense que c'est vraiment un bon album.

- «Famous Last Words» (1982) : Les membres du groupe n'étaient plus vraiment ensemble. Ce n'est pas un album heureux. Le titre du disque le reflète bien: nous ne voulions plus jamais avoir à fonctionner comme ça. Des chansons comme «Brother where you bound», «Cannon ball», «Had a dream», «Hooked on a problem», «Only because of you» auraient du figurer sur «Famous Last Words» mais Rick et moi avons chacun refusé de les mettre sur l'album, à cause de l'ambiance qui régnait dans le studio. Et nous n'avons finalement gardé que les chansons les plus faciles à enregistrer.

- «In The Eye Of The Storm» (1984) : C'était une sorte d'exercice, pour voir si j'étais capable de faire à peu près tout moi-même. Du fait d'être resté si longtemps dans Supertramp, je ne connaissais pas tellement d'autres musiciens. Alors, je me suis mis au piano, à la guitare mais aussi à la basse, je me suis servi de machines, j'ai quand même trouvé un batteur. C'était comme un test. Mais j'aime beaucoup cet album.

- «Hai Hai» (1987) : Mon manager aimait telle chanson, la maison de disques telle autre, ma famille une autre et au final, cela a donné un album fait pour tout le monde sauf pour moi, en tant qu'artiste. Et puis j'ai eu cet accident (ndr, Roger s'est cassé les deux poignets) qui correspondait pour moi au début d'une remise en question. J'ai compris qu'il fallait que je retrouve le sens du plaisir de la musique.

- «Rites Of Passage» (1997) : Cet album correspond au contraire à une renaissance pour moi. Et aussi à une partie de moi qui est morte. C'est aussi une sorte de test. Le titre fait référence à certaines initiations, à ces rites présents dans plusieurs cultures, le plus souvent destinés à ceux qui quittent l'enfance pour l'adolescence. Bien sûr, c'est aussi par rapport à Andrew et à ses 16 ans puisque ce projet le met lui aussi à l'honneur.



Sur l'océan du Progressif.. embarquez avec MUSEA



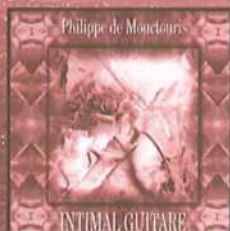
DEBOCO
Same
France

EDHEL
Angel's promise
France



KERRS PINK
Art of complex simplicity
Norvège

MANDRAGORA
Pecado Tras Pecado
Mexique



Philippe de MOUTOURIS
Intimal guitare
Suisse

MUGEN
Sinfonia della luna
Japon



SOLAR PROJECT
In Time
Allemagne

VERSUS X
Disturbance
Allemagne



Pour recevoir notre catalogue gratuit écrivez à:

MUSEA
68 La Tinchoffe
57645 Retonfey
France
Fax: 03 87 36 64 73

Vous n'avez pas les ANCIENS NUMEROS ?

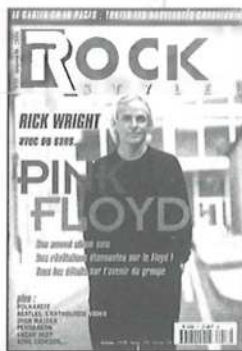
QUELLE HORREUR !!!



N°15 : Couverture Sting + dossier Beatles / Mark Knopfler / Tears for Fears / Bertignac / Angra / Marillion / Helloween



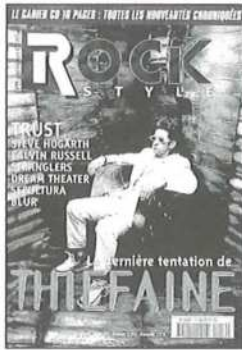
N°16 : Couverture Blur / IQ / Stella / Galaad / Peter Hammill / Porcupine Tree / I Mother Earth / Soundgarden / Paradise Lost / Dossier Metal Gothique



N°17 : Couverture Pink Floyd (Interview Rick Wright) / Polnareff / Beatles / Iron Maiden / Pendragon / Uriah Heep / King Crimson / Lemur Voice



N°18 : Couverture Yes (Interview) / Ugly Kid Joe / Wishing Tree / Angra / Superior / Vanden Plas / Grip Inc. / Anathema / Magna Carta / Référendum 96



N°19 : Couverture Thieffaine (Interview) / Trust / Steve Hogarth / Calvin Russell / Stranglers / Sepultura / Blur / Dream Theater / etc...



N°20 : Couverture Marillion (Interview) / Angra / Ch. Décamps et Fils / Queensryche / Paul Personne / CharlÉlie / Roger Hodgson / Patrick Rondat / etc...

ET AUSSI... N°5 : Couverture Toto + dossier/ Bruce Dickinson/ Alice Cooper/ Yes/ Paul Young/ Sonic Youth/ Camel/ Terrorvision - **N°6 :** Couverture Peter Gabriel + dossier/ Stevie Ray Vaughan/ Whitesnake/ Fish/ Stephan Eicher/ Jimmy Barnes/ Ramones/ Les Infidèles - **N°8 :** Couverture Mike Oldfield/ Page & Plant/ Beatles/ Queensryche/ Nits/ Peter Hammill/ Cramps/ Blur / IQ/ Black Crowes / Almighty/ Eric Serra - **N°10 :** Couverture Springsteen + dossier/ Ange/ Cabrel/ King Crimson (part 2)/ Calvin Russell/ Queensryche/ Motorhead/ Infidèles/ Arena - **N°13 :** Couverture Ange et Thieffaine au Zénith / Ozzy Osbourne / Beatles / Queen / Nits + Kent / John Wetton / Stranglers / Big Country / Supertramp

Numéros épuisés : 1 2 3 4 7 9 14

BON DE COMMANDE D'ANCIENS NUMEROS

A Retourner à : ROCKSTYLE - 4, Chemin de Palente - 25000 BESANCON

Je commande le ou les numéros suivants : (Entourez le ou les numéros correspondants)

5 6 8 10 12 13
15 16 17 18 19 20

PRIX : Numéros 5, 6 = 19 F l'exemplaire ; Numéros 8, 10, 11, 12 = 22 F l'exemplaire
Numéros 13, 15, 16, 17, 19 = 25 F l'exemplaire - n°20 = 27 F .

Frais de Port : 1 n° = 12 F / 2 n° = 16 F / 3 n° = 22 F / 4 n° et + = 25 F. Pour l'étranger, ajouter 25 frs par commande

TOTAL DE MA COMMANDE : _____ F

Nom/Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____ Pays: _____

Payable par chèque à l'ordre de « ECLIPSE EDITIONS ». Délai d'envoi : 2 à 3 semaines



Vente par Correspondance
- Musiques Progressives -

17, Ave de la Monta
38120 SAINT-ÉGRÈVE

Tél./Fax : 04 70 58 02 90



THE FLOWER KINGS
Superbe nouveau double-CD pour le leader incontesté du renouveau progressif

actuel. Musique sophistiquée, mais toujours colorée et mélodique, pour un album de haute volée !

150 F !!!

THE FYREWORKS

Un somptueux premier album puisant son inspiration aux sources originelles du rock progressif, tout en offrant une musique actuelle et moderne. Un authentique bonheur auditif !



125 F



CHRISTIAN DÉCAMPS ET FILS

Quand l'ex-leader de ANGE renoue avec son passé le plus prestigieux, cela donne un concept-album lumineux aux divines effluves poétiques...

115 F

La solution la plus pratique et la moins coûteuse pour se procurer toutes les dernières sorties !

Toutes les tendances du Rock Progressif :
Symphonique, Néo-prog, Seventies, Hard Prog, Electronique, Musiques Nouvelles, Jazz Rock, Ecole de Canterbury, New-Age...

Promotions régulières :
les meilleures nouveautés à partir de 100 F !

En vedette actuellement :
Chandellier, I.C.U., Twelfth Night, Versus X, Ivanhoe, Pyrat, Eclat, Peter Gee, Minimum Vital, Spock's Beard, Finisterre Project, Edhels, Mugen.

Catalogue et additifs gratuits sur simple demande.

EXCEPTIONNEL !

l'œuvre intégrale solo de Francis "DIDOU" DÉCAMPS

compositeur et clavier de ANGE

LES 4 CD POUR 300 F
tous frais inclus



Histoire de Fou



Vie en Positif



Décamps la joie



À vous mes voyageurs

+ UN CADEAU :

ou un Tee-Shirt
de la dernière tournée de ANGE

ou le dernier cd de ANGE (Adieu...)

ou une vidéo de ANGE (n°1 ou n°2 ou n°3)

bon de commande Francis Décamps

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

* commande exemplaire(s) de l'intégrale x 300 Frs
avec un cadeau CD ANGE T-Shirt vidéo ANGE n°

* commande CD au détail x 90 Frs

Titre : _____ nombre

Titre : _____ nombre

À RETOURNER ACCOMPAGNÉ DU RÈGLEMENT, SOIT UN TOTAL DE F
à EDIPOL MUSIC - 56, rue Chanzy - 51100 REIMS

JON ANDERSON la voix de YES et ses musiciens

en concert dans le Sud de la France
du 4 au 15 juillet 97
et en Dordogne
du 19 au 25 juillet 97

dans des lieux magiques (grottes, abbayes, ruines)
le nombre de places étant limité, soyez attentifs...

Renseignements : Minitel 36 15 CITYLIVE - rubrique REIMS

BACK STAGE

MARILLION
Paris Le Bataclan -
20/05/97

Comme Steve Rothery le confiait peu avant le concert, les sets parisiens de Marillion ont toujours possédé une intensité particulière. C'est que depuis son premier passage à l'Eldorado en 84, une véritable histoire d'amour a eu le temps de s'écrire entre le groupe et son public francilien. Un show-case acoustique donné, en guise d'apéritif, dans l'auditorium plein comme un oeuf de la FNAC Forum constitua, pour le trio Hogarth/Rothery/Trewavas, l'occasion de présenter d'excellentes versions unplugged de «King of sunset town», «Easter» ou «Man of a thousand faces» à un parterre de privilégiés (demandez-en donc des nouvelles aux dizaines de fans qui se sont vus refuser l'entrée...). Les véritables hostilités pouvaient ensuite débiter sur le coup de 20 heures dans un Bataclan quasiment sold-out quelques jours à peine après la mise en vente des billets. Ouvrant le bal avec leur pop-rock typiquement british, les irlandais de Picture House allaient se tailler un joli succès devant un public pourtant déjà tout acquis à la cause marillionnesque. Des musiciens qui savent jouer avec les spectateurs et ne se prennent pas la tête, des compos mélodiques et enjouées évoluant entre Blur et les Silencers : voilà autant de qualités qui devraient permettre à cette jeune formation de se faire rapidement une place au soleil. A l'issue de cette excellente première partie, Marillion investissait à son tour la scène pour 90 trop courtes minutes d'un gig entièrement dédié à aux années Hogarth. Le combo semble en

effet pour la première fois décidé à tourner définitivement la page des eighties, provoquant au passage quelques grincements de dents chez certains nostalgiques de «l'ère du poisson». Au placard donc les «Kayleigh», «Incommunicado» et autres «Garden party» qui occupaient encore une place de choix lors des précédentes tournées. La formation dispose désormais de suffisamment de matériel pour piocher dans ses seuls albums récents. Et avec quel brio !!! Du lumineux «Man of a thousand faces» en ouverture au dévastateur «King» en ultime rappel, Marillion, mené par un Steve Hogarth en véritable état de grâce, nous a ainsi gratifié d'un concert superbe, tout empreint de spontanéité et d'enthousiasme. Il est d'ailleurs vraiment réjouissant de constater qu'après tant d'années passées en commun sur la route, les musiciens prennent encore un plaisir aussi manifeste à se retrouver sur scène. Alternant envolées progressives jouissives (le somptueux enchaînement «Brave» / «The great escape», les admirables «King» et «This strange engine»), titres plus ramassés («Uninvited guest», «The bell in the sea» ou le carton «Cover my eyes») et moments de délire (impros dans tous les sens, solo de basse killer), la bande de Steve Rothery nous a une nouvelle fois (agréablement) surpris en renouvelant totalement l'orientation de sa play-list par rapport à ses dernières prestations parisiennes. Voyons-y la marque du respect immense du groupe pour son public. On en attend qu'avec plus d'impatience la prochaine véritable tournée française du club des cinq prévue pour l'automne 97 !!!

Bertrand Pourcheron

ANCIENNE BELGIQUE
ANSPICHLAAN / Bvd ANSPACH 110 - 1000 BRUSSEL / BRUXELLES
ZATERDAG 7 JUNI 97 TE A 20.00 U H
SAMEDI 7 JUIN 97 A 20.00 H

Jethro Tull

900 BF
001089
MAKE HAPPEN

JETHRO TULL
«Ancienne Belgique»
Bruxelles - 7 juin 97.

Une salle archi-pleine, deux mille personnes environ, dont des jeunes de 50 ans ou de vieux briscards de 25, une version inoubliable de «Locomotive breath», de blancs ballons géants estampillés Jethro Tull qui éclatent sur la foule après le rappel, le doux sentiment qu'il y a décidément des talents qui se moquent bien du temps qui passe... Telles sont, en vrac, les images et impressions laissées par ce concert bruxellois de la bande à Ian Anderson, prolongement inespéré de la tournée «Roots To Branches» de 95/96. Il est vrai que Jethro Tull avait mis le paquet, enchaînant tous les grands morceaux qui l'ont fait roi, de «Nothing is easy» à «Heavy horses» sans oublier «Bourée», «We used to know» (dédié malicieusement par Anderson à ces copieurs de Eagles, «Hotel California» ayant été composé deux ans après), «Aqualung», «Too old to rock'n roll», «Living in the past», «Minstrel in the gallery», «Songs from the wood», «Blackpool» et même un long extrait de «Thick as a brick». Pour un peu, on a presque regretté de voir la participation du dernier et excellent dernier album réduite à juste deux morceaux et demi («Dangerous veils», «Beside myself» et un passage de «Rare & precious chains»). Et puis bien sûr, Ian Anderson reste ce fou nasillard, pose unijambiste et flûte traverseur, Martin Barre n'a rien perdu de son puissant doigté, Doane Perry a les baguettes aussi agiles que fougueuses et ce facétieux Andrew Giddings toujours la mimique pour rire. On a aussi découvert le p'tit dernier, le bassiste Jonathan Noyce. Il est né l'année où paraissait «Aqualung» ! La longue histoire de Jethro Tull est un éternel recommencement...

Frédéric Delage

ROCKSTYLE Magazine - 4 Chemin de Palente - 25000 Besançon - France - Tel : 03 81 53 84 51 / Fax : 03 81 80 90 74 - Directeur de publication et Rédacteur en chef : Thierry Busson - Rédacteur en chef adjoint : Yves Balandret - Secrétaire de rédaction : Xavier Fantoli - Rédaction : Christian André, Berth, Christian Décamps, Frédéric Delage, Nicolas Gautherot, Karine Gavand, Laurent Janvier, Nathalie Joly, Charles Legraverand, Eric Martelat, Bertrand Pourcheron, Daniel Reyes, Virginie Touvre, Pascal Vernier, Bruno Versmissé. Correspondante aux Etats-Unis : Gaëlle Morand - Maquette : Louis Sutter, SCS Besançon : 03 81 53 09 47 - Publicité : Au journal - Abonnements : Rockstyle / Service abonnements - 4, Chemin de Palente - 25000 Besançon - Imprimerie : Realgraphic, 90000 Belfort - Distribution : NMPP - Rockstyle est édité par la SARL de presse Eclipse Editions - Adresse administrative : Eclipse Editions, BP 169, 18 rue Gustave Lang, 90003 Belfort Cedex - Tel : 03 84 58 69 69 / Fax : 03 84 22 25 64 - Magazine bimestriel - 6 numéros par an. Dépôt légal : à parution - Commission paritaire n° 76563 - ISSN : 1248-2102
La rédaction de ROCKSTYLE Magazine n'est nullement responsable des textes, photos et illustrations qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents et matériels sonores ne sont pas restitués et leur envoi implique l'accord de l'auteur ou de son représentant pour leur libre publication. Le fait de citer des marques et des contacts au sein des articles publiés dans ce numéro ne peut être assimilé à de la publicité. Toute reproduction des textes, photographies, illustrations publiés dans ce numéro est interdite. Ils demeurent la propriété de ROCKSTYLE Magazine. Tous droits réservés dans le monde entier. Toutes les photos sans crédits possèdent des droits réservés.

CHRISTIAN DÉCAMP & FILS

3^{ÈME} ÉTOILE À GAUCHE



“Un concept-album lumineux, inspiré de A à Z, construit comme un rêve éveillé. La suite évidente de disques tels que “Au-delà du Délire”, “Guet-Apens” ou “Vu d’un chien”.

(Thierry Busson - Rockstyle n°20)

Le nouvel Ange !



NIGHT & DAY

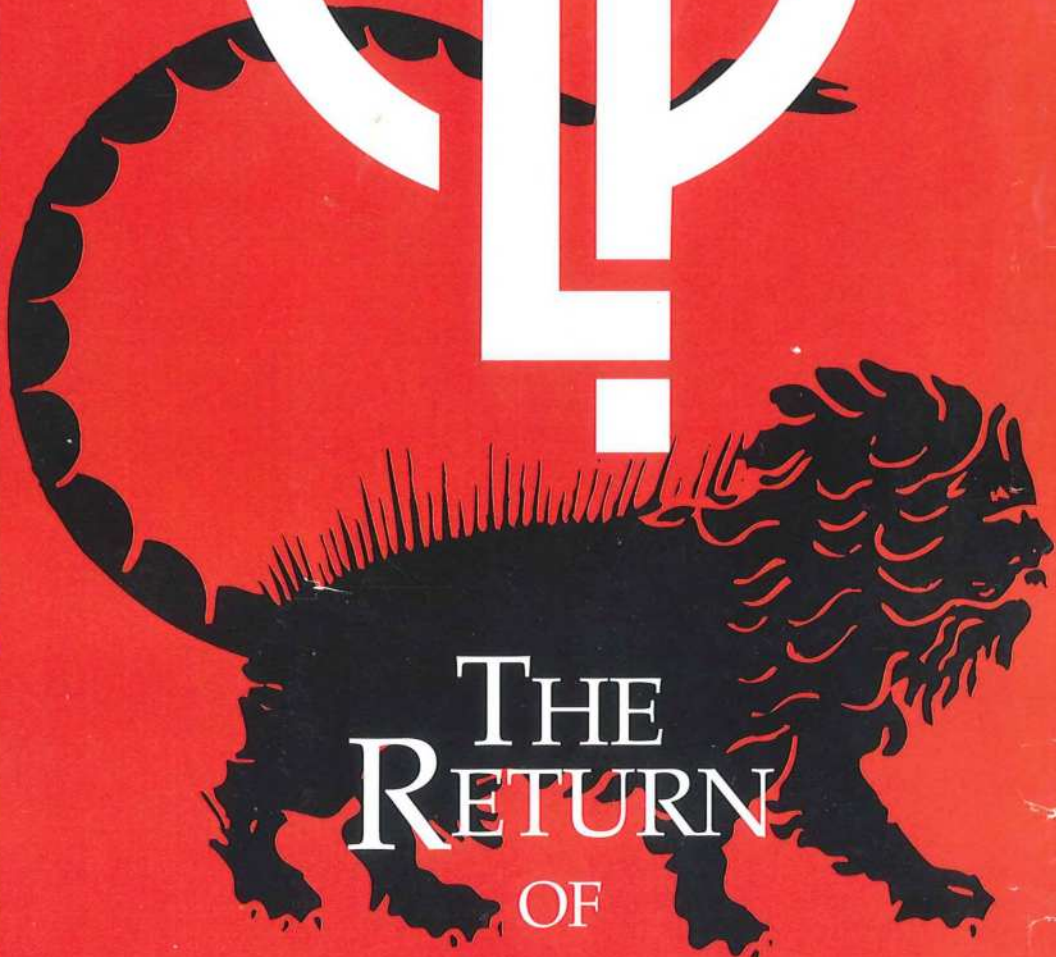


ROCK
STYLE

SCS
SERVICES

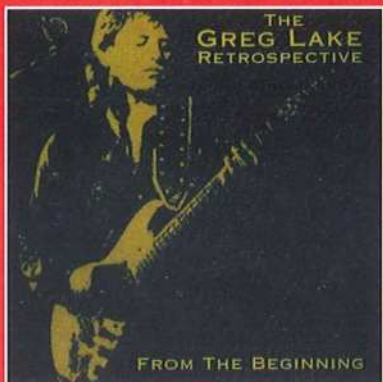
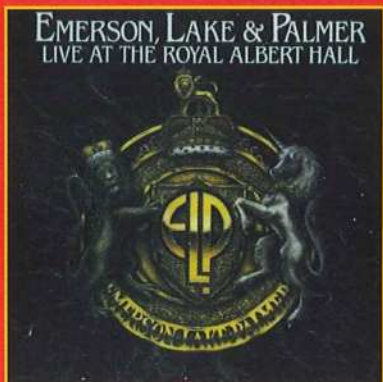
EMERSON, LAKE & PALMER

ELP



THE
RETURN
OF

EMERSON, LAKE & PALMER



PARIS
LE 2 JUILLET 97

ELYSÉE MONTMARTRE
72, BD ROCHECHOUART 75018 PARIS

